

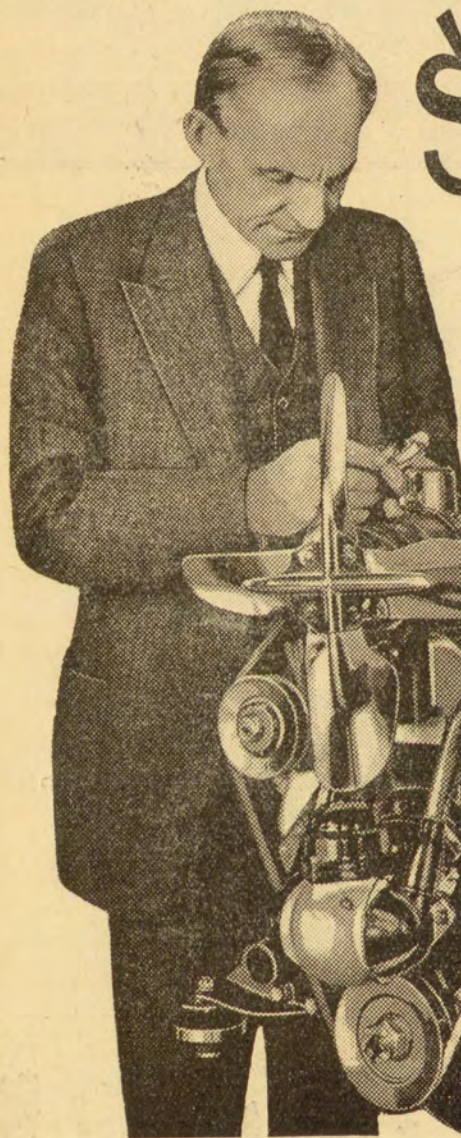
# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**Adolf HITLER**

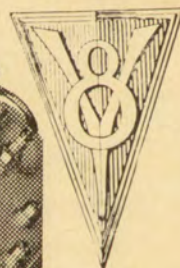
l'homme brun... et rouge



# Seul Ford

*peut se permettre le  
luxé d'un moteur V-8  
sur une voiture de*

**35.900 frs.**



**IL FAUT L'AVOIR CONDUITE**



Si vous désirez recevoir une description complète de cette merveilleuse voiture avec le prix-courant actuel, demandez-les à

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A., BOITE POSTALE 37 <sup>R</sup>, ANVERS

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## HITLER ET GOERING

Hitler a frappé... Il y a, là-bas, des cadavres et des cadavres... Nous, ici, nous sommes éberlués. Des années commodes nous ont peu à peu mis dans la tête qu'on fait des omelettes sans casser des œufs, qu'on gouverne les hommes sans les rudoyer. Il n'en était pas, jadis, ainsi. Faut-il évoquer les grands, les redoutables maîtres des hommes, pour qui, en vue de la réalisation d'une idée, d'un plan, le destin de quelques vagues humanités fut de peu d'importance? Hitler a passé, Hitler a frappé... C'est un monsieur, cet Hitler. Le gaillard qui, dans la nuit, part en avion, s'abat sur Munich, frappe de droite et de gauche, à peu près seul, enfonce une porte, surprend ce Roehm, dans son plumard indécent, arrête, tue, fusille, fusille à distance aux quatre coins de l'Allemagne... nous ne concevions pas qu'il pût se manifester dans notre Occident réglementé et administratif...

Le dernier vers de Marion De Lorme s'impose :

Regardez tous, voilà l'homme rouge qui passe.

L'homme rouge a passé... A droite et à gauche de son passage, il y a des cadavres. Le terrible cardinal disait : « Je couvre tout de mon manteau rouge. » Hitler, homme rouge, mais qui n'a qu'une gabardine de la maison X (case à louer), dirait : « Je couvre tout d'un pan de ma chemise brune. »

Un peu symbolique, la couleur de cette liquette. Mais, malgré tout, elle ne prête plus à rire. Et, avec ou sans chemise, un homme s'impose à notre considération pour l'apprécier ou le maudire : Hitler. Or, nous retrouvons dans nos dossiers ce que nous disions de lui il y a trois ans :

« L' « autrichisme » des gouvernements, servi par la grande presse, a répandu en Belgique comme en France toute une série de légendes sur Hitler. On nous l'a représenté comme un joli garçon de carrefour : le « bel Adolf », comme un pauvre diable d'agitateur, sans culture, sans manière, sans bon sens, ignare au delà de toute expression; bref, comme un grotesque que le flot populaire allait emporter aussi vite qu'il l'avait apporté. Il y a quelque deux ans qu'il apparut tout à coup dans le ciel brouillé de l'Europe et le flot populaire n'a cessé de s'enfler au point de devenir irrésistible. Alors, on commence à se dire qu'un homme a beau descendre de

l'échelle du peintre en bâtiments ou remonter du fond de la mine, il n'est jamais grotesque quand il a des millions d'hommes derrière lui. Quand même il ne serait qu'un symbole, un drapeau décroché dans la friperie révolutionnaire par quelques magnats de l'industrie lourde qui se figurent qu'on arrête un mouvement révolutionnaire avec de l'argent aussi facilement qu'on le déclenche, il n'en exprime pas moins la haine, la rancune, l'ambition de tout un peuple, et il serait puéril de continuer à le considérer comme un simple épouvantail à moineaux.

» Et puis, à une telle action d'un homme sur les foules, il y a toujours des raisons profondes.

» Pour que, dans la vieille Allemagne, si respectueuse des hiérarchies, des titres, des diplômes, un Hitler ait pu jouer un pareil rôle, recevoir l'investiture des magnats de l'industrie, des généraux et des princes, il a fallu, en vérité, qu'elle soit bouleversée de fond en comble et presque aussi désespérée qu'après la Guerre de Trente Ans.

» Il y a deux ans, quand il apparut tout à coup, dans le ciel brouillé de la Germanie, auréolé d'une gloire un peu vulgaire mais déjà incontestable, personne ne savait au juste d'où il venait, tant son ascension avait été rapide. Quelques Allemands le comparaient à Fichte, dont les discours à la nation allemande réveillèrent la Prusse vaincue et humiliée après Léna; en Belgique, on parlait de Boulartger, quelques personnes qui avaient des souvenirs classiques lui trouvaient l'allure d'un Catilina. »

???

Dans ces temps lointains, un journaliste allemand nous dépeignait Hitler :

« D'abord, il n'est pas Allemand. Il a dit qu'il était « heimatlos » : ce n'est pas exact. Il est tout simplement Autrichien. Il est né, vers 1889, je crois, à Brunau, en Haute-Autriche, où son père était douanier. Sa mère était une ancienne servante tchèque; il a du sang slave dans les veines, ce qui explique peut-être son détraquement. Orphelin à quinze ans, le jeune Hitler arriva à Vienne et entra en apprentissage chez un peintre en bâtiments, qu'il quitta au bout de quelque temps pour entrer comme petit commis chez un architecte. C'était le moment où le fameux docteur Lueger commençait sa campagne



## GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des  
GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles



Dans la chambre  
de combustion d'un  
moteur d'auto les  
températures  
atteignent près  
de 2.000°



L'huile de graissage  
en excès doit à cette  
température brûler  
sans laisser de  
traces de  
carbone.

UNE RAISON DE PLUS  
D'EMPLOYER

LES HUILES

Shell

platt

antisémite. L'antisémitisme, c'est toujours par là qu'en pays germanique, les imbéciles entrent dans la politique. Plus tard, ils deviennent chrétiens-socials ou socialistes. Hitler, lui, a trouvé moyen d'être à la fois antisémite-socialiste, plus ou moins



GOERING

chrétien-social. C'est de ce bizarre mélange qu'est fait son nationalisme.

» Mais, en ce moment-là, c'était simplement un gueulard de meetings antisémites. Il prenait quelquefois la parole et, comme il gueulait plus fort que les autres, il avait du succès.

» Vint l'âge du service militaire. N'ayant nulle envie d'être soldat, Hitler passa la frontière et vint s'établir à Munich. Il faut dire qu'au moment où la guerre éclata, il s'engagea volontairement dans l'armée allemande, fut blessé en 1916 et gazé en 1917, devant Ypres. Il était à l'hôpital au moment de la révolte de l'armée.

» On peut se demander ce qui serait arrivé si ce jeune exalté n'avait pas été cloué sur son lit au moment de la constitution des soviets de soldats. Toujours est-il que, quand il sortit de l'hôpital, il commença par chercher sa voie dans le socialisme. Toutes ses idées socialistes, il les a puisées dans les cours de Gottfried Feder sur le marxisme, qu'il a suivis pendant sa convalescence, mais elles ne firent que se superposer à son antisémitisme originaire; et ce fou de Ludendorff, avec qui il était entré en relations, l'ayant fait nommer instructeur dans la Reichswehr, se servit tout simplement de ses relations avec les milieux socialistes pour lui faire surveiller ses anciens camarades. Bien mieux, lors des troubles nationaux-socialistes de Munich, Ludendorff le chargea d'organiser ces « sections sportives d'assaut » qui, dans sa pensée, devaient marcher sur Berlin et renverser le gouvernement.

» Vous vous souvenez de la dictature de von Kahr. Hitler était un de ses hommes. Mais von Kahr chan-

gea brusquement son fusil d'épaule. Avec l'aide de la Reichswehr et du général von Zassow, il mata la rébellion qu'il avait fomentée, et un certain nombre des compagnons d'Hitler restèrent sur le carreau... »

Et notre journaliste allemand concluait (cela se passait en 1930) :

« Et vous croyez que c'est cet agitateur déséquilibré qui pourrait renverser la république et gouverner l'Allemagne? Elle est bien désemparée, l'Allemagne! Elle est bien malade. On lui demande trop, mais elle n'est tout de même pas au point de se jeter dans les bras d'un pareil énergumène. L'Allemagne veut la paix. »

Appréciez ici la valeur des prophéties ou la sincérité des journalistes allemands.

???

Or, quand Hitler atteignit au pouvoir, quelqu'un qui la connaissait dans les coins nous dit : « Hitler? oui... un fétiche, un totem, un mannequin... Il y a derrière lui un homme, il y a quelqu'un, c'est Goering », et nous écrivions :

« Il est évident, cependant, que si l'on tient compte de l'aspect extérieur des personnages nommés ci-dessus, c'est Herman Goering, et non pas Adolf Hitler qui aurait dû être le Fuehrer. Splendidement taillé, fait d'une belle pâte germanique, Siegfried à peine bedonnant, M. Goering possède le masque même du dictateur. La chevelure sombre et drue, le profil impeccablement modelé, l'oreille large, l'œil dominateur, la bouche puissante, les maxillaires solides, il offre à l'admiration des foules germaniques un visage aussi impressionnant que celui de M. Mussolini. Ajoutez que la nature l'a gratifié, par-dessus le marché, d'une splendide voix de commandement. Quoi qu'il en soit, il n'a jamais été, n'est et ne sera jamais que le lieutenant de Hitler. Peut-être lui manque-t-il le prodigieux fluide de ce dernier. Sans doute aussi a-t-il à tout jamais reconnu Hitler pour son chef. Hermann Goering, c'est une justice à lui rendre, est une âme aussi loyale que courageuse.

» Il est né à Rosenheim, en Bavière. Sorti en 1912



VIENT DE PARAÎTRE

# ALBERT I<sup>ER</sup> Roi des Belges

PAR

L. DUMONT-WILDEN



Edition Bernard GRASSET, Paris.

En vente dans toutes les librairies.



de l'Ecole des Cadets de Lichterfelde, il fut affecté avec le grade de lieutenant, au 112<sup>me</sup> régiment d'infanterie, à Mulhouse. Puis ce fut la guerre. Le lieutenant Goering, devenu le capitaine aviateur Goering, se révéla l'un des « as » les plus intrépides et les plus habiles de l'aéronautique militaire allemande. C'est lui qui commanda en dernier la fameuse escadrille du capitaine von Richthofen, le Guynemer d'outre-Rhin.

» Après la démobilisation, Hermann Goering fut successivement pilote au Danemark et chef de la Svetska Luft Trafik de Stockholm. Puis, brusquement, il ressentit le besoin de parachever son instruction et s'installa à Munich où il suivit des cours d'histoire et d'économie politique.

» C'était en 1922. Déjà le jeune Hitler et le vieux Ludendorff préparaient leur fameux putsch du 9 novembre 1923. Ame aventureuse, Goering s'engagea immédiatement dans leurs troupes. Il fut de la fameuse bagarre qui opposa sur la place de l'Odéon, à Munich, la Reichswehr bavaroise aux nazis de la première heure — bagarre qui se termina par la fuite peu reluisante de Hitler, tandis que Ludendorff, encore moins valeureux, échappait aux balles ennemies en se vautrant dans la boue. Goering, lui, fut légèrement blessé et se réfugia à Innsbrück.

» La République autrichienne, cependant, n'était nullement désireuse de donner plus longtemps asile à un hôte aussi compromettant. Hermann Goering alla donc s'installer à Rome. Il y étudia avec passion le mécanisme du fascisme. Il y fut reçu par Mussolini qu'il prit désormais pour modèle. Bref, il

fut un des premiers à créer entre le fascisme et le nazisme des liens dont il serait puéril de nier l'existence. Dès la première heure, les hitlériens furent conseillés, éduqués et séduits par les fascistes italiens. Le rapprochement qui s'est récemment manifesté entre le palais Chigi et la Wilhelmstrasse n'a été que l'aboutissement logique d'une alliance secrète, mais ancienne.

» En 1926, cependant, Goering quitta l'Italie pour la Suède, où il se maria avec une princesse. En 1927, enfin, à la faveur d'une amnistie, il rentra en Allemagne. C'est ici que commença sa carrière politique. Élu député aux élections de 1928 qui ne devaient envoyer au Reichstag qu'une poignée de nazis dont on disait alors qu'ils ne feraient pas long feu au Parlement, Hermann Goering se tailla rapidement aux côtés de Hitler une place prépondérante. C'est lui qui fut désigné par le Fuehrer, en août 1932, pour présider le nouveau Reichstag. Maintenant que Hitler est au pouvoir, il cumule les titres et les postes: président du Reichstag, président du Conseil et ministre de l'Intérieur de Prusse (et, du même coup, maître absolu de la Schutzpolizei), ministre de l'Aviation du Reich...

» Il est populaire. Il est puissant. Après Hitler, c'est lui qui détient la vedette dans la tragi-comédie allemande. Sa vanité, qui est grande, doit être désormais satisfaite.

» La dernière fois que nous l'avons vu, c'était à Rome, il y a quelques semaines. On eût pu croire, d'après les journaux, qu'il y était venu à la remorque de M. von Papen. Il fut reçu, comme le vice-chancelier, par le Duce et par le Pape. Il eut comme lui d'importants et mystérieux entretiens. Il présida des banquets. Mais ce qu'on ne nous fera jamais croire, c'est qu'il venait là en second. Sur le terrain diplomatique, il passait après M. von Papen, mais il ne le secondait pas. L'impression que nous avons eue, que tout le monde a eue en Italie, et qui a son importance, c'est qu'il n'accompagnait le vice-chancelier, rénégat du centre catholique allemand et ami de fraîche date du Fuehrer, que pour le surveiller étroitement. »

???

Et tout ceci fut écrit il y a un an et demi... Nous ne sommes pas un journal quotidien. Nous ne pouvons donc suivre de près l'actualité; mais ayant remué ces souvenirs d'il y a un, deux, trois, quatre ans, nous vous prions de constater que nous vous avons mis à même de regarder avec un peu de clairvoyance les événements d'aujourd'hui.

Et voici un vieil épisode des temps primaires hitlériens qui est, lui aussi, bien significatif. Goering préside le Reichstag, le premier Reichstag nazi, il se met en tête d'être reçu avec son bureau par le président Hindenburg. En ce temps, von Papen était chancelier.

Hindenburg, qui était à Neudeck, répond qu'il recevrait Goering à Berlin après son retour et que cette visite serait de pure courtoisie.

« Fureur de Goering, qui avait préparé une opération politique assez brutale contre le chancelier von Papen: il comptait demander au président Hindenburg de lui retirer le pouvoir pour le remettre aux hitlériens. Il attendit, en se rongant les poings, le retour du vieux maréchal. Celui-ci, enfin, reçut le bureau du Reichstag et Goering, foulant aux pieds le protocole, se lança dans la diatribe qu'on attendait. Mais il fut interrompu par le Dr Graef,

## GRAND HOTEL DES ARDENNES

La Roche en Ardenne

vice-président pangermaniste de l'assemblée. Avec énergie, le Dr Graef prit la défense de M. von Papen. Puis, se tournant vers Goering, il lui dit d'une petite voix sèche :

« — Je vous ferai remarquer, au surplus, que vous êtes en veston alors que nous sommes tous en redingote et en chapeau haut de forme. Une tenue aussi



contraire aux usages devrait, à elle seule, vous inciter au silence...

» De tels incidents sont de ceux qu'on n'oublie pas. Soyez certains qu'en dépit des apparences, Goering conserve de cette époque, tout comme le Fuehrer lui-même, des sentiments exempts de toute cordialité à l'égard des pangermanistes en général, de M. von Papen en particulier et même de cette vieille idole déchu qu'est le maréchal Hindenburg. »

???

Vous rappelant ainsi ces hommes sur la scène de leurs premiers exploits, vous pouvez mieux comprendre le drame.

Hitler, Goering, des hommes, oui, mais aussi et surtout, des Allemands, des Allemands que nous ne comprenons pas, que nous ne comprendrons sans doute jamais.

Pendant la guerre, ils tuaient chez nous, ils massacraient, fusillaient. A l'indignation du monde, ils répondaient avec un air innocent, si on peut dire : das ist Krieg...

Nous nous demandions si, non contents de nous assassiner, ils ne se fichaient pas de nous par-dessus le marché.

Aujourd'hui nous pouvons dire : « ils étaient sincères ».

Et nous constatons avec satisfaction (?) que la vie d'un Allemand n'a pas plus d'importance pour eux que celle d'un Belge.

Telle est l'Allemagne que d'obstinés crétiens veulent périodiquement imposer à notre admiration. Telle est l'Allemagne... Nous n'aurions qu'à regarder avec intérêt ce phénomène monstrueux et retardataire malgré toute sa science s'il n'était parmi nous, chez nous, dans notre Europe, à nos portes... L'Allemagne se reconnaît dans Hitler et dans ce Goering, ce dernier étant par ailleurs séduisant. Reconnaissons au moins l'Allemagne, l'Allemagne éternelle telle qu'elle s'avoue et nous ne nous laissons pas prendre à ses musiques ou, éventuellement, à ses larmes crocodiliennes.

Réfléchissez à ceci... L'Allemagne de Hitler pleure annuellement Schlaegetter, saboteur patriotique de voies ferrées, mais personnage taré, fusillé par les Français. Sa douleur et son indignation, que nous avons pu croire — naïfs que nous sommes — sincères, ne sont-elles pas désormais risibles ?

Connaissions, reconnaissons l'Allemagne. C'est notre conclusion des événements du jour, à défaut de prophéties que nous nous garderons de faire.

# LOTÉRIE COLONIALE

100 FRANCS LE BILLET

EN VENTE DANS TOUTES LES BANQUES ET CHEZ TOUS LES AGENTS DE CHANGE

LOTS :

120 millions de fr.

20 lots de UN million

20 lots de 250.000 fr.

200 lots de 100.000 fr.

200 lots de 25.000 fr.

2.000 lots de 5.000 fr.

et 220.000 lots de moindre importance



## Petit Pain en forme d'oraison d'adieu à **ZORO AGHA** notre doyen

Adieu, notre vieux, qui nous quittez à l'âge de 162 ans! C'est ce que les connaisseurs appellent un bel âge, un âge incontestablement avancé et cependant une de vos dernières paroles, nous oserions même dire une de vos dernières pensées, fut : « Comme le temps passe vite ». Retrouvant en votre cervelle un peu ossifiée la mélancolie du grand Sliman — que nous nommons Salomon — vous avez pu conclure : « La vie n'est qu'un songe. » Berkeley dit : « Un rêve rêvé dans le rêve. » La mort serait-elle le réveil de ce sommeil coupé de rêves, ou fait de rêves qui s'emboîtent comme des boîtes japonaises? Vous avez eu le temps de méditer là-dessus dans cette vie de 162 ans... Mais, au fait, avez-vous eu le temps de faire quelque chose?... C'est une question. Peut-être que l'éphémère insecte d'un jour qui croit mourir avec l'univers, puisqu'il voit l'agonie du soleil, estime que la vie est interminable et se rend ce témoignage qu'il a fait des tas de choses au moment où le vent du soir emporte au grand tout sa carcasse impondérable...

Il n'empêche que nous vous sommes reconnaissants d'avoir vécu 162 ans; c'est un exemple et un encouragement pour ceux qui se destinent à la macrobitie. Cette carrière offre plus de difficultés qu'on ne croit... Un Goethe nous dira qu'on ne meurt que quand on veut bien. Mais en réalité on veut toujours. On consent mille fois par jour. On abdique de minute en minute, en faveur d'un verre d'alcool, d'une cigarette, d'une négligence, d'une aventure, d'une femme, d'une ambition. Vous vous êtes obstiné à vivre.

Vous avez été un défi à la médecine qui, abasourdie par votre performance (et le nombre — quatorze — d'épouses que vous avez satisfaites et fécondées) se penche sur vos restes, scientifiquement découpés. Elle vient de faire l'inventaire de vos pièces détachées. Elle assure qu'elle vous a découvert trois reins, mais peut-être a-t-elle mélangé vos pièces avec d'autres qu'elle avait en magasin. En tout cas, vous êtes voué à l'alcool, au bocal immortel, tout comme un saint, tout comme Lenine... On ne vou-

dra pas perdre le témoignage de votre longévité, on s'efforcera de vous dérober votre secret.

Car nous en sommes là, en ces temps de chômage et de surpopulation, de chercher à prolonger indéfiniment la vie humaine. Plaise au ciel que nous ne réussissions pas. Les jeunes se rueraient bientôt sur les vieux et leur appliqueraient la loi du cocotier... L'immortalité serait une chose effroyable; peut-être l'appliquerait-on exclusivement aux grands criminels, tandis que les honnêtes gens auraient licence de sortir discrètement de la vie, comme on fait, à l'aube, d'un mauvais lieu. En attendant, nos centenaires ont droit à des égards spéciaux; dès qu'ils ont bouclé le nombre fatidique de cent fois trois cent soixante-cinq jours, le roi va leur faire visite, on les décore aussi et le peuple les acclame. Tout cela sans enquête, spontanément, sans discussion sur leur performance... Des grincheux diraient qu'ils furent des monstres d'égoïsme et d'indifférence, imperméables à tout sentiment, à toute passion. C'est possible, mais cela ne pèse pas devant le résultat jugé miraculeux de leur cent ans et, par une contradiction bizarre, nous exaltons dans notre considération simultanée — mais peut-être pas identique — l'adolescent qui a donné sa vie pour la patrie et le vieillard qui a conservé sa vie pour lui-même. Ainsi se trahit bien notre incertitude devant ces phénomènes qu'on nomme la vie, qu'on nomme la mort, également maudits, également adorés et dont nous ne savons bien qu'une chose c'est que nous n'en savons rien.

Cependant, du fait de votre séjour prolongé sur cette planète (relativement prolongé, bien entendu; là-haut, en vous voyant venir, Mathusalem a demandé : quel est ce gamin ?) il y aurait eu peut-être un enseignement à obtenir.

Quoi qu'on dise de votre triple rein et de vos exploits amoureux, vous êtes, vous étiez depuis longtemps un vieillard. De vos 162 ans, il y en eut 80 vécus dans la vieillesse, vous avez eu le loisir de vous installer dans cet état généralement déprécié... C'est par peur de la vieillesse qu'on accepte les départs hâtifs et brusqués. Les anciens disaient que ceux qui meurent jeunes sont aimés des dieux.

A quoi d'autres ont déclaré qu'ils se passeraient fort aisément de l'amitié des dieux... Le fabuliste dit : mieux vaut souffrir que mourir. Faut-il dire aussi mieux vaut vieillir ? Vieillir étant le seul moyen de vivre longtemps. Il faut évidemment consentir à vieillir pour en éprouver quelque satisfaction... Satisfaction négative, évidemment, celle que peut offrir l'âge heureux de l'impuissance.

C'est dans ces conditions que la vieillesse serait « cette chose charmante mais qui dure peu », acceptée allègrement par les philosophes.

D'autres ont constaté : dans la vie, ce sont les 70 premières années qui sont difficiles. Après ça, ça va tout seul, il n'y a plus qu'à laisser faire.

Vous, monsieur, vous laissâtes faire et cela dura. Mais tout cela ne nous livre pas votre secret. Les médecins vont-ils chercher du côté de votre cervelle et ne feraient-ils pas bien de limiter leur inquisition à votre tube digestif ?

C'est, sans doute, ce tube digestif votre pièce essentielle, une merveille, auquel nous devons adresser l'expression de notre admiration en vous disant adieu, notre doyen, notre vieux,





**Fièvre européenne**

L'Europe a la fièvre. Et quand nous disons l'Europe... c'est le monde entier qui a la fièvre, car les gens qui viennent d'Extrême-Orient sont fort inquiets des menées russes et japonaises, et ceux qui viennent d'Amérique ne sont pas rassurés du tout sur la fin de l'expérience Roosevelt. Mais c'est l'Europe qui nous intéresse surtout.

En France, cela va mieux qu'il y a trois mois, mais l'abcès Stavisky continue à suppurer; en Allemagne, on traverse une crise sanglante, boueuse et confuse, dont à l'heure où nous écrivons il est impossible de prévoir comment elle va tourner. En Belgique, on est dans la vase. On s'accoutume à vivre dans la vase, mais c'est tout de même assez malsain.

**L'antique roi Midas**

transformait en or tout ce que touchaient ses doigts. De même, Kléber semble avoir le privilège de convertir en mets exquis toutes les substances alimentaires qu'amalgament ses doigts expérimentés. Les pliant aux caprices de son art, il crée des recettes nouvelles qu'il offre à la dilection des gourmets. Kléber, restaurant fameux, Passage Hirsch, Bruxelles. Son menu de Lucullus à 25 et 35 francs.

**La crise allemande**

Il y avait quelque temps déjà qu'elle se préparait. Les bons observateurs qui revenaient d'Allemagne nous disaient: « Le prestige personnel d'Hitler n'est pas entamé; il reste le grand espoir de ce peuple désespéré, mais son entourage commence à devenir rudement impopulaire. On ne dit rien parce que l'on a peur, mais on n'en pense pas moins, et l'armée des mécontents augmente tous les jours: hobereaux menacés par des mesures agraires favorables aux paysans; fils de cultivateurs que la loi rétablissant le droit d'aînesse pour la ferme héréditaire ramène au prolétariat; ouvriers que, sous prétexte de lutter contre le chômage, on soumet à un véritable servage, les envoyant d'un bout à l'autre de l'Allemagne; industriels et commerçants que l'hostilité du monde économique étranger empêche d'exporter; catholiques et protestants que l'idéologie vaguement païenne de l'hitlérisme et du racisme officiel inquiète et indigné. Et quels résultats le Fuehrer a-t-il obtenus en politique étrangère? C'était bien la peine de dénoncer avec tant de fureur les faiblesses des Streesevan et des Bruning pour renoncer au couloir de Dantzig (provisoirement du moins) par l'accord germano-polonais, pour renoncer à l'Anschluss, conséquence de la fameuse entrevue de Venise où l'on vit Hitler aux ordres de Mussolini, et pour se trouver devant une Petite Entente renforcée et complètement d'accord avec la France. »

C'est dans cette atmosphère qu'est né le complot — si vraiment il y a eu complot — que Hitler vient d'étouffer brutalement dans le sang. Le bilan de la journée du

30 juin est édifiant: meurtre du général Von Schleicher, ancien chancelier, et de sa femme; exécution de Roehm, ex-général des chemises brunes; fusillade de nombre de chefs nazis; arrestation du vice-chancelier von Papen (on l'a relâché depuis). Décidément, la politique n'est pas un métier sain sous la dictature allemande.

Nous n'allons pas nous apitoyer sur ces victimes. Ce sont presque tous (sauf von Schleicher) des aventuriers sans scrupule qui avaient profité de la victoire de leur parti pour faire, aux frais de la princesse, une noce crapuleuse; le nommé Heines fut arrêté dans les bras de son Giton « dans une attitude immorale », dit le « Volkische Beobachter ». Mais, vrai, Hitler n'y va pas de main morte. Mussolini, son maître, a eu aussi à supprimer des rivaux et à étouffer des complots, mais cela s'est fait sans bruit, à la manière italienne, et sans effusion de sang. Le nommé Turati notamment a un jour disparu comme une muscade.

**Nécrologie**

Un peu tardivement — et nous nous en excusons — nous informons nos lecteurs du décès de l'excellent homme qu'était M. Dupret, d'Auderghem.

Dupret, en effet, présida pendant plus de vingt ans aux destinées du légendaire établissement qu'est l'Abbaye du Rouge-Cloître. Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Dupret continuera l'exploitation de l'ancienne Abbaye, et nous l'en félicitons de tout cœur.

**Mystère allemand**

Les Allemands ont toujours été merveilleusement habiles à entourer d'un épais nuage de fumée ce qui se passe chez eux. Ce sont des maîtres en matière de camouflage. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que le sanglant coup d'Etat ou si vous voulez l'opération de police « un peu rude » menée par Hitler soit entourée de mystère. Dès le lendemain matin M. Goebbels faisait venir les représentants des grandes agences et les principaux correspondants de journaux étrangers et leur tenait à peu près ce langage: « On répand à l'étranger des nouvelles tendancieuses. Je ne puis le tolérer. Je vous préviens, Messieurs, que si quelqu'un d'entre vous envoie une dépêche ou une communication téléphonique inexacte et dangereuse pour le Reich, il sera immédiatement expulsé. »

On sait ce que cela signifie en bon allemand. Les correspondants se le tinrent pour dit. On avait eu d'abord de nombreux détails. Tous les journalistes, tous les informateurs d'agence avaient donné; le lendemain, on n'obtenait plus rien. Le mot d'ordre était: tout est calme. Le lundi, le bruit courait à Bruxelles, aussi bien qu'à Paris et Londres, que les fusillades continuaient à Berlin et à Munich. Impossible d'en avoir confirmation. On ne reçoit plus que des nouvelles officielles, c'est-à-dire, sujettes à caution. Pour savoir la vérité, il faudra attendre l'arrivée des témoins fugitifs.

LA 1<sup>RE</sup> TRANCHE DE LA  
**LOTÉRIE COLONIALE**  
 COMPREND 222.440 LOTS  
 dont 20 LOTS  
 d'UN MILLION de Francs

## BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries Objets d'Art  
— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

### Complot?

La version officielle, c'est qu'il s'agit tout simplement d'un complot de chefs corrompus, de mœurs infâmes et qui, d'accord avec une puissance étrangère, voulaient détourner à leur profit le magnifique élan national-socialiste.

C'est possible après tout, mais il y a quelques invraisemblances. Que penser, en effet, de ces conspirateurs qui à la veille de jouer la plus forte partie passent leur nuit à faire la noce, se font pincer au lit avec leur amant ou leur amante — on ne sait au juste — et qu'on fusille, encore mal dessouls de vin et de volupté; c'est du romantisme de cinéma.

Et que penser du pur Hitler qui a si longtemps accordé sa confiance à de pareils individus? D'autre part, on s'explique mal la collusion de Roehm et de von Schleicher, qui appartenaient à des formations, à des milieux très différents et qui passaient pour ne pas pouvoir se souffrir. Enfin, la façon théâtrale dont Hitler, tombant littéralement du ciel, tel l'ange exterminateur, a mis fin au complot, est un peu étrange. Il est vrai que dans l'Allemagne d'aujourd'hui tout est tellement étrange!

### Le soleil réclame

du blanc; aussi vous trouverez une variété infinie de gants blancs en tissus, soie et peau, dans toutes les succursales de la GANTERIE SAMDAM FRERES, qui est la plus ancienne et la plus importante fabrique belge. Spécialisée dans la haute fantaisie.

### Explication

On donne à Berlin une explication de cette sanglante aventure. On la donne à voix basse, bien entendu, et nous la tenons d'un exilé qui a toutes les raisons du monde de ne pas aimer Hitler. Elle est donc sujette à caution, mais elle est logique et vraisemblable.

Hitler, aux prises avec des difficultés économiques très graves, ne peut se passer de l'appui de la grosse industrie, de ce qui reste de la grande finance, de ceux des Allemands qui ont encore le moyen de causer avec les puissances financières de l'étranger. Il avait aussi besoin de ces hobereaux prussiens qui, malgré tout, forment encore l'armature de l'Allemagne, et enfin de la Reichswehr, tout de même plus solide que les S. A. et autres chemises brunes. Bref, un coup de barre à droite s'imposait, une « normalisation ». On le sentait bien à l'aile gauche du parti, chez ceux des Nazis qui croyaient encore au socialisme du Fuehrer; d'où un sourd mécontentement. Hitler, pour le prévenir et aussi pour donner des gages aux conservateurs, aurait inventé l'histoire du complot, se débarassant du même coup d'un certain nombre d'amis devenus compromettants. N'oublions pas que la révolution hitlérienne est sortie de l'incendie du Reichstag, qui est demeuré singulièrement mystérieux et pour lequel on a condamné un demi-idiot incapable de se défendre.

## PLAZA NEW GRAND HOTEL OSTENDE

209, Digue de Mer. Tél. 1632. — Cuisine 1<sup>er</sup> ordre. Tout confort. American Bar, Terrasse. Pension complète, 40 francs

### Autre explication

Un socialiste allemand, réfugié à Paris, raconte à l'«*CEIL*» de «*Pourquoi Pas?*» :

«*Je ne comprends pas grand-chose à ce qui se passe en Allemagne. On nous parle de complots, de collusions invrai-*

semblables. On ne comprend pas la brutalité de ces exécutions que rien ne justifie. Voici pourtant une explication que je donne pour ce qu'elle vaut, mais qui paraît vraisemblable :

» Hitler, depuis l'échec de l'entrevue de Venise qui ne lui a rien rapporté, est affolé par l'isolement dans lequel il se trouve, alors qu'il a absolument besoin de l'étranger pour éviter la catastrophe financière. Il voudrait se ménager l'Angleterre et surtout la France. De là les singulières démarches que M. von Ribbentrop a faites à Paris. Ce diplomate officieux a vu M. Barthou et M. Doumergue. Il leur aurait offert une entente avec l'Allemagne sous une forme à rechercher. On lui aurait répondu : «*On vous attend aux actes* ».

» Là-dessus, M. von Ribbentrop, au nom de Hitler, aurait parlé du licenciement des S. A. Or, les S. A., c'était le gagne-pain et la source de puissance de Roehm et de pas mal de chefs nazis. Plutôt que d'abandonner les S. A. et leur fromage, ceux-ci auraient fomenté la sédition que le Fuehrer a étouffée dans l'œuf. »

Gagner à coup sûr à la loterie coloniale? Oui : «*FF* » accorde à tout acheteur, à partir de 40 francs, une participation gratuite à un billet de la loterie. C'est donc courir sa chance et acheter des chaussures de qualité à un prix record.

### Le calme règne

Il paraît que ce n'est pas seulement une vérité officielle. C'est une vérité vraie. Il règne, du moins dans les rues. Peut-être règne-t-il aussi dans les cœurs. On nous dit bien que le communisme et le socialisme allemands ne sont pas morts, que le feu couve sous la cendre, mais on ne sent pas l'ombre d'une révolte populaire. Les S. A. ont laissé massacrer leurs chefs sans mot dire, comme naguère, les sociaux démocrates ont laissé exiler et emprisonner les leurs. Il y a bien quelques Allemands qui sont morts pour leurs idées, mais c'étaient presque tous des Juifs : Rosa Luxembourg, Kurt Eisner, Walter Rathenau, Liebknecht... Le fameux Baudin montant sur la barricade pour montrer comment on meurt «*pour vingt-cinq francs par jour* » et le vieux communiste Delescluze prenant sa canne et son chapeau (haut de forme), quand tout espoir de sauver la Commune est définitivement perdu et allant tranquillement s'offrir aux balles des Versaillais, ne sont pas des types allemands.

Le menu à fr. 12.50 de «*Gits* », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

### Aux prix actuels une valeur-or de 1<sup>er</sup> ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

### D'Eulembourg à Roehm

Décidément, la pédérastie joue un grand rôle dans la politique allemande. Quelques années avant la guerre ce fut l'affaire Eulembourg, déclenchée par Maximilien Harden. Tout la camarilla impériale fut éclaboussée par la révélation des mœurs particulières du comte Philippe d'Eulembourg, ami particulier de l'Empereur. Maintenant, c'est le Reich national-socialiste qui est éclaboussé par le sang et la boue d'une affaire de sodomie politique et militaire. Mais Philippe d'Eulembourg avait tout de même plus de chic que le capitaine Roehm. C'était un grand Seigneur.

Roehm, cet aventurier, devait tout à Hitler qui l'avait même tiré des griffes de tribunaux de la république où ses aimables mœurs l'avaient conduit (ce qui prouve que le vertueux Hitler était parfaitement au courant), mais il avait besoin de tant d'argent pour ses menus plaisirs qu'il était devenu tout à fait compromettant. C'était le type du jouisseur grossier, un reître de l'ancienne garde, mais sans

la bravoure et la discipline des anciens officiers de l'Empereur. On raconte qu'on l'a laissé pendant toute une nuit dans une prison avec un revolver sur la table. Ce n'est qu'au matin que, voyant qu'il ne voulait pas en finir, qu'on l'a abattu par ordre supérieur. C'est parce qu'il se sentait menacé dans sa situation à la tête des chemises brunes qu'il aurait conspiré. Mais, encore une fois, nous ne donnons toutes ces versions que sous bénéfice d'inventaire.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos.

### Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

### Roehm

La version officielle veut maintenant le faire passer pour un lâche; il est entendu que l'homosexualité et la lâcheté vont de pair. On l'a mis tout une nuit en présence d'un revolver, et il n'a rien voulu savoir. Est-ce de la lâcheté? Toujours est-il que ce Roehm, plusieurs fois blessé pendant la guerre, était un soldat, un reître de tempérament. Il n'aimait que l'aventure, la guerre, la guerre civile ou la guerre étrangère. Quand les choses parurent se stabiliser en Allemagne, il alla faire la guerre en Bolivie. Il eût volontiers conquis le Chaco ou n'importe quoi pour le gouvernement bolivien ou pour un autre.

Déveine! Au moment où il arriva, les choses s'arrangeaient. Il revint en Allemagne, pour mettre son épée, ou plutôt son revolver, sa brutalité et son génie d'intrigue au service de son ami Hitler.

A-t-il vraiment trahi son ami Hitler? Toujours est-il que celui-ci, tombant du ciel par une belle nuit, le tira de son lit et, tel le père Ubu, lui dit: « Capitaine Bordure, vous êtes un fort grand voyou ». Après quoi, toujours comme dans la pièce de Jarry, le capitaine Bordure, ou plutôt le capitaine Roehm, n'avait plus qu'à mourir. C'est une destinée tragique; ce n'est certes pas celle d'un lâche!

A NAMUR, rien de tel qu'un BON DINER à la Pâtisserie-Restaurant BEROTTE, 7-8, rue Mathieu (50 m. de la gare).

### Le traître

Le Président Hindenburg, après la victoire de Hitler, lui a écrit une belle lettre de félicitations.

Le susdit Hitler avait cependant mis sous clef le vice-chancelier von Papen, l'ami, l'instrument, l'héritier du Maréchal-Président, et fait fusiller ses principaux collaborateurs.

Cette lettre, tout de même, a l'air d'une trahison. « Cela vous étonne? nous dit un Allemand exilé. Nous pas. Cet Hindenburg, à qui on a fait, on ne sait pourquoi, la réputation du loyal soldat, a trahi tout le monde. Il a trahi le Kaiser, son maître, dont il a pris la place. Il a trahi Müller, il a trahi Brüning, il a trahi von Schleicher. Toujours par dévouement pour l'Allemagne, c'est entendu; toujours en protestant de son honneur de soldat. Mais il n'en a pas moins gardé la place, tandis que les autres étaient destitués et quelquefois fusillés.

» Pourquoi ne trahirait-il pas von Papen, ou Hitler lui-même? »

Et notre socialiste de conclure: « Il n'y pas d'homme plus fourbe que le vieux maréchal »...

Les Allemands eux-mêmes seraient-ils las de l'Idole?

### Par les chaleurs...

Buvons la bonne bière du pays, fraîche et savoureuse. Buvons l'« EXPORT VANDENHEUVEL »! la Meilleure. Peut s'obtenir en bouteilles à Bruxelles, tél. 11.29.15.

Champagne

**Morlant**  
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

**DUBONNET** 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

### La main de l'étranger

On jouait, ces jours-ci à « Bobino », un des meilleurs théâtres de quartier qu'il y ait à Paris, une amusante revue de Dorain. On y entendait deux « Français moyens » converser sur la politique et les scandales: l'affaire Violette Nozière, l'affaire Oscar Dufrenne, l'affaire Stavisky, l'affaire Prince, le 6 février. « Tout cela, disait l'un d'eux, c'est l'œil de Moscou dans la main de l'Allemagne. »

Ce n'est pas seulement en France que l'on a de ces explications simplistes. Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il est enragé. Aujourd'hui, Hitler et son gouvernement épuré déclarent que si l'on a agi contre les « conspirateurs » avec une aussi « juste sévérité », c'est non seulement parce qu'ils avaient de mauvaises mœurs (pédérastie, coco, vie de satrapes), mais aussi parce qu'ils conspiraient avec une puissance étrangère.

Laquelle? On a d'abord nommé la Russie, puis la France, La France, d'accord avec les réactionnaires allemands et von Papen, aurait comploté de renverser Hitler. Les susdits réactionnaires, groupés autour de von Papen, se seraient engagés à faire une politique de conciliation et d'apaisement.

Cela paraît bien invraisemblable.

Les hommes politiques, surtout quand ils veulent faire de la grande politique, sont capables de bien des sottises, mais on ne voit pas M. Barthou, qui a une politique assez claire, se risquant à la compromettre par des intrigues souterraines dont les périls sautaient aux yeux.

Si cette version devenait officielle, ce serait une indication inquiétante, l'indice de la volonté d'Hitler de surexciter encore la fièvre patriotique et belliqueuse du peuple allemand, mais les récents événements montrent si bien que l'intérêt d'Hitler est, comme il ne cesse de le répéter, de maintenir la paix afin de consolider son pouvoir encore branlant, qu'il faudrait qu'il fût fou pour faire à l'égard de l'étranger une politique de matamore. Le plus clair de tout cela c'est qu'en Allemagne, plus encore que partout ailleurs, on vit sous l'empire de la déraison.

Le gant de tissu blanc **Schuermans**, cri du jour, n'est absolument chic que s'il provient des **GANTERIES MONDAINES** qui se sont appliquées à s'en faire une réelle spécialité.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers: Bruxelles. Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 7, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

## AUBERGE DE BOUVIGNES

RESTAURANT LEYMAN  
3 kilomètres avant Dinant

### Vivre dangereusement

« Il faut vivre dangereusement », disait Nietzsche. Les Allemand, qu'en bon Allemand, il fouaillait durement, leur reprochant leur platitude, leur matérialisme, leur enrichissement, sont servis aujourd'hui. Ceux d'entre eux qui ont encore un reste d'esprit critique et d'indépendance ne savent jamais s'ils ne seront pas emprisonnés, assassinés, fusillés le lendemain. Chez nous, il y a longtemps que nous avons perdu l'habitude de ces jeux de princes, mais en Allemagne toute une jeunesse y prend plaisir et cela n'est pas sans danger.

### Pour vos abonnements aux journaux anglais et américains

ou l'achat au numéro, adressez-vous à l'ENGLISH BOOK-SHOP, 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles. Un choix immense de publications à des prix très bas vu la baisse de la Livre et du Dollar.

### Propagande

L'Allemagne est le seul pays qui ait un ministre de la Propagande. C'est M. Goebbels et il sait travailler de son métier. Il n'a pas quitté Hitler d'une semelle durant ces journées tragiques et il a aussitôt trouvé le thème de propagande, aussi bien pour l'intérieur que pour l'étranger. Il est bien simple : « Le Fuehrer est grand et bon. Il sait être magnanime, mais c'est pour cela que, quand le salut du peuple l'exige, il sait aussi être impitoyable. Il fallait que le membre pourri qui menaçait de gangrener le national-socialisme fût coupé. Hitler n'a pas hésité une minute. La jeune Allemagne doit être héroïque et pure. La vertu est à l'ordre du jour. »

Cela n'évoque-t-il pas de très anciens souvenirs historiques? Eh oui: le citoyen Maximilien Robespierre, l'Incorruptible.

Et cela ne prend pas si mal que cela. Vous verrez qu'on va opposer l'héroïque sévérité du Fuehrer à la mollesse que met la République Française à sacrifier les Stavis-kistes. Si M. Doumergue avait été Hitler, on les aurait tous passés par les armes, outre-Rhin. Quand on veut conspirer, il vaut mieux le faire en France ou en Belgique.

## NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

### Hitler et Mussolini

Si le parallèle redevient jamais un genre littéraire à la mode, on proposera sans doute aux écoliers de l'avenir un parallèle entre Hitler et Mussolini. Nous ne nous y risquons pas pour le moment; c'est à la fois trop facile et trop difficile, mais il est certain que si le second est une tête politique, rien n'est moins sûr pour le premier. Peut-être fera-t-il son apprentissage, mais depuis qu'il est au pouvoir il a fait plus de sottises qu'autre chose. En politique extérieure, il a échoué sur toute la ligne, bien qu'il eût d'excellents atouts dans son jeu; en politique intérieure, quelle sottise que de se brouiller avec les catholiques!

Par contre, quand il s'agit d'agir, il est un peu là. Courant en avion d'un bout à l'autre de l'Allemagne et comptant très justement sur son prestige personnel, il n'a abandonné à personne le soin de dégrader, de destituer et d'arrêter ses lieutenants infidèles. Comme M. Constant, il opère lui-même. Il lui manque peut-être beaucoup de choses, mais il a certainement l'instinct du théâtre, le théâtre romantique qui convient aux Allemands.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

### H. Braibant, 6, r. des Drapiers (Porte Louise)

ne sait pas rédiger des annonces, mais vend de bonnes voitures d'occasion à des prix de crise à partir de 5,000 francs.

### Les succès de M. Doumergue

A la fin de la semaine dernière, les choses allaient assez mal pour M. Doumergue au point de vue parlementaire. On sentait des tiraillements, du cafouillage dans le ministère. On racontait des histoires qui n'étaient pas toutes fausses sur des querelles interministérielles, la presse de droite multipliait ses attaques contre M. Chéron accusé de manquer de zèle répressif dans l'affaire Stavisky. D'autre part, les radicaux, exaspérés par la campagne oratoire de M. Henriot, furieux des attaques de la presse de droite contre M. Chautemps, manifestaient leur mauvaise humeur par d'amères critiques contre le projet de réforme fiscale de M. Germain-Martin, par des ciabauderies et des intrigues de couloirs. La majorité avait l'air de s'effriter, mais il suffit à M. Doumergue de poser nettement la question de confiance en faisant savoir qu'il était prêt à la dissolution s'il le fallait pour que tout rentrât dans l'ordre, pour que le projet Germain-Martin passât à une confortable majorité. Et voilà de nouveau le gouvernement bien en selle.

### Grand Hôtel Château de Deurle lez-Gand

ouvert toute l'année. — Son confort, chauff. centr., eau courante. — Son tennis, sa pêche, à 500 mètres du golf de Gand. — Cuisine très soignée. — Tél. 302.93.

### Le cas Chautemps

Malheureusement, il y a toujours cet abcès Stavisky et, au centre, le cas Chautemps.

M. Chautemps a prononcé devant la Commission d'enquête un excellent plaidoyer, un si bon plaidoyer que, pendant vingt-quatre heures, on eut l'impression qu'il était définitivement hors cause, mais il a des ennemis tenaces.

Il a contre lui l'affaire du chèque Rossignol, venu entre ses mains on ne sait comment et qu'il produisit au bon moment dans un but politique pour compromettre un des leaders des anciens combattants. Il y a aussi l'histoire de son frère qui donnait des consultations d'avocat à des interdits de séjour, au ministère de l'Intérieur — cette famille Chautemps est bien encombrante. Mis sur la sellette, son secrétaire particulier, M. André Dubois, a refusé de « donner » l'indicateur qui lui a remis le chèque Rossignol. Scandale! On voudrait, pour atteindre Chautemps, inculper de recel son discret secrétaire. « En ce cas, disent les amis de M. Chautemps, partisans pour la circonstance de la raison d'Etat, il n'y aurait plus de gouvernement possible. Un ministre a besoin d'indicateurs, d'informateurs; si ceux-ci ne peuvent pas compter sur sa discrétion, il n'en trouvera plus. » Et les attaques redoublent.

Nous est avis cependant que M. Chautemps s'en tirera, d'abord parce qu'il est malin et qu'il a une grande action sur les redoutables comités, ensuite parce que ses adversaires vont trop fort. Qu'il ait montré de fâcheuses complaisances pour des individus fort douteux, qu'il se soit peut-être montré trop bon parent, que, par camaraderie, mettons même par fidélité maçonnique, il ait favorisé le scandale

puis qu'il ait quelque peu fardé la vérité pour l'étouffer, cela pourrait peut-être se démontrer, mais il pourrait répondre, preuves à l'appui, que depuis quelque vingt ans tous ses prédécesseurs en ont fait autant; il fut un ministre de la république des camarades comme les autres et on peut faire sur son dos le procès de la république des camarades. Mais quand on l'accuse de diriger la mafia et d'avoir fait assassiner le conseiller Prince, les gens raisonnables haussent les épaules.

### Vous en doutez ?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

## WESTEND'HOTEL - WESTENDE

### A Mafia, Mafia et demie

Les assassins du conseiller Prince courent toujours et il est de plus en plus probable qu'ils continueront de courir jusqu'à la fin de leur vie. Ceux des Français moyens qui inclinent vers la droite, sont convaincus qu'on ne les trouvera jamais parce que la mafia, dont ils ont été les instruments, les protège. La Mafia, comme les Jésuites, l'Œil de Moscou, la main de l'Allemagne, la finance internationale et les marchands de canon, c'est bien commode pour expliquer la politique aux gens simples. Aussi les gens de gauche cherchent-ils à inventer une autre mafia, une mafia de droite, dont M. Henriot serait le grand maître. Comme, malgré toutes les invraisemblances, ils en tiennent toujours dans l'affaire Prince pour la thèse du suicide, ils racontent une obscure histoire, celle d'un ancien huissier du conseiller Prince, nommé Robin, qui aurait raconté à sa femme qui l'aurait raconté à une bourgeoise laquelle l'employait comme femme de ménage, que M. Prince se serait suicidé. Or, le ménage Robin se serait rétracté sous la menace de la mafia de droite. Les bonnes gens qui s'occupent de politique en France ont vraiment beaucoup d'imagination.

### Du samedi au lundi

sans frais de train... sans fatigue... du calme parmi les fleurs... l'air sain de la Forêt de Soignes, de bons petits plats, bref, un inoubliable week-end pour 60 francs.

A l'Ancienne Abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem-Brux.

## «Alpecin» tue net, les affections du cuir chevelu

### Comparaison

Cette affaire du 6 février, dans laquelle on commence à voir clair malgré le cafouillage de la Commission d'enquête, ce fut bel et bien une double tentative de coup d'Etat, de double coup d'Etat. Sous le couvert d'une émeute de braves gens qui étaient mécontents de la Chambre et du Gouvernement, éceurés des scandales, mais qui ne savaient pas du tout où ils allaient, des habiles ont tenté de les manœuvrer de la coulisse. La République parlementaire a bien failli y rester. Il y eut, semble-t-il, deux complots ou, du moins, deux tentatives de coup d'Etat plus ou moins improvisés. D'abord, un complot Frot, Pierre Cot, Guy La Chambre, qui échoua à cause des tergiversations et du manque de cran de Daladier dont on ne sut jamais s'il en était ou s'il n'en était pas; puis un complot Chiappe...

Parfaitement. Il semble, en effet, que quand l'ancien préfet de police eut été brutalement mis à pied, il songea un moment, d'accord avec l'Hôtel de Ville (témoin la démarche des conseillers municipaux), à s'emparer du pouvoir grâce à la police qu'il croyait tenir bien en mains. On assure même dans certains milieux parlementaires où Chiappe

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtral  
est située **PORTE DE SCHAERBEEK**  
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél. 17.26.47  
Direction : F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAZ

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus élégants et de la meilleure fabrication aux prix les plus raisonnables.

n'est pas en odeur de sainteté, qu'il y eut un commencement d'exécution. Bien entendu, on ne le prouvera jamais.

Tout échoua. Quel est l'historien qui dira jamais pourquoi et comment? M. Gaston Doumergue, intronisé président du Conseil et dictateur du sourire, put dire à Marianne: « Vous l'avez, en dormant, Madame, échappé belle ». Les avocats brûlèrent la robe de M. Frot, M. Chiappe demeura en disponibilité. Et ce fut tout.

En Allemagne, une tentative de coup d'Etat semblable à côté le meurtre d'un général, ancien ministre, et de sa femme, l'exécution d'un général ministre, la fusillade d'un bon nombre de chefs politiques. Tout de même, quand on pratique le sport de la conspiration, il vaut mieux vivre sous le régime républicain que sous une dictature.

## Hôtel CHIN-CHIN Restaurant

— à Wépion, 5 kl. de Namur vers Dinant

Magnifique terrasse sur Meuse. Etablissement de choix Cuisine irréprochable. Menu et carte. Ravissant jardin  
Parcs autos : Allez-y, vous y retournerez toute l'année

### Le coffre-fort et l'amitié

Ceci n'est pas une fable, comme on pourrait le croire au titre. C'est en synthèse, ou plutôt en antithèse, la triste histoire de nos rapports économiques avec la France. Celle-ci, comme on le sait, « contingente » féroce et pratique un protectionnisme qui va tous les jours se resserrant. Ce protectionnisme ne s'étend pas seulement aux denrées: il touche les hommes plus durement que les choses, et le jeu des cartes de travail empêche radicalement nos compatriotes de gagner leur vie en France, à moins qu'ils ne soient patrons — auquel cas on leur fiche la paix — une paix approximative, car il y a tout de même des taxes de séjour et mille petites tracasseries administratives qui leur fichent des bâtons dans les roues.

Mais là n'est pas la question. Le patronat n'est pas à la portée de toutes les bourses, et l'on peut trouver amer que de pauvres bougres qui ont servi la cause française sous les obus de l'Yser, soient jetés à la porte des ateliers français où ils travaillaient depuis dix ans, alors que, dans bien des cas, leurs patrons de là-bas les garderaient volontiers. « Dura lex, sed lex »... Soit, et que la France, qui a des chômeurs, boute hors ses métèques, cela est juste et raisonnable: mais il n'est ni juste, ni raisonnable, que la première et la plus solide amie de la France soit mise sous le pied d'une ex-enemie ou d'une indifférente.

LA FORTUNE VIENT EN DORMANT...



Quand on a acheté un billet de la Loterie Coloniale

## LE CASTEL TUDOR

A CAMPENHOUT — Tél. 113

15 kilom. de Bruxelles par la chaussée de Haecht  
— dans le merveilleux Domaine des Eaux Vives. —

Parc — Lac — Jeux d'enfants  
Repas à prix fixe et à la carte  
Week-End — Villégiature

### Des cas navrants

Ceci aboutit à des situations navrantes.

Nous savons le cas d'une actrice de talent, belge de nationalité, qui, après avoir fait les beaux jours de théâtres français d'un rang très honorable, en province, est réduite à la gêne parce qu'on lui refuse la carte de travail.

Passé encore, dira-t-on, pour une femme — non-combat-tante par définition. Mais nous savons d'autres cas, et notamment celui d'officiers de guerre, non seulement pourvus d'états de services excellents, mais sincèrement attachés à la France dont ils n'ont cessé de défendre la culture, et qui se voient boycottés, ayant commis la sottise d'entrer après la guerre dans l'industrie française. Non seulement on a procédé à leur égard à un boycottage administratif, mais les individus y ont ajouté leur grain de sel, et le congé a été accompagné de mots durs: « Allez manger chez vous, Messieurs! »

Franchement, ça n'est pas très joli, joli, et de la part d'un peuple ami de l'élégance, cela sent le comptoir et l'épicerie un peu plus qu'il ne faudrait.

### Le DETECTIVE GODDEFROY

reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

### Le point de vue commercial

Depuis plusieurs années, le gouvernement français avait taxé l'importation des marchandises étrangères d'un impôt « ad valorem », établi sur facture de vente. Cette taxe fut doublée pour certains pays. Après avoir rappelé à la France ses belles promesses, on obtint cependant que les Belges seraient par faveur placés sur le pied... des Espagnols et des Italiens. Mais ce répit fut de courte durée. L'administration française, auprès de laquelle l'administration belge n'est qu'un enfant encore à la mamelle, avait d'abord admis que la taxe d'importation, étant automatiquement perçue à l'entrée, n'assujettirait pas l'importateur étranger du point de vue fiscal. Mais le Conseil d'Etat ne l'a pas entendu de cette oreille. Et, dorénavant, le Belge qui vend en France paiera sa taxe d'importation d'abord, et après avoir avalé le hors-d'œuvre, paiera la taxe sur le chiffre d'affaires, bien que n'étant pas un assujetti français.

Le « Bulletin douanier français » qui nous révèle ces généreuses décisions, ajoute qu'il sera appliqué en outre aux intéressés un effet rétroactif partant du 1<sup>er</sup> janvier 1934.

C'est salé, il n'y a pas à dire!

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez « Gits »,  
1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

### Petit-Suisse = Gervais

et GERVAIS = Petit-Suisse. Ces délicieux et réputés fromages frais, Double-Crème, création de CH. GERVAIS, sont livrés, garantis frais, tous les jours.

### Réactions belges et françaises

En France même, il y a des gens qui trouvent que cet ensemble de barrières et de brimades est inepte, et « Gringoire », retraçant sommairement l'effort militaire belge et rappelant notre fidélité à la politique française, déclarait avec une loyauté louable qu'il était grand temps que nous fussions un peu mieux payé de retour.

Un de nos amis, négociant belge, dont les sentiments de sympathie pour la France sont notoires, n'hésitait pas à s'écrier récemment, dans un excellent toast, prononcé en France à l'occasion d'une fête philanthropique:

« Toutes les restrictions, dont les pays semblent maintenant abuser, constituent un danger, car elles touchent aux intérêts économiques du voisin. Dans ce domaine, la Belgique, plus proche de la France que ne le sont par exemple le Zoulouland ou la Mésopotamie, placés sur le même pied qu'elle, souffre évidemment plus qu'eux, qui sont plus éloignés de vous que ne le sont les petits Belges, vos bons amis... »

» La paix doit garder à sa base la bonne entente sur toute la ligne entre notre pays et le vôtre. Pour que cette amitié reste indéfectible, il faut absolument que les raisons de frictions d'ordre économique s'atténuent. »

C'est parler d'or, et nous sommes persuadés que l'on finira par le comprendre à Paris.

Le menu à fr. 12.50 de « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

### Un porte-plume réservoir

s'achète à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, qui se spécialise dans les meilleures marques.

### Choc en retour

La Belgique, à son tour (est-ce par un mouvement de mauvaise humeur?), se hérise, elle aussi, et commence à tracasser les étrangers qui vivent chez elle. On exige de ceux-ci toutes sortes d'autorisations et notamment celle de résider dans une commune belge; on applique un système de contrôle vexatoire, on embête les propriétaires d'autos munies d'une plaque non belge qui séjournent en Belgique durant une partie de l'année...

Lorsque, précisément dans le domaine du tourisme et de l'auto, la France ouvre, pour une fois, ses portes désormais sans barrières, est-ce le moment de créer des difficultés à ceux qui viennent dépenser leur argent chez nous?

### Pour rester jeune

Conserver la souplesse, l'élasticité de la jeunesse n'est guère possible sans l'aide d'une cure printanière de *Grande Source Vittel*. Nous la recommandons vivement.

Saison: 20 mai-25 septembre, nombreux hôtels, prix modérés. A quelque classe qu'ils appartiennent, tous offrent des installations modernes et une cuisine renommée.

Prix réduits au début et en fin de saison.

### L'attaque Ludendorf

Dans la nuit du 5 au 6 août 1914, le général von Emmrich lançait ses brigades à l'attaque de Liège, avec ordre de percer à tout prix. La veille, une opération de ce genre avait échoué assez lamentablement. Cette fois, ça ne s'annonçait guère mieux. Une des colonnes d'assaut, celle qui était destinée à forcer l'intervalle Fléron-Evegnée, se trouvait même en très mauvaise posture. Son chef, le général von Vutsov, et quelques autres officiers supérieurs s'étaient fait tuer. La pagaie la plus totale régnait parmi les troupes, lorsqu'arriva Ludendorf, alors officier à l'état-major, venu là en curieux. Ce bougre, oublieux des principes du maréchal de Saxe, fit le sergent de bataille. Il réunit une poignée d'hommes, découvrit un canon, et en avant! Ceux-ci poussant celui-là, il parvint jusqu'à Liège! Chaque fois qu'une résistance se manifestait, on s'arrêtait, le temps de tirer trois ou quatre obus, de plein fouet, à bout portant.

Il avait du cran, le bougre, et emporta le morceau.

L'autre jour, on avait convié la presse à assister à une réédition de l'attaque Ludendorf, mais d'une attaque Ludendorf revue, augmentée et corrigée. Un régiment d'infanterie, appuyé par de l'artillerie, des mitrailleuses, des ca-

nons d'accompagnement. Des unités du génie et des gendarmes à bicyclette et à cheval étaient chargés de forcer l'intervalle Fléron-Evegnée.

Inutile de dire qu'il n'y a pas réussi. Vous ne voudriez pas !

**HOTTON-SUR-OURTHE**

« Hôtel de la Vallée »

Séjour idéal.

**La ligne des forts**

On sait que les forts de la rive droite de la Meuse ont été retapés à grands frais. Nous avons pu admirer, au passage, Fléron, noyé au beau milieu d'une agglomération industrielle, dominé par de gigantesques terrils, sans vue extérieure, sans action proche possible et dont l'action lointaine doit être assez aléatoire.

Heureusement qu'il y a entre les forts une série d'abris... en construction. On voit une tranchée creusée dans un talus, des pas de pavés et de sable et une belle pancarte : « Défense de circuler sur les travaux ». Sur les travaux en question, on trouve des inscriptions : « J. G. S. », « A bas la guerre », « Mort à Devèze » et l'emblème soviétique, la faucille et le marteau. A part cela, tout va bien.

L'emplacement de ces abris a été minutieusement étudié. Leur champ de tir s'avère, par exemple, un peu restreint : des maisons, des haies... Enfin, c'est une idée de l'Etat-major, et on ne discute pas les idées de l'Etat-major. Un individu normalement constitué déclarerait immédiatement qu'aucune défense autre que pour combats de rue n'est possible dans cette région et qu'il faut reporter tout le système fortificatif à des kilomètres de là, en avant... Non, la ligne de résistance est la même qu'en 1914; elle est située à quelques kilomètres de Liège, en pleine agglomération industrielle !

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max. se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

**Un beau spectacle**

Ce fut un bien beau spectacle ! On s'attendait à voir de grandes choses, les services multiples fonctionnant, les troupes utilisant le terrain au maximum, une petite guerre se rapprochant autant que possible de la guerre, de la vraie.

On a vu de braves gens, armés de fusil et coiffés de casque se baladant sans trop de conviction, le long des terrils. A un moment donné, nous avons vu un détachement du génie, une compagnie d'infanterie, un peloton de mitrailleurs qui marchaient vers une mitrailleuse en position. On nous apprit que, théoriquement, cette compagnie d'infanterie était déployée à gauche et au nord de la route, que les hommes du génie la précédaient en abattant tous les obstacles qui s'opposeraient à son passage et que les mitrailleuses appuyaient sa progression, mais que, comme il était interdit de s'écarter des chemins et autres voies de communication...

A certains moments, ennemis et amis se mêlèrent fraternellement. « Dépêchez-vous ! C'est vous qui êtes battus ! »

Un chef de peloton énergique criait : « En réalité, vous vous retourneriez et vous tireriez ! » Les hommes se retournaient et tiraient, pan ! pan ! et puis, ils s'en allaient, sans trop s'en faire.

La manœuvre dura une heure trois quarts et fut pleine d'enseignements, à ce qui fut raconté à la conférence finale.

Les soldats, eux, n'y ont rien compris du tout !

**Les Sept Fontaines**

Les touristes, les amateurs de la rame, les pêcheurs et les gourmets s'y rendent en foule. On y prend sa pension et les prix sont modérés, Rhode-Alsemberg. Tél. 52.02.17 — 02.

**DETOL—CHARBONS—COKES**

	Prix par 1.000 kg.	
	jusqu'au 14 juillet	à partir du 15 juillet
<i>Anthracites extra :</i>		
N° 2 Anthracites, 10/20 .....	215.—	220.—
N° 3 Anthracites, 15/22 .....	225.—	230.—
N° 4 Anthracites, 20/30 .....	250.—	270.—
N° 5 Anthracites, 30/50 .....	260.—	275.—
N° 6 Anthracites 50/80 .....	250.—	260.—
N° 7 Anthracites, 80/120 .....	235.—	245.—
<i>Anthracites mixtes :</i>		
Usage cuisine et feux continus :		
N° 10 Anthracites 20/30 .....	240.—	260.—
N° 11 Anthracites 30/50 .....	245.—	270.—
N° 12 Anthracites 50/80 .....	240.—	255.—
<i>Demi-gras sans fumée :</i>		
N° 13 Braisettes, 10/20 .....	195.—	215.—
N° 14 Braisettes, 20/30 .....	235.—	255.—
N° 15 Têtes de Moineaux, 30/50.	245.—	265.—
N° 16 Gailletins, 50/80 .....	240.—	250.—
N° 17 Criblé-gaillerie .....	230.—	250.—
N° 18 Tout-venant, forte compos.	215.—	235.—
<i>Charbons économiques :</i>		
N° 19 Braisettes, 20/30 .....	170.—	175.—
N° 20 Têtes de moineaux 30/50.	180.—	185.—
N° 21 Menu .....	125.—	125.—
<i>Cokes :</i>		
Grésillon, coke 20/40, 40/60, 60/80	165.—	170.—
Livraisons à partir de 500 kg.		

**DETOL — CHARBONS — COKES**

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05 — 26.54.51

**Le lieutenant et le photographe**

L'opérateur d'une agence photographique faisait son métier. Il se trouvait en arrêt devant un fusil-mitrailleur en position, quand fondit sur lui, tel un aigle sur une timide brebis, un brave lieutenant trépidant qui proclamait d'une voix terrible qu'il était chef de peloton, qu'il était interdit de photographier dans les intervalles des forts ! Notre malheureux photographe fut mené chez le commandant de la compagnie, que cet incident n'enthousiasmait pas précisément. Les soldats, eux, le trouvaient très drôle. Explications, discussions. Le photographe ne fut pas fusillé, mais revint une demi-heure plus tard en compagnie d'un brillant officier d'Etat-major qui mit les choses au point et ce, au moment psychologique où le peloton du bouillant lieutenant était enfoncé par une attaque de grand style, opération qui fut fixée pour l'éternité sur la plaque sensible.

Il paraît d'ailleurs qu'on ne peut photographier « notre matériel de guerre ». Secret et défense nationale. Tous les journaux illustrés publient hebdomadairement des clichés montrant canons, obusiers, mitrailleuses, fusils-mitrailleurs. Si on se figure que les « autres », quels qu'ils soient, ne connaissent pas les caractéristiques de nos armes ! Quant aux emplacements d'abris, tous les gosses de la région vous offrent de vous y mener !

**Le Chauffage Georges Douleron**

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles  
Téléphone : 11.43.95

**Examen d'équitation**

Ces grandes manœuvres se terminèrent par un prestigieux défilé des troupes qui y avaient pris part. Nos soldats avaient quitté leurs cantonnements à deux heures du matin et ne s'en portaient pas plus mal. Mais cette parade

## au moins 1 gagnant par 10 billets à La Loterie Coloniale

se doubla d'un concours hippique. La musique était-elle trop près ? Jouait-elle trop fort ? De brillants cavaliers ne parvenaient pas à maîtriser leurs montures; l'un d'eux chargea la musique, qui se débanda; un autre fonça, le derrière en avant, sur le groupe ministériel et état-majorique, qui se débanda. M. Devèze se retrouva dans un fossé. Un autre présenta l'arrière-train de son cheval à l'étendard de son régiment.

— Un officier monté devrait apprendre à monter à cheval ! grognait, près de nous, un général scandalisé.

Mais les spectateurs s'amusaient follement.

## DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

### Les Allemands

Un groupe d'artillerie fit une impression profonde. Atte-lages parfaits, soldats magnifiques, rigoureusement alignés, très bien en selle, de gaillards costauds, solides, encadrés par d'élégants sous-officiers un peu hautains...

Le groupe allemand ! Il existe en effet, dans l'armée belge, un groupe d'artillerie formé exclusivement de Belges d'après la guerre, natifs d'Eupen et des environs et commandés en allemand. Ça fait un effet bien singulier... Enfin, c'est le Parlement, d'accord avec l'Etat-major de l'armée, qui en a ainsi décidé, alors...

Un vieux briscard de sous-officier appartenant à cette unité nous disait : « C'est le plus beau groupe de l'armée belge, le plus distingué, le mieux au point, mais... »

La confiance ne règne pas précisément et, en cas de guerre, un coup de pouce est vite donné à une manivelle de pièce. Des canons entre les mains de gens dont on n'est pas absolument sûr ? Napoléon, à Leipzig, a appris ce qu'il en coûtait d'avoir des alliés douteux...

Non pas que nous voulions mettre en doute le loyalisme de ces artilleurs belges d'expression allemande, mais... mais nous préférerions, malgré tout, les savoir dispersés dans divers régiments. On ne sait jamais.

## MAIGRIR

Vite et sans affaissement par bains de paraffine et lumière. Institut de Beauté 40, rue de Malines. Cours de massage.

### Les médecins militaires

Ce spectacle était corsé par la présence d'un grand nombre de médecins, eux aussi militaires, et appartenant à une bonne trentaine de nations différentes. Quels beaux uniformes ! Jamais nous n'aurions cru que l'imagination humaine fût aussi riche, aussi fertile en la matière. Il y avait là un Mexicain aussi doré qu'un médecin militaire belge d'avant la guerre; des Polonais verdâtres et argentés, des Italiens luisants comme des sous-neufs, un Hongrois étonnant avec sa tunique kaki chamarrée et son pantalon noir, des Espagnols éclatants, un amiral français, et d'autres, et d'autres encore, de nationalités difficiles à définir, tous colonels au moins et qui s'offraient, sans fausse modestie, à l'admiration des foules.

« Alpecin » seul, reconstitue les chevelures

### Une assemblée générale extraordinaire

A « Patria », ce n'était, dimanche, que fleurs, drapeaux et couronnes. La rue du Marais tressaillit, deux heures durant, à l'écho des péroraisons enflammées et des ovations formidables qui fusaient de ce foyer patriotique.

L'Association catholique de l'arrondissement de Bruxelles, qui loge dans l'ancien théâtre de Jules Delacre, fêtait le soixante-quatrième anniversaire de sa fondation. Tous et toutes se trouvaient au poste. M. Victor Waucquez déroula pour la circonstance les périodes les plus suaves de son répertoire et donna, en sa qualité de président, la parole à un nombre considérable de discoureurs. Un enthousiasme délirant régnait dans la maison.

M. Moyersoen, sénateur et bourgmestre bien-aimé d'Alost, commença par une sorte de mandement de carême où les libéraux étaient accommodés à la sauce rémoulade. L'assemblée tout entière approuvait son verbe vengeur, quand l'ancien ministre du Travail, se ravissant soudain, célébra les louanges de Paul-Emile Janson « homme d'un esprit large et généreux, modéré, intelligent, équitable, bref, un véritable chrétien qui s'ignore. » Un silence déférent accueillant cette déclaration d'amour, l'orateur rentra bientôt dans l'ordre traditionnel et les applaudissements crépitèrent à nouveau.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos.

### Le noble boucher

M. Coelst parut en scène. Expert dans l'art de faire passer les pilules, l'ex-pharmacien de Laeken raconta des histoires en flamand.

L'univers apprit ainsi qu'aux temps héroïques de 1884, M. Henry Carton de Wiart avait remplacé un boucher au comptoir afin que cet homme pût accomplir son devoir électoral; que les gens du quartier surnommèrent « platte neus » le courageux boucher suppléant et que le comte de Mérode distribuait des journaux de propagande chez les Marolles.

Le premier étant devenu comte et le second prince, la boucherie et la vente de quotidiens mènent décidément à tout.

A la terrasse du Métropole, un Hollandais qui fait le tour du monde distribue ses photos cartes postales dans l'indifférence générale. Moi, pour ne rien lui donner, j'ai regardé ses pieds. Il portait des chaussures « FF » façon cousu-main à 97 francs.

## WESTEND'HOTEL - WESTENDE

### M. Crokaert et la garde-civique

On commençait donc à s'amuser un peu. Alors M. Crokaert se leva. Les sourires se figèrent. La voix doctorale et profonde, avec des éclats subits, l'ennemi personnel de la Haute Banque fit un cours d'histoire politique en trois chapitres. Point d'anecdotes, point de souvenirs humoristiques: des dates, des noms, des faits, des considérations apocalyptiques, des parenthèses instructives.

Il évoqua tout à coup les gardes civiques. Une discrète hilarité s'étant aussitôt emparée de l'assistance, l'ancien ministre de la guerre s'interrompt un instant, fronça le sourcil, pour reprendre ensuite, d'un ton sans réplique:

— Oui! Les gardes-civiques!... Parfaitement. Ce furent des héros après 1830 et avant la bataille de Haelen/

On se le tint pour dit.

COXYDE-BAINS. — Pension Villa « Le Zéphir », rue Van Halen, près Digue, tenue par Louise Lanoye. Prix très modérés. Chambre et petit déjeuner, 20 fr. — Pension complète à partir de 35 fr. — Toutes chambres vue sur la mer.



# CROISIERES EN AUTOCARS

**GRATUITEMENT :** Demandez-nous par carte postale, la superbe revue « EXODE » envoyée gracieusement, et vous économiserez 50 p. c. du coût normal de l'itinéraire.

15 Juillet : **SUISSE, SAVOIE, JURA** en 10 jours. — Prix : 1,690 francs.

20 Juillet : **NORMANDIE, CHATEAUX DE LA LOIRE** en 7 jours. — Prix : 1,025 francs.

21 Juillet : **NOTRE MAGNIFIQUE VOYAGE PUBLICITAIRE SUISSE-ALPES, PROVENCE, NICE** (à ce jour 24 inscrits) 12 jours. — Prix : 1,675 fr.

21 Juillet : **PARIS, VERSAILLES, FONTAINEBLEAU**, en 4 jours. — Prix : 510 francs.

26 Juillet : **ITALIE**, 20 jours. — 3,600 francs.

28 Juillet : **OBERAMMERGAU** (Passion du Christ), 8 jours. — Prix : 1,250 francs.

15 Août : **SUPERBE EXCURSION A LOURDES-PYRENEES**, 12 jours. — Prix : 1,650 francs.

Hôtels supérieurs — Confort moderne — Deux plats.

Demandez la Revue « EXODE », envoi gratuit.

## Des drôles de corps

Heureusement, M. Henry Carton de Wiart, plus jeune et plus fringant que jamais, rétablit la gaieté. La salle lui offrit une ovation spontanée : « Leve de platte neus! ».

Cette émouvante manifestation terminée, le nouveau membre de l'Académie des Sciences morales parla. Il parla jusqu'à midi — sans papier évidemment, car il a une bonne mémoire — pour finir par une exhortation :

— Mesdames et Messieurs, demeurez dignes de nos aînés. Conservez le cœur dans la poitrine et la tête dans les cieus!

Où certains prétendaient-ils donc les mettre?

## Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée. Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

## Banquet en fanfare

La faim étreignait les estomacs, les gosiers criaient au secours. La Madeleine, jolie salle à tout faire, accueillit maternellement les uns et les autres. Mille habitants de l'arrondissement se mirent à table parqués par cantons.

Les autorités — ce qu'il peut y avoir d'autorités dans un seul arrondissement! — se serrèrent les coudes sur une monumentale estrade. Soudain, un coup de tonnerre suivi de coups de gong, de tambour et d'autres coups de tonnerre. Le bulletin météorologique n'annonçait pourtant pas d'orage. C'était la fanfare installée dans la galerie et qui attaquait avec vigueur une marche triomphale. Il n'y a pas plus de vacarme dans les coulisses du Châtelet quand la main justicière de Dieu s'abat sur le traître au troisième acte. Les tympans se trouaient par douzaines. M. Sinzot lui-même n'eût pas réussi à se faire entendre.

Le calme revenu, M. Waucquez récita un toast interminable, puis il céda la parole à M. de Broqueville.

— Qu'est-ce qu'il va dire, se demandaient les convives depuis le début du repas.

Le Premier ministre se contenta de féliciter tout le monde, de boire à la santé de Pierre et Paul et de demander enfin et à l'avance un vote favorable pour les pouvoirs exceptionnels. Il se rassit, l'œil narquois.

Cruelle déception :

— Il est revenu de la campagne pour cela?

## Le Dual Ratio

Ce perfectionnement mécanique vous assure un rendement idéal qu'aucune autre voiture que l'AUBURN ne pourrait vous donner! En effet, une petite manette sur le Volant-de-direction vous permet de SURMULTIPLIER instantanément les trois vitesses normales.

AUBURN 6-8-12 cyl. Demandez un essai sans engagement à l'Agence exclusive pour le Brabant, « Modern-Auto », 16, rue Adolphe Mathieu (avenue de la Couronne), Bruxelles. — Tél. 48.92.40.

## Le four

Après le bœuf garni et une nouvelle offensive musicale, s'ouvrit l'ère des toasts étrangers. M. Reuter, président du Parlement Luxembourgeois, fit un prêche, le délégué français des phrases, et le délégué hollandais un four.

C'est que M. le baron van Voorst tot Voorst (zonder correspondentie), membre du « Vaderlandsch-Rooms Katholieke Staatspartij », est un Barnave batave, un robinet d'eau... trouble. Que disait-il, dans son langage d'outré-Moerdijk, courant la poste comme s'il n'avait eu qu'une heure pour débiter les œuvres complètes de Vondel? La salle l'écouta avec curiosité durant cinq minutes, avec attention durant cinq autres minutes, finalement avec effroi. Le bruit des conversations mena dès lors une lutte sévère avec le bruit de sa voix, grêle et monotone. Le crâne enfoui sous les feuilles du palmier voisin chaque fois qu'il relevait la tête, le baron n'en poursuivait pas moins sa harangue.

A la quinzième minute, un irrésistible mouvement de foule se produisit. Des applaudissements nourris éclatèrent à l'improviste, aussitôt soulignés par la fanfare qui exécuta dans un déchaînement d'enfer l'hymne national hollandais... M. van Voorst tot Voorst s'arrêta.

Le banquet touchait d'ailleurs à sa fin. De petits jeunes gens se mirent à hurler en cœur : « Paul Crokaert, un discours! » Mais l'ami des jeunes déclina l'invitation, désignant de gestes mystérieux M. de Broqueville et ses ministres.

## Les vacances économiques idéales



Faites du camping Demandez catalogue illustré au fabricant spécialisé :

O. Witmeur, 97, rue Vinàve, Grivegnée.  
Tentes «ISBA». — Canoës T. K. S.

## Marcel-Henry Jaspard et Ernest Renan

Marcel-Henry Jaspard, fils d'Ernest, neveu de Henry, est entré dans la politique en cassant quelques vitres. Il a de l'activité, de l'allant, du talent. Il n'en faut pas davantage pour être classé d'emblée parmi les « dangereux arrivistes ». Les hommes arrivés ne prisent rien tant chez les jeunes que la modestie et l'effacement.

Cet arriviste cependant a le mérite de fréquenter les hypogées et de porter pieusement son offrande aux Dieux morts. Cherchant, comme on disait naguère, à donner un fondement philosophique à son activité, il remonte aux sources même du libéralisme philosophique et à son meilleur représentant, Ernest Renan. Or, il n'est pas douteux que le libéralisme philosophique subit une éclipse en ce temps où presque plus personne ne sait ce que c'est que la tolérance et où la jeunesse oscille entre le fascisme et le communisme, entre la monarchie selon Maurras et la dictature selon Staline. Marcel-Henry Jaspard n'en a que plus de mérite à écrire le livre de critique qui, sous la plume d'un homme politique, est une espèce de profession de foi.

Renan! C'est un sujet immense. Quand il eut publié le

### TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

#### A PARIS :

**LE COMMODORE**, LE PLUS CENTRAL  
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)  
**LE MIRABEAU**, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES  
9, RUE DE LA PAIX

#### A BRUXELLES :

**L'ATLANTA**, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE  
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)

MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons  
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

deuxième volume de son Renan, demeuré inachevé, Pierre Lasserre nous dit un jour: « J'en ai pour jusqu'à la fin de ma vie ». C'est que Renan a tout abordé. Si son œuvre de philologue orientaliste a été dépassée, elle n'est pas négligeable, pas plus que son œuvre d'historien des religions; son style incomparable vaut une étude et sa pensée si riche et si nuancée renferme tout le drame intellectuel et moral du XIXe siècle. Le mérite de Marcel-Henry Jaspard a été de bien circonscrire son sujet. Il intitule son livre « Ernest Renan et sa République ». Il laissera donc de côté le drame religieux des premières années. Il n'abordera que de biais l'attitude de Renan envers le christianisme, ne cherchera pas à réduire en formules l'intimité profonde de sa fuyante pensée; ce qui l'intéresse, c'est la philosophie politique de Renan; son libéralisme, et il l'analyse avec beaucoup de force et de clarté, élevant une noble stèle à l'auteur de la « Vie de la Science ».

## WESTEND'HOTEL - WESTENDE

### Esneux

Le dimanche 29 juillet prochain, les arbres vénérables d'Esneux feront cercle pour accueillir un petit frère: L'arbrisseau, que chaque année, désormais, on inaugurerait en grande pompe et petits rubans, sous le soleil, avec accompagnement de belle musique et de jolies filles.

Cette démonstration sylvestre, compliquée d'un rallye automobile organisé par Alban Collignon, sera le rendez-vous de tous ceux qui aiment l'Ourthe, l'Ardenne et la danse au clair de lune au bord de la rivière.

### Château de Namur (Citadelle) Hôtel restaurant.

Dimanche 8 juillet, après le lunch, représentation au théâtre de verdure avec Robinne et Alexandre.

### Sur Célestin Joubert

Dans ce journal où le commentaire ne suit pas toujours l'événement que l'actualité apporte avec elle, on s'est borné à signaler la mort de Célestin Joubert, président d'honneur de la S. A. C. E. M., qui jouissait d'une grande notoriété parmi les tributaires et les dignitaires des sociétés internationales de droits d'auteurs.

Célestin Joubert, pour qui la soixante-dixième année avait sonné depuis longtemps, était le président-type. Courtaud, solide au poste, bon pied, bon œil, une poitrine de sabreur qu'ornait une constellation de croix, de médailles et de plaques, la voix forte, d'une amabilité familière ou d'une autorité impressionnante, suivant les circonstances, il était propriétaire d'une des premières maisons d'éditions musicales de Paris: elle possède notamment presque tout le répertoire de Planquette. Maire de son village des Moulinaux, il joignait aux ressources de l'avocat la malice du terrien adroit à tous les marchés et à toutes les combinaisons. La S. A. C. E. M. lui doit une reconnaissance infinie pour tous les contrats avantageux qu'il a signés pour elle, pour toutes les luttes qu'il a entreprises à sa plus grande gloire et à son plus grand profit, pour le prestige qu'il sut lui conférer par sa bonhomie avisée tant en France qu'à l'étranger.

Quand il s'agissait, pour un comité, de tenir une assemblée générale qui menaçait d'être orageuse; quand il fallait faire passer une motion qui, dès l'abord, semblait ne pouvoir rallier une majorité, on confiait à Joubert le soin de présider — et l'on pouvait être tranquille: il n'était pas meilleur manœuvrier que lui. Il jouait d'une assemblée comme un organiste joue de l'orgue, fermant les registres au moment opportun, faisant donner le grand jeu quand il fallait du renfort à l'orateur en action, suspendait la musique quand le danger s'accusait et la reprenait sur nouveaux frais, avec des doigts prestes et adroits, quand le moment favorable se présentait enfin.

A ce jeu, il était incomparable.

Il l'était aussi dans la présidence des banquets. A l'heure des toasts, il usait d'une éloquence familière à laquelle sa parole scandée conférait une force de pénétration mécanique. Il parlait par boutades, accablant le client sous les éloges... ou sous des pavés préalablement équarris et dorés, des pavés que l'intéressé recevait avec d'autant plus de sourire qu'on l'en sentait plus atteint.

La délégation française qui s'était rendue à Varsovie, il y a quelques jours, pour assister au Congrès de la Confédération internationale des sociétés d'auteurs, fut douloureusement frappée, à son arrivée, par la mort subite de Joubert. Le vieux président avait supporté avec peine le voyage; dès son arrivée à l'hôtel, il s'était couché; à midi, il écrivit quelques lettres et envoya des cartes postales à quelques amis; la nuit, il mourut, frappé d'une congestion, entouré de son fidèle ami Fernand Rooman et des membres de la délégation.

Et ce fut, pour sa famille, un long calvaire que le retour du corps en France, où les obsèques furent célébrées à l'église de la Trinité, à Paris, tandis que l'inhumation avait lieu à Moulinaux (Seine-et-Oise)...

### Tervueren et la natation

A proximité du Musée Colonial, sur la chaussée de Louvain, vient d'être inauguré le plus parfait des Bassins de Natation. Cette vaste piscine, magnifiquement aménagée — eau filtrée continuellement — flanquée d'une « plage » (sable) pour bains de soleil, d'une auberge tyrolienne, de confortables cabines, est située dans le domaine du Château du Relais que son Tom-Thumb Golf avait déjà rendu célèbre.

A ce propos, nous nous plaisons de signaler à nos lecteurs que dimanche prochain 8 juillet aura lieu un grand Concours de Tom-Thumb Golf doté de nombreux prix. — Sports et Attractions diverses — Restaurant — Pension. — Prix modérés. Tél. Tervueren 02 — 51.62.07.

### Dialogue de décavés

M. Duponchel, commerçant qui a « dû remettre », cause sur le seuil de sa porte avec M. Duranty, voyageur de commerce et grand amateur de pots, lequel est bien empêché, lorsqu'on boit une tournée, de remettre ça — vu qu'il est fauché comme les foins.

Et naturellement, l'on parle de la loterie coloniale...

Tu souscris, toi, Duponchel?

Je voudrais bien. Mais que veux-tu? Pas de ça (geste expulseur à la hauteur du gousset). Et toi?

Duranty passe pour sournois. Il esquisse lui aussi le geste de la purée absolue...

Le lendemain, ces messieurs se retrouvent, un peu vexés d'être face à face, au guichet de la Banque du Congo Belge, tous deux, comme par hasard, ayant retrouvé un billet de mille qu'ils comptent transformer en million.

C'est que la loterie coloniale, avec ses 120 millions attribués sur 200 millions de billets, et les 222,440 lots qu'elle va ventiler, c'est une affaire à laquelle bien peu de bourses belges resteront sourdes.

### Ostende-Helvetia Hôtel

Face mer et Kursaal. — Tél. 200  
Tous comforts. — Prix très intéressants

### A la mémoire de Frédéric Rotiers

Dix ans se sont passés depuis que Frédéric Rotiers n'est plus.

Le tout Bruxelles journaliste — c'est décidément un monde où le souvenir garde ses droits — s'est réuni au cimetière d'Evere, dimanche, pour inaugurer sur sa tombe un médaillon dû au sculpteur Devreese, et couvrir de fleurs la tombe où reposent les restes de celui qui fut le magnifique directeur de l'« Eventail ».

Amphytrion fastueux, poète mort jeune en qui le journaliste et, surtout, le directeur de journal avait brillamment survécu, ami tour à tour capricieux et charmant, Rotiers a laissé une vivante mémoire à ceux qui l'ont connu. C'est qu'il était avant tout humain, spontané, et qu'il y avait en lui cette flamme sans laquelle il n'est point d'écrivain.

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

### Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

#### Pour Henri Kistemaekers

Au sujet de Henri Kistemaekers, qui occupe présentement à Paris, le fauteuil présidentiel de la *Société des Auteurs*, un de nos amis rappelait, *am rauchen*, l'anecdote suivante:

Vers 1890, le *Cercle Artistique* de Namur donnait un jour un concert avec le concours d'une célèbre société chorale d'un violoncelliste et d'un chanteur.

On lisait notamment au programme :

*Société chorale :*

*J. G., violoncelliste,*

*Aria et variations ..... par Popper*

*Victor Mercier, baryton,*

*Hymne au Soleil, de Milton ..... Spontini*  
etc., etc.

M. H. Kistemaekers, à peine âgé de vingt ans, était alors, à Namur, l'unique rédacteur du journal « La Lutte ». Dans le compte rendu de ce concert, M. K. fit, par distraction, chanter l'aria et les variations de violoncelle par le baryton et jouer l'air de l'*Hymne au Soleil* par le violoncelliste.

Quelque temps après, comme il se trouvait en soirée chez le docteur R..., chaque invité fut prié de désigner, sur joli carnet, quel avait été le jour le plus désagréable de sa vie.

Sans hésiter, le journaliste écrivit : « Le jour où j'ai fait chanter des variations de violoncelle par le baryton Victor Mercier. »

Pour obtenir des confitures saines et savoureuses, ne faites plus cuire vos fruits pendant si longtemps. Vous en évaporez le meilleur. Ajoutez-y, après quelques minutes seulement d'ébullition, de la pectine suivant les recettes de GELIFRUIT. GELIFRUIT est une pectine pure extraite de fruits, garantie sans aucun produit chimique.

### Colmar

Répétons une fois encore, les renseignements nécessaires aux amis de l'Alsace qui nous accompagneront, les 13, 14 et 15 juillet, à Colmar, dans une randonnée qui promet d'être débordante d'entrain.

Le coût du voyage — train de Bruxelles à Colmar et retour, hôtel, petit déjeuner, pourboires, services et invitation au banquet final compris dans ce prix — est de fr. 447.50 en seconde classe, de 340 francs en troisième; les voyageurs qui se transporteraient en auto ne devront payer que 175 fr.

Les vêtements peuvent être faits au compte chèque postal de M. Alphonse Lambillotte, n° 336.25, à Ghlin (Mons).

«Alpecin», lotion sans pareille pour les cheveux



Hélas ! pauvre négresse,  
Pourquoi n'as-tu qu'une fesse ?  
Tu n'as gardé qu'un sein  
Dans ce pays malsain.  
Ton panier est signe d'abondance,  
Avec des fruits, tu fais bombance,  
Et des pépins de melon  
Semblent couler de ton giron...  
C'est un trait de génie  
Pour redresser la colonie;  
Aussi chacun acquiert un billet  
Pour t'acheter un petit tablier.

Le Trouvère.

### Expositions scolaires

La saison des expositions scolaires bat son plein. On y voit des monceaux de cahiers épars, ouverts aux plus belles pages et des océans de petites choses en carton découpé, en papier tressé, en pailles entrelacées, en perles, en bois, en papier coloré, en vieux morceaux de linoléum, en bobines hors d'usage, en bouchons de liège, en terre glaise, bref, en tout ce que des mains enfantines peuvent triturer, plier, tordre et modeler pour le plus grand bien, dit-on, de l'espèce humaine en général et des futurs citoyens de Belgique en particulier.

Un observateur étranger, pour parler comme M. de Montherlant, qui se promènerait à travers les écoles de Bruxelles en ce moment, ne manquerait pas de tirer ses tablettes et d'y inscrire de flatteuses observations. Si nous regardions par dessus son épaule, nous lirions : « Les enfants de Belgique se distinguent par une étonnante dextérité, un génie des arts plastiques très précoce et une imagination d'une richesse peu commune. »

Cet observateur étranger aurait apparemment raison, car la quantité des travaux manuels exécutés dans nos écoles dépasse toute imagination et leur perfection est vraiment prodigieuse. Mais il faudrait qu'il continuât d'ignorer comment on y arrive. Car, dans toute exposition scolaire, il y a ce qu'on voit et il y a ce qu'on ne voit pas. Ce qu'on ne voit pas, c'est l'institutrice, les amies de



l'institutrice, sa sœur, sa maman et même son papa, si elle est encore jeune, et aussi les papas et les mamans des petits enfants, collant, découpant, peignant, tressant, modelant, trimant et suant pour corriger, figoler ou même fabriquer de toutes pièces les belles choses qui seront tant admirées.

## Le Château d'Ardenne

Son Restaurant réputé à prix fixe et à la carte — Ses spécialités — Tous les jours, concert d'orchestre.

## Centres d'intérêt

Certaines de ces expositions scolaires inspirent un peu d'inquiétude, par exemple celle de l'école, pourtant si charmante, qui a nom l'« Hermitage » et qui fut fondée naguère par ce doux utopiste qu'était le Dr Decroly.

Voulut-il exactement le système adopté par ses successeurs ou ceux-ci, à l'exemple d'une foule de disciples trop ardents, font-ils du « Decroly » renforcé? Nous l'ignorons. Toujours est-il qu'on prodigue, dans cette étrange école, un enseignement giratoire qui ne doit pas manquer de bouleverser la cervelle de plus d'un infortuné marmot.

La structure pédagogique y prend la forme d'un de ces « meulekes » chers à nos jeunes ans, et ce « meuleke » vire sans arrêt, durant toute une année, sur un pivot qui est le fameux « centre d'intérêt ». Le centre d'intérêt change, fort heureusement, tous les ans. Pour l'exercice 1933-1934, il consistait en l'idée de « défense ». Par ces temps troublés, on peut admettre qu'elle soit « conséquente » comme on dit à l'« Hermitage », mais ne voir que ça pendant quatre trimestres! Quoi qu'il en soit, toutes les études « decrolyennes » rouèrent, cette année, dans ce sens unique, ce qui est en soi, un système de défense. Arithmétique, géométrie, anatomie, botanique, entomologie, géographie, histoire et jusqu'à la grammaire et la syntaxe, ces accessoires des « leçons de choses » — la grammaire et la syntaxe sont toujours accessoires dans les écoles modernes — toutes les sciences, disions-nous, furent envisagées sous le seul angle de la défense.

Aussi, vimes-nous voisiner, à l'exposition des travaux d'élèves, un cactus hérissé de piquants, un gilet de laine, une maison, du grain, du bois pour allumer le feu, de la poudre insecticide et bien d'autres objets propres à se défendre contre le froid, le chaud, la faim, les puces, etc.

Le terrible, c'est que la méthode Decroly se répand. Qui inventera un système de défense?

## Littoral belge

A partir du 30 juin jusqu'au 3 septembre, un service aérien de la SABENA relierà Bruxelles et Anvers au Littoral (tous les jours, dimanche compris).

Départ de Bruxelles-Haren à 17 h. 45 et d'Anvers-Deurne à 18 h. 15.

Arrivée à Knocke-Zoute à 18 h. 45 et à Ostende-Steene à 19 h. 5.

Les prix pour Knocke-Le Zoute et Ostende indifféremment sont:

De Bruxelles: simple, 125 fr. — A. et R. 200 fr.

D'Anvers: simple, 100 fr. — A. et R. 160 fr.

## Chemises brunes

Adolf, Adolf, hélas! Je plains ton infortune,  
D'avoir choisi, sans goût, pour tes chemises brunes,  
La teinte sans éclat des peaux de saucissons;  
Le Destin, ô Führer, a d'étranges façons  
D'harmoniser les plans qu'il prépare dans l'ombre.  
Avec un décor triste ou joyeux, clair ou sombre:  
Il avait décrété, pour les troupes d'assaut,  
Un sort plein d'aléas, de heurts et de sursauts,  
Pour tes vaillants guerriers, zébrés de matricules  
La couleur de la m... et des chefs qui s'...  
Et que ce gros bouffi, devant qu'il trépassât  
Fût surpris, bafouillant: « Je vais Roehm...être ça »;  
Et qu'un Etat-Major, en brunâtres liquettes  
S'esbaudirait parmi un essaim de tapettes!

Dis, mon illuminé, Parsifal Dictateur,  
Te voilà descendu! Et de quelle hauteur!  
Pour rendre maintenant la pureté première  
Et la suavité d'une aube printanière  
A ta race d'élus, il faudra nettoyer  
A grands coups de balai, et cesser d'aboyer  
Qu'au dessus des humains, trônent les Germaniques  
Blonds demi-dieux, ardents, géniaux, magnifiques;  
Et, frappe-toi, mon vieux, trois fois sur l'abdomen  
En demandant pardon aux méprisés.

Amen.

C. LIMAL

## La loterie et la morale

Le gouvernement belge vient d'instituer, comme nos lecteurs le savent déjà, une loterie coloniale qui, dans son ensemble, reproduit les dispositifs de la gigantesque loterie française dont les résultats ont été si brillants. Celle-ci eut, en effet, l'énorme avantage de défrayer la presse de copie sensationnelle et divertissante, en une période où il n'y avait à l'horizon que des embêtements de première classe. Grâce à elle, un nombre appréciable de gens sympathiques ont été enrichis: merlans tarasconnais, tacheurons de la Brie, consortium d'employés sortant ainsi de la lustrine pour entrer dans le luxe, et, enfin, un certain nombre de vieilles demoiselles et de vieux commandants retraités, tous de braves types. Le gouvernement de la République lui doit enfin les seules rentrées effectuées sans douleur qu'il compte à son actif depuis le traité de Francfort, et ce n'est pas peu dire. Bref, un succès monstre. Pourtant, sur le point d'imiter la France, nos dirigeants hésitaient un brin: il y avait parmi eux des moralistes à la manqué qui faisaient la petite bouche et se récriaient: « Une loterie! Y pensez-vous? Mais c'est du jeu! Dans un pays comme le nôtre, si vertueux, où l'on vit, en 1918, un Janssens de Bisthoven, alors procureur du roi à Bruges, mettre la main au collet d'un prince de Radolin au Palais d'Ostende, sous prétexte qu'il y taquinait la dame de pique! Ce serait faillir à nos traditions lacédémoniennes, mettre une tache sur un blason qui se veut d'hermine!... »

## Ce que Waterloo coûte à la Belgique

Le descendant du duc de Wellington — le vainqueur de Waterloo — vient de mourir en Angleterre le jour anniversaire de la fameuse bataille. On a cru que ce décès allait libérer la Belgique de l'obligation de payer à la famille Wellington une rente fort coquette. C'est une erreur: il y a des héritiers et la Belgique devra casquer encore, en reconnaissance de la victoire remportée chez elle par les Anglais sur les Français.

Quelle est donc l'origine de cette obligation?

Par arrêté du 29 septembre 1815, le roi des Pays-Bas octroya à Wellington, prince de Waterloo, un revenu annuel d'environ 20.000 florins de Hollande, pour être possédée irrévocablement et à perpétuité par le prince et ses descendants légitimes. Le bon roi avait la reconnaissance généreuse, d'autant plus facilement d'ailleurs qu'il affecta

à cette dotation différents bois domaniaux situés en Belgique, entre Nivelles et les Quatre-Bras.

Après la révolution de 1830, cette rente inscrite au grand livre de la Dette néerlandaise fut comprise dans la part de cette dette mise à charge de la Belgique. Par une convention datée du 7 juin 1872, les inscriptions furent annulées et remplacées par une rente de fr. 80,106.14, arrérages payables à Bruxelles en deux termes, le 1<sup>er</sup> mai et le 1<sup>er</sup> novembre de chaque année.

Par suite de certaines ventes de terrains, ce chiffre a été légèrement augmenté et porté définitivement à fr. 80,637.50. C'est celui qui est encore inscrit annuellement à l'article 2 du Budget de la Dette publique.

On peut dire que depuis 1815 Waterloo a coûté cher à la Belgique!

**KITUE**, pour les mites,

**NET** pour les taches grasses,

deux bons produits vendus par **LEROI-JONAU**, teinturier.

### Une dette persévérante

Il va sans dire que certains efforts ont été tentés pour libérer la Belgique de cette obligation de payer annuellement, avec des beaux écus, la reconnaissance du roi des Pays-Bas.

En 1891, Beernaert, alors ministre des Finances, estima qu'il n'y avait aucune possibilité de rachat. C'est la thèse de Beernaert qui fut opposée à une demande de libération faite en 1911 par un député, M. Calluwaert.

On eut l'intention, après l'armistice, de soumettre la question à la Conférence de la Paix. Mais, comme il ne fallait faire aux Anglais nulle peine, même légère, on y renonça. D'ailleurs, en 1919, l'administration de l'Enregistrement et des Domaines, le ministère des Finances, celui des Affaires Étrangères se prononcèrent contre le rachat.

Et l'on paye toujours.

**LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL**, au Parc de Laeken (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

### Mais c'est une dette sacrée

Sans doute, il est un peu dur d'être condamné ainsi à récompenser — jusqu'à quand? — la famille Wellington. On n'a pas manqué — et encore ces jours-ci — de protester contre cette dette.

Cependant, la Belgique a des devoirs de reconnaissance envers Wellington. Cela peut paraître surprenant de prime abord. Mais cela est. Consultons à ce sujet deux excellents historiens de chez nous, Winand Aerts et Léon Wilmet. Voici ce qu'ils disent dans leur remarquable ouvrage consacré à « Waterloo » et publié en 1906:

« Beaucoup de Belges seront étonnés en lisant que cette dotation est un devoir absolument sacré. Lorsqu'en 1814, au Congrès de Vienne, le gouvernement anglais, d'accord avec les puissances, décida la destruction des fortifications et du port d'Anvers, Wellington prit la parole et par une plaidoirie brillante, parvint à sauver notre grande métropole.

» La Belgique doit Anvers (c'est-à-dire un revenu annuel de plusieurs millions), à Napoléon d'abord, à Wellington ensuite. »

Brialmont, dans son « Histoire du duc de Wellington » est d'accord sur cette thèse. Inclignons-nous. Anvers vaut bien fr. 80,637.50 par an!

### Vague de baisse!!

Vous pouvez avoir un **Surdiax** tout placé pour 875 fr. chez **Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles -- Ixelles**  
Solde de réchauds, cuisinières, nombreuses occasions.

## Il mange de tout!

Depuis 10 ans  
cela ne lui était pas arrivé

Lisez la lettre spontanée d'un homme qui, certainement, devait penser qu'il était condamné au régime pour toute sa vie :

« Je souffrais de l'estomac, écrit-il, depuis une dizaine d'années et j'étais obligé de me priver de beaucoup d'aliments tels que : sauces, légumes crus, que je ne pouvais arriver à dégérer. Il ne se passait pas de semaine sans que j'aie des crises de brûlures et des ballonnements de l'estomac. Depuis que je prends ma dose quotidienne de Sels Kruschen — cela fait maintenant quinze mois — je n'ai plus souffert et à ma grande satisfaction, je mange de tout. » G. R...

L'effet immédiat des différents sels qui composent Kruschen, est de rétablir une abondante sécrétion des suc digestifs. Vous remarquez alors, à votre grande satisfaction, que vous pouvez manger sans souffrir ensuite de malaises pénibles. Et si vous persévérez, si vous continuez à prendre chaque jour votre « petite dose », vous constatez que le soulagement apporté par Kruschen est un soulagement durable. Vous êtes délivré, une fois pour toutes, de vos maux d'estomac.

Sels Kruschen, toutes pharmacies; fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

### Bilinguisme

La saison... Les hôteliers, cafetiers, restaurateurs, marchands de crevettes, de cartes postales, de journaux et de crème à la glace, loueurs d'ânes, de pliants, maîtres baigneurs, sauveteurs, etc., etc., sont fin prêts et attendent le villégiateur belge ou étranger de pied ferme.

Tout le long de la côte, les employés des P. T. T. ont pris judicieusement les mesures qui s'imposaient, selon les directives de M. Pouillet: aux inscriptions rigoureusement et exclusivement flamandes qui ornent « les locaux accessibles au public », ils ont substitué des pancartes bilingues, trilingues, voire quadrilingues: flamand, français, anglais, allemand.

En vertu de la dernière loi sur l'emploi des langues en matière administrative, on a, l'an passé, détruit, arraché, morcelé, anéanti tous les textes français figurant dans ces locaux, après quoi, à la suite de multiples protestations, il fut décidé de les rétablir... mais uniquement pendant les mois d'été.

Il fallut donc fabriquer de nouvelles pancartes qui furent enlevées au mois d'octobre, et qu'on vient de replacer en attendant de les faire disparaître dans quelques mois, après quoi on les remettra en juillet 1935!

C'est grotesque, ridicule, mais c'est la loi. Combien cette petite fantaisie flamingante coûte-t-elle bon an, mal an?

Le contribuable serait curieux de le savoir.

**WAULSORT** s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS**  
**HOTEL DE LA PERGOLA**. — Les meilleurs.

### La S. N. C. F. B. et les soldats

La S. N. B. C. F. ne fait pas de très brillantes affaires; ses bilans sont en perpétuel déficit; aussi estime-t-elle qu'il n'y a pas de petits profits.

Un de ses fonctionnaires, un homme de génie, constata certain jour, que des permissionnaires quittaient le camp de Beverloo en autocars, préférant ce mode de locomotion au chemin de fer.

Il s'agissait, en l'occurrence, de braves gens habitant des patelins lointains et difficilement accessibles, qui s'enten-

## VOTRE ADÉRITIF PRÉFÉRÉ DEYMANN BITTER

daient avec un garagiste, lequel les transportait chez eux aussi rapidement que possible. Cela leur évitait un voyage fastidieux, émaillé d'innombrables changements de trains et de longues attentes dans les gares.

Ces soldats frustraient l'Etat, ou plutôt la S. N. B. C. F. Scandale! Le haut fonctionnaire s'en fut trouver une haute autorité militaire, et ces deux augures compulsèrent fébrilement les règlements. Ils mirent la main sur un texte antique et tombé en désuétude, spécifiant que les permissionnaires devaient être conduits à la gare, en rangs, et sous les ordres d'un gradé. On exhuma l'antique règlement, et nos petits soldats sont actuellement menés à la gare de Bourg-Léopold en grande pompe. On leur a interdit formellement d'utiliser encore l'autocar; ils doivent prendre le train, même si, par ce moyen de locomotion, il leur faut six heures et davantage pour rentrer chez eux. Le règlement, Monsieur! le règlement!

Le haut fonctionnaire de la S. N. B. C. F. est très heureux. Si, avec ça, le prochain bilan n'est pas en bénéfice! Il songe, paraît-il, à étendre cette mesure aux civils.

Quant aux soldats, ils la trouvent saumâtre et... stupide.

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruins Montaige. Falaën.  
« Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

### «Alpecin» en application régénère les cheveux

#### M. de Bary suspect

Tous les Anversois se souviennent d'une personnalité de premier plan de la colonie allemande d'avant-guerre, M. Albert von Bary. Personnage sympathique et fastueux, qui offrit dans l'Anvers somptueuse de jadis, des réceptions qui sont restées dans la mémoire des vieux « sinjoeren ». von Bary et von Malinckrodt étaient les magnats du commerce maritime allemand dans la métropole belge, et ils rivalisaient de générosité pour traiter, avec le plus de luxe possible, leurs hôtes anversois. Ils avaient acquis, à Anvers, un véritable renom.

Mais autant von Malinckrodt était Prussien cent pour cent, autant Albert von Bary manifestait de sympathies pour Paris, la France, la Belgique, et tout ce qui était latin. C'est ainsi que von Bary avait réussi à se faire appeler de Bary, et il était très fier de constater que l'on avait jeté le voile de l'oubli sur un « von » auquel il ne tenait pas plus que cela.

A la déclaration de guerre, de Bary gagna la Hollande où il séjourna quatre années. Son attitude vis-à-vis du pays qui l'avait hospitalisé avant la guerre ne cessa d'être parfaitement correcte. Son neveu lui succéda après les hostilités. Anvers, qui avait su gré à de Bary de lui être demeuré fidèle, réserva bon accueil au neveu, qui ne tarda pas à devenir l'agent, à Anvers, des lignes du Norddeutscher Lloyd.

Mais voici M. de Bary inscrit sur la liste des suspects. A Berlin, on le considère comme insuffisamment nazi. Aussi, M. de Bary vient de perdre l'agence générale des lignes qu'il représentait.

L'affaire suscite, à Anvers, pas mal de commentaires. L'Anversois, réaliste, ne réussit pas à comprendre que l'Allemagne puisse faire intervenir des questions de politique dans ses affaires économiques. Et l'on se demande à quels invraisemblables chambardements sera exposée, dans un avenir rapproché, l'agence générale des lignes allemandes dans la métropole.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

### Fleurs et... couronnes

Les premiers résultats des examens universitaires commencent à nous parvenir. L'élimination est autrement sévère qu'à l'étape du Tour de France. Un mal qui répand la terreur — la « buse », puisqu'il faut l'appeler par son nom — décime (et comme le mot est faible!) les rangs des pauvres candidats. Tantôt les deux tiers de la liste, tantôt les trois quarts sont proprement « blackboulés ». Les parents au désespoir cherchent dans de mystérieuses instructions ministérielles les raisons de ce massacre en masse. En réalité, s'il faut en croire les professeurs unanimes, onques on ne vit promotion plus ignare. La plainte est générale. Y aurait-il les bonnes et les mauvaises années, comme pour un chambertin?

Certaines réponses témoignent d'un mépris souriant de la chronologie. Fénelon est installé en plein XIX<sup>e</sup> siècle. Bossuet, écrivain « plutôt catholique », concède le récipiendaire, serait du XVIII<sup>e</sup>. Homère aurait vécu au VIII<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. Mais rien ne vaut la réponse de cet élève qui, interrogé sur les événements qui se sont déroulés à Jérusalem en 1099, déclare tranquillement: « La naissance de Notre-Seigneur »!

Ce qui manque le plus à ces jeunes gens, au tapis vert, c'est la sûreté. Leurs connaissances sont à ce point vagues, floues, que la moindre moue de l'interrogateur suffit à les faire changer de sentiment.

Les réponses sont maigres, squelettiques. Une jeune fille est questionnée sur Malherbe. « Que savez-vous de Malherbe? » — « Il exagère. » Et, malgré tous ses efforts, l'interrogateur n'en peut tirer autre chose. « Et Voltaire? » — « Il a des idées profondes ».

### Londres - Drayton House Private Hôtel

Clanricarde Gardens 40, W 2, près de Kensington Gardens Bayswater. Ses chambres confortables — Sa cuisine excellente. — Bed & Breakfast 7 sh. 6. — Propriétaire belge.

### Sottisier

Chaque interrogateur collectionne ainsi, pour l'édification des collègues, les « perles » les plus riches, les réponses les plus saugrenues. Les examens d'Histoire fournissent la matière idoine. Voici une des déclarations les plus ahurissantes qu'ait pu recueillir un examinateur.

Question: « Pourquoi le roi Guillaume (Guillaume I<sup>er</sup> de Nassau) a-t-il attendu jusqu'en 1839 pour ratifier le traité des XXIV articles? »

Réponse: « Parce qu'il espérait la guérison du Statakwatt ».

???

On finit par s'expliquer. Le récipiendaire avait « bloqué » le cours dans le cahier d'un camarade. Il avait lu cette phrase, écrite à la diable: « ... parce qu'il espérait le rétablissement du *statu quo ante*. De « rétablissement », il avait fait « guérison »; et le *statu quo ante* était devenu ce mystérieux Statakwatt!

Il y a de ces choses qu'on n'invente pas. Et nous garantissons l'authenticité de l'histoire.

Cela rappelle l'aventure de l'examineur qui interroge un candidat sur les caractères de la période hellénistique. — Monsieur le professeur, c'est à cette époque que l'on a inventé une nouvelle langue: l'aquam.

!!!

Que s'était-il passé? Le professeur avait parlé, dans son cours, de l'unification des dialectes grecs. Il se crée une langue commune: la vulgate, qu'on appelle, en grec, la *koïnè*. Un dactylographe, n'ayant pas à sa disposition de caractères grecs, avait écrit, tout simplement: la *coïne*. Et le récipiendaire, qui gardait encore un souvenir de la première déclinaison latine, avait transformé, par souci de vraisemblance, la *coïne* en l'*aquam*!

Vous serez mieux au PACOLET, hôtel réputé  
Marcourt s/Ourthe. — Bains — Pêche — Pension 40 fr.

**C'est la faute aux rutabagas**

Pour en revenir aux résultats lamentables de cette année, on s'est demandé à quoi il fallait attribuer cette vague de médiocrité. Encore une fois, la sévérité des examinateurs n'est pas en cause. Il est prouvé d'ailleurs que, plus le niveau est bas, plus les éléments médiocres ont de chances. Quand un récipiendaire a mis Bossuet au XVIII<sup>e</sup> siècle, le suivant, qui situe Victor Hugo au XX<sup>e</sup>, passe facilement pour un aigle.

D'aucuns rappellent que la promotion de 1934 se recrute en grande partie parmi les jeunes gens et jeunes filles qui naquirent en 1916-1917. Génération sacrifiée! prononce-t-on. Nous voulons bien. Mais les misères d'une conception en pleine tourmente suffissent-elles à expliquer l'ignorance crasse et générale de cette foule de candidats? La vérité est qu'ils sont trop et qu'ils sont fort mal préparés. La crise nous a valu des auditoires de « chômeurs ». Le mal ne fait que croître et empirer. Quant aux vices de l'enseignement primaire et de l'enseignement moyen, c'est une autre histoire. Le vieux Montaigne a dit là-dessus le mot définitif. Au lieu de nous fournir des têtes bien faites, on fabrique des têtes bien pleines. C'est sur des têtes comme celles-là que pleuvent les bonnets d'âne.

**L'Hôtel « A la Grande Cloche »**

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40. se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

**Les eaux de Gand**

Elles sont ignobles. Elles le sont autant que celles de Bruges, ce qui n'est pas peu dire. Et pour la même cause, dit-on...

Quoi qu'il en soit, de nobles édifices comme par exemple, le Château des Comtes, le « steen » de Gérard-le-Diable et la maison des bateliers francs, qui devraient mirer leurs vieilles pierres dans une eau limpide, sont déshonorés par le voisinage d'une infâme boue liquide à la surface de quoi viennent crever d'innombrables bulles de gaz malodorants. Il faut qu'on se bouche le nez quand on veut contempler les monuments de Gand ou, tout au moins, la plupart d'entre eux, et les plus marquants. Ce n'est pas fait pour élever le charme de la vieille cité dans l'estime des touristes étrangers.

Ce n'est du reste guère plus agréable pour les Gantois qui, dès la belle saison revenue, marinent dans un air méphitique. Ils ont beau en avoir l'habitude depuis longtemps, les autochtones ne trouvent pas la chose plus réjouissante que les visiteurs passagers de cette ville qui baigne ses quais dans la gadoue. Et les habitants de cette ville, lesquels sont en passe de battre tous les records de Belgique, en matière d'impositions au degré communal, se demandent si c'est pour être empestés de si déplorable façon qu'il leur faut payer si cher.

**A LA GRANDE HORLOGE**, 158, boulevard Anspach. — Ses montres suisses à fr. 12.90; ses réveils à fr. 12.90; ses bracelets chromés à 10 francs.

**HUY** s/Meuse **CENTRE DE TOURISME PANORAMA INCOMPARABLE DU FORT**

**L'Espierre a bon dos**

Quand il arrive que, d'aventure, les édiles gantois aient à s'expliquer devant leurs administrés à propos de ce lamentable état de choses, il est de règle qu'ils proclament que tout le mal vient de l'Espierre. Le dit Espierre est un méchant ruisseau qui coule dans le Nord de la France et qui, après avoir été canalisé par nos bons amis du Sud-Ouest, leur sert d'exutoire aux eaux résiduaires de leurs usines. Toute cette saleté passe à l'Es-

**LE NOUVEAU  
SAVON À BARBE**

# Crasmic



**Une barbe  
bien savonnée  
est  
à moitié faite**

COMPAGNIE ERASMIC, S.A. RUE ROYALE 150, BRUXELLES.  
155.10-0158A BF

caut et, de là, dans tous les canaux de Flandre. D'où, la transformation en innombrable liquide nauséabond de toutes les eaux du plat pays. Depuis trois quarts de siècle, des négociations sont en cours, entre la France et la Belgique, pour chercher remède à cette calamité. Après si longtemps, les Gantois comme les Brugeois désespèrent évidemment de voir jamais aboutir ces négociations.

D'aucuns, pourtant se demandent si l'on n'exagère pas quelque peu, dans les milieux officiels, quand on y affirme que tout le mal vient de l'Espierre et de ses riverains propriétaires d'usines. Et, de fait, quand on considère avec quelque attention les canaux de Gand, comme ceux de Bruges, on y aperçoit, flottant au fil de l'eau, des chats et des chiens crevés sans parler d'autres immondices d'origine évidemment humaine et qui ne doivent pas nous venir tous du Nord de la France. Il se pourrait fort bien que les Gantois, comme les Brugeois, pratiquassent une manière de système de tout au canal qui ne contribuerait pas, bien sûr, à assainir des eaux qui leur arrivent déjà sales. On prétend même que les négociateurs français tirent argument de la présence, dans les eaux de Gand et de Bruges, des chiens, des chats crevés et du reste, pour prétendre que l'assainissement de l'Espierre ne changerait rien à la situation présente.

**A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.**

**Et pourtant...**

Et pourtant, une expérience concluante a prouvé que, l'Espierre cessant de nous envoyer des eaux polluées, les canaux de Bruges et de Gand, tout en continuant à charrier des chiens et des chats crevés, sans parler du reste, avaient été bientôt tellement purifiés, que les poissons en peuplaient l'onde en masse au grand bonheur des pé-

cheurs à la ligne. C'est durant la guerre que se fit cette expérience. Elle se fit tout naturellement par suite de l'arrêt des usines du Nord français. Au bout de quelques mois, les Gantois et les Brugeois, tout en continuant, bien entendu, à jeter à l'eau leurs ordures ménagères et autres, sans parler de celles que les Allemands y jetaient aussi, les Gantois et les Brugeois, donc, purent tremper du fil dans les canaux de leur bonne ville, et tirer de ce passe temps le bénéfice d'honorables fritures de blanchaille. Preuve indiscutable que l'eau était saine et propre en ce temps-là.

Mais les Gantois, les Brugeois et les habitants du plat pays ne peuvent tout de même pas souhaiter qu'une guerre européenne éclate à nouveau dans l'espoir que leurs fleuves, rivières et canaux en seraient nettoyés du fait de l'arrêt des filatures et des tissages du Nord de la France. Alors ils se demandent s'il n'y a pas un moyen plus simple de pallier le mal dont ils souffrent, à défaut de pouvoir le guérir en en supprimant la cause : la contamination de ce maudit Espierre.

**UN TAILLEUR DE PREMIERE CATEGORIE A PRIX UNIQUE.** Chez Bouchet. 800 francs le costume. 43, rue Joseph II. Ristourne aux membres de l'Union Economique.

**RESTAURANT 1<sup>er</sup> ORDRE SALONS PARTICULIERS**  
22, Place du Samedi, 22

### L'épuration est-elle possible?...

Des gens compétents l'affirment. Sans reprendre le procédé de cet insulaire qui prétendait purifier l'eau de la Tamise et celle de la Seine par échange de bons procédés, en versant un litre d'eau du fleuve anglais dans le fleuve parisien, pour le « tamiser », et un litre du fleuve français dans le fleuve londonien, pour l'« as...seiner », on dit qu'il existe des méthodes de purification des eaux polluées, qui ont fait leurs preuves à l'étranger. En Belgique même, sur une assez petite échelle il est vrai, n'avons-nous pas, à Knocke notamment, des installations d'épuration méthodique et totale des eaux d'égout? Si sales que soient les eaux de Gand et de Bruges, elles ne le sont pas plus, jusqu'à présent, que des eaux d'égout. Or, il nous souvient d'avoir vu des poissons se prélassant en bandes dans les derniers bassins d'épandage des usines d'épuration d'eaux à Knocke. Le tout est de savoir si l'on pourrait faire en grand, en amont de Gand, pour les eaux de l'Escaut, ce que l'on fait en petit, sur les bords fleuris du Zwyn, pour les gadoues municipales.

Encore une fois, d'aucuns prétendent que c'est possible. Et si c'est vrai, les Gantois et les Brugeois seraient heureux que l'on ne tardât pas trop à se mettre à l'œuvre pour les sauver de l'asphyxie qui les guette, ainsi du reste qu'elle guette les touristes étrangers qui visitent leurs villes, et que l'on voudrait y voir venir en nombre de plus en plus grand, non pas seulement dans l'intérêt des deux villes, mais dans l'intérêt de toute la Belgique.

Diest, l'ancienne ville qui a conservé son style Renaissance. Visitez son béguinage. Hôtel du Progrès, Grand'Place.

### « Alpecin » rend vie et beauté à la chevelure Détrouseurs de grands chemins

Les journaux ont dénoncé la... mettons la fantaisie de ces gaillards d'un club sportif de petite province qui, manquant de fonds pour l'organisation d'un match prochain, ne trouvèrent rien de mieux — avec la collaboration de certains édiles! — que de barrer la route dans leur patelin et de faire payer aux automobilistes un droit de passage.

Comme l'a très bien dit un confrère, cette façon de rançonner les voyageurs n'était rien moins que du banditisme organisé et on aime à croire que les mesures voulues ont été prises pour y couper court, une fois pour toutes.

Mais on ferait bien de ne pas se limiter à remettre au pas les sportifs en mal d'argent dont nous venons de parler. Il y a d'autres qu'eux, et porteurs d'un officiel képi, qui, à leur manière et pour compte de leur commune, sont aussi une sorte de détrouseurs de grands chemins.

Nous voulons parler des « champêtres » qui, en certains patelins, guettent au tournant de la chaussée les automobilistes et qui semblent trouver une délectation spéciale à verbaliser à tour de bras, sur la base d'une réglementation locale souvent aussi idiote que celle des bains de mer, sur telle ou telle de nos plages.

Et il y en plus qu'on pourrait le croire de ces dictateurs du pavé provincial.

**LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre,**  
vend de jolies chemises pour week-end.  
A partir de 29 francs.

### L'excès en tout...

A ce propos, voici une petite histoire édifiante, que nous conte un lecteur effectuant fréquemment, en automobile, le trajet Bruxelles-Charleroi et vice-versa.

Dans une des localités que traverse la route — Genappe, pour ne pas la nommer — la vitesse des véhicules est limitée à dix kilomètres à l'heure. Pour qui a déjà conduit une voiture à moteur, cela est clair: c'est une réglementation qu'il est à peu près impossible de ne pas transgresser.

Et lorsqu'on la transgresse — ne fut-ce qu'à du onze à l'heure, le « champêtre » surgit. Il vous arrête d'un geste auquel les usages fascistes n'ont rien à envier, s'approche en vous saluant gracieusement et, avec un sourire prometteur, se lance dans un petit speech — toujours le même: il vous explique, posément, que Genappe est une localité dangereuse, avec l'école des filles à gauche, l'école des garçons à droite, que la circulation doit y être sévèrement contrôlée, etc., etc. Puis, sortant son carnet, il conclut, dans une révérence: Et maintenant, je verbalise!

Notre lecteur, qui fut plusieurs fois victime du personnage, se hasardait encore, l'autre jour, sur le territoire de Genappe, à une allure de tortue rhumatisante, lorsque, brusquement son persécuteur surgit une fois de plus.

ON DIT que ce doux petit nid n'est autre que l'Hôtel Villa Prince Beaudouin, près Espinette Centrale. Prix modérés.

### La bonne réponse

C'était trop fort et l'automobiliste s'apprêtait à riposter de belle façon, lorsque le champêtre, au lieu d'entamer le discours sur les excès de vitesse, lui expliqua, avec son habituelle obséquiosité souriante, qu'il devait se rendre à quelque distance de là et qu'il sollicitait d'être pris en charge.

— Ecoute, champêtre, répondit le contribuable au volant; tu sais que ma voiture est trop rapide pour toi. Ne cours donc pas le danger d'y monter. Le ciel est bleu, la route est large, l'air est pur: vas à pied, cela te fera du bien!

— Je vous remercie, assura l'autre, sans ciller et en saluant derechef.

Sur quoi, la voiture démarra — à dix à l'heure, bien entendu. Mais c'est égal, si c'était nous, nous tâcherions, dorénavant, de contourner Genappe!

**SOLARIUM, BEEZ: Rochers - Meuse - Pêche - Natation - Canotage.** — Bon diner. Prix modérés. — Tél.: Namur 2611.

### Un conte de fées

...Et ils se marièrent et ils eurent beaucoup d'enfants...

Les enfants, il est encore un peu tôt pour les dénombrer. En revanche, il est certain qu'ils se marièrent puisque leur mariage a eu lieu, dans la sympathie unanime d'une foule innombrable, samedi dernier, à Charleroi. Et ce jour-là, nombreux furent les Carolorégiens qui dinèrent en retard tant furent nombreuses les Carolorégiennes qui avaient tenu



à voir ce beau mariage. Elles étaient même si nombreuses qu'à 10 heures du matin déjà, il n'y avait plus une seule chaise libre dans l'église de la Ville-Basse où la messe nuptiale ne devait commencer qu'une heure et demie plus tard.

Il est vrai qu'on ne marie pas tous les jours un prince charmant et que prince charmant il y avait, puisque ce mariage était en somme le couronnement d'un beau conte de fées.

Qu'on en juge. Il y a de cela quelques années, un pauvre Italien, sans travail dans son pays, arrivait dans le nôtre et s'y embauchait comme manœuvre. Et tout en poussant la brouette, il chantait pour se donner du cœur à l'ouvrage. Il chantait même si bien qu'un ancien chef de chorale le remarqua et lui conseilla de cultiver sa voix en entrant dans une chorale. Ainsi fit-il, et sa bonne étoile voulut qu'il se trouvât bientôt mis en rapport avec le Cercle Royal des XVI de Charleroi qui dirige un excellent homme doublé d'un véritable artiste, M. Léon Gaudier.

Découvrant la voix de ce pauvre Italien, qui s'appelait Giuseppe Lugo, M. Gaudier comprit bien vite qu'il avait des trésors dans le gosier et se dévoua généreusement à les mettre en valeur. Il s'en ouvrit à M. Tirou, bourgmestre de Charleroi, et bon baryton pour le surplus, et dès lors la partie était gagnée. Avec un tel Mécène d'une part et un tel maître de l'autre, Lugo, dont les dons étaient réels, fit de rapides progrès, si rapides et si complets que c'est sans coup férir qu'il fut engagé comme ténor à l'Opéra-Comique de Paris dont il fait maintenant les beaux soirs.

Mais ses succès ne lui ont jamais tourné la tête. A Paris, il se souvenait toujours des bienfaiteurs et des amis qu'il avait trouvés à Charleroi et notamment de M. Gaudier et de sa famille qui avaient été pour lui comme des parents. De même, à Charleroi, une charmante jeune fille, Mlle Gaudier, se souvenait de celui qu'elle avait commencé d'admirer et d'aimer alors qu'elle était encore enfant. Et ce qui devait arriver arriva.

**MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co**

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

**Et un méchant magicien**

Un détail étonna toutefois les nombreux amis de l'heureux couple et les admirateurs du marié. Comment se faisait-il que le mariage eût lieu à l'église de Ville-Basse alors que le domicile de la jeune épouse se trouve dans la paroisse de la Ville-Haute. D'où venait cette petite anomalie ?

Tout simplement de ceci que dans tout conte de fées qui se respecte, il y a toujours une mauvaise fée ou un méchant magicien. Et la tradition, disait-on sur les marches de l'église en attendant la sortie des jeunes époux, fut cette fois encore respectée.

Voulant, en effet, rendre hommage à leur directeur, M. Gaudier, et à leur ami, M. Lugo, les membres du Cercle des XVI qui, soit dit en passant, constituent une des meilleures chorales du bassin de Charleroi, avaient offert de chanter pendant la messe de mariage. Mais le Cercle des XVI est une chorale mixte et bien qu'il soit composé de toutes personnes parfaitement honorables, il n'en fallut pas plus pour que M. le Doyen de la Ville-Haute refusât cette proposition, sous prétexte, dit-on, qu'il ne voulait pas que des hommes et des femmes se trouvassent côte à côte au jubé de son église.

Après tout, c'était son droit. Mais plus large d'idées, le Curé de la Ville-Basse, qui ne relève pas de l'autorité du Doyen, ne fit, lui, aucune objection. Et grâce à de tels chantres, ce fut une bien belle messe que la messe de mariage du ténor Giuseppe Lugo.

**Hygiène — Santé — Bien-être**

sont assurés à la femme qui emploie au moment des époques douloureuses la merveilleuse bande à jeter FEMINA. Destruction facile et discrète. En vente partout en boîte orange à fr. 4,25, 6, 9 et 14 francs.



**Le Chic de l'Homme**

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs  
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif :  
SABE, 164, Rue de Terre-Neuve  
BRUXELLES 43

**BAKERFIX**

**Le triomphe d'André Gide**

André Gide ayant adhéré au communisme et déclaré dans ses « Pages de Journal » (Gallimard, édit.) qu'il serait heureux de voir évoluer une société sans famille et sans religion, a assisté à un meeting du « Front Commun » que présidait M. Gaston Bergery. Les communistes, qui étaient fort nombreux à la réunion, ont fait un succès au nouvel adepte. Ils l'ont porté en triomphe. On raconte même qu'ils ont failli le laisser choir, ce qui eût été bien fâcheux. Il est probable que si on lisait quelques pages de « Paludes », des « Nourritures terrestres » ou même de la « Porte étroite » à ces nouveaux admirateurs du délicieux écrivain, ils seraient plutôt ahuris, mais cela n'a aucune importance. André Gide prend dans le Panthéon d'extrême-gauche la place laissée vacante par la mort d'Anatole France, que ses admirateurs du parti ne comprenaient pas davantage.

C'est très curieux : quand l'homme de lettres vieilli, blasé sur les succès littéraires et dédaigneux des consécérations académiques, se décide à descendre de son orgueilleuse tour d'ivoire, il tombe invariablement chez le bistro. Il est pris d'une sorte de prurit de grosse popularité et trouve une saveur particulière à l'admiration des illettrés. Serait-ce cela la vraie gloire ?

**Qui ne risque rien n'a rien**

— Pourquoi, diable, Félix, ne replaces-tu pas tout de suite ces cinq mille francs que t'a légués la tante Euphrosine, par principal et trois parts ? Il y a des tas de valeurs qui sont actuellement dans le marasme, et l'on peut espérer un relèvement de la cote...

— Grand merci ! Chat échaudé n'y revient guère. Mais je compte bien prélever, sur ces cinq billets, un bon billet de mille ou deux pour m'acheter un carnet de la loterie coloniale...

— Et tu comptes gagner, bêta ?

— Et pourquoi pas ? Ne m'appelais-je pas Félix ?

— Et, d'ailleurs, elle est intéressante, cette loterie, mon cher. Cent et vingt millions de lots, dont vingt d'un million, vingt de 250,000 francs, c'est coquet ! Et deux cents de 100,000 francs ! C'est bigrement alléchant !...

**Un ancien amour**

Aucune formule littéraire ne meurt tout à fait.

Un jeune homme sur le point de se marier en régularisant une sage liaison, rencontre un ancien ami qui lui apprend que la brillante jeune fille que jadis il a aimé dans sa province natale et qui l'a repoussé, l'a aimé, elle aussi. On l'a circonvenue, au nom des convenances sociales on l'a trompée. S'il avait su ! Que n'aurait-il pas fait s'il avait été sûr d'être aimé ? Il est trop tard. Elle s'est mariée, elle aussi, dans son monde, et elle n'est pas heureuse. Le

jeune homme, après cette pénible soirée de souvenirs et de regrets, a-t-il le courage de ne rien regretter. Ce grand débat est très finement analysé par M. André Garcet, et cela fait la matière d'un volume édité par Gallimard: « Un ancien amour ».

AU METROPOLITAIN... tout est bien.

Une superconsommation dans une superdécoration !

### Les belles affiches

Le conseil communal de La Panne a sorti une affiche annonçant « les festivités saisonnières ».

On y trouve des choses mirabolantes et, pour commencer, les heures des offices religieux, considérés donc comme divertissements publics.

Et voici quelques perles :

Le samedi 11 août, à 21 heures, concert au pâtisserie du Phare; le 12 août, à 17 heures, concert par les différentes sociétés de cercle cycliste belge ainsi concert ambulant par tous les groupes...

» Le mercredi 15 août, procession annuelle et Bénédiction de la mer; de 11 à 12 heures aucun bain de mer est permis sur toute la plage.

» Le 24, 25 et 26 août, à cours de la journée, ouverture de la Grande Kermesse flamande et Braderie française. Ces jours sont strictement réservés aux habitants ayant leurs séjours à la commune de La Panne. Des prix seront donnés pour le mieux travesti et l'échoppe le mieux garnie.

» Le 3 septembre, concert donné par la Philharmonie Royale de Boussu avec la collaboration du choral de Boussu et le même jour sur la kiosque de la digue d'exécution par la chorale « Les Mélomanes de Boussu »... »

Et cette affiche épastrouillante a été approuvée en séance du collège échevinal en date du 23 mai. Elle porte la signature du bourgmestre De Wulf, lequel, par ailleurs, est docteur en médecine et n'est donc probablement pas illettré.

Trop peu de gens connaissent les charmes de Lanklaer, en Campine. Hôtel Beau-Séjour. Conf. Mod. Pension, 35 fr.

### Le grès...

Connaissez-vous les qualités du grès ? Faites donc une expérience, commandez un munich vandenheuvell en pot en grès.

### Quelle omelette !

Oui, quelle fricassée, quelle omelette, ou quelle salade russe, au choix, que cet arrêté royal élaboré par le Ministère de l'Intérieur pour réglementer le commerce des œufs, et publié par le « Moniteur » du 31 mai dernier dans ses pages 3065 et suivantes ! Avec les meilleures intentions du monde — protéger la santé publique, en avertissant les ménagères de la qualité des produits qu'elles achètent — il va lui-même à l'encontre du but qu'il se propose, tant il y apporte de complications.

Alors, en effet, qu'il suffirait de diviser les œufs destinés à la consommation en deux catégories, les frais et les autres, le nouveau règlement sur la matière, ou plutôt ceux qui l'on pondu — c'est le cas de le dire — ont trouvé moyen de répartir les autres en quatre espèces, savoir: les œufs conservés, les œufs... réfrigérés, qui ne sont pourtant pas des œufs à la neige, les œufs... stabilisés et, finalement, les « secunda » qui sont les œufs de second choix et ne comportent pas moins de six variétés. Et comme si toutes ces dénominations ne suffisaient pas déjà à provoquer des confusions dans l'esprit des acheteurs, l'arrêté prévoit qu'elles pourront être remplacées, tant sur les œufs qu'aux étals où ils seront offerts en vente, par des signes qui relèvent à la fois de la géométrie et du règlement sur la circulation des véhicules. C'est ainsi qu'une circonférence désignera les œufs conservés; un triangle équilatéral — oui, Madame, l'arrêté y tient

tout spécialement — les œufs réfrigérés; un losange, les stabilisés, et un chiffre 2, les « secunda ». Tant et si bien que les automobilistes auront désormais des excuses lorsque, induits en erreur par tous ces signaux qu'ils sont à peu près seuls à comprendre, ils entreront avec leur machine dans l'étalage d'une crèmerie.

Sur la Grand'Route Bruxelles-Alost, sortie d'Assche, on se régale à des prix doux au coquet « Chalet d'Assche » !

### Soyez donc honnête !

Revenant naguère d'un voyage en France, un Carolorégien et sa femme, gens honnêtes et parfaitement respectueux des lois de leur pays, ne voulurent pas, en arrivant à Erquelines, frustrer la douane de quoi que ce fût, et comme il leur restait un fond de bouteille d'eau de Cologne, ils le déclarèrent au douanier qui passa dans leur compartiment.

Ainsi commencèrent leurs mécomptes. Car si le douanier peut recevoir toutes les déclarations du monde, c'est au bureau des douanes, dans les dépendances de la gare, qu'il appartient de les vérifier, et notre Carolorégien fut donc invité à s'y rendre avec sa bouteille d'eau de Cologne, ce qu'il fit complaisamment. Hélas ! trois fois hélas ! un autre déclarant l'avait précédé qui devait avoir toute une cargaison à faire contrôler. Et, comme l'officier des douanes était à peu près seul pour effectuer tout ce travail, le temps passa si vite et si bien que, lorsque le propriétaire du fond de bouteille d'eau de Cologne fut enfin en règle avec les lois de son pays, son train était parti depuis belle lurette. Or, c'était justement le dernier train pour Charleroi avant le lendemain matin. Et notre homme, qui croyait, en le quittant, ne rester que quelques minutes dehors, n'avait même pas emporté son chapeau, et moins encore son pardessus. En revanche, il avait en poche son billet et celui de sa femme qui allait arriver à Charleroi et y courir à tout le moins le risque de passer pour une « resquilleuse ».

Heureusement, le personnel de la gare d'Erquelines est des plus complaisants et fit tout ce qu'il put pour réduire au minimum les ennuis de l'honnête Carolorégien. Tout d'abord, parant au plus pressé, un coup de téléphone prévint la gare de Charleroi qu'une voyageuse venant d'Erquelines allait, pour cause, arriver sans billet. Puis, ayant examiné, pour le voyageur, toutes les solutions possibles, on lui proposa de prendre place dans le fourgon d'un train de marchandises qui passerait dans le courant de la nuit. Force lui fut bien d'accepter, pour ne pas perdre encore plus de temps, et c'est ainsi, qu'en pleine nuit, solitaire dans un fourgon, notre honnête et scrupuleux compatriote put enfin regagner ses pénates.

Comme quoi la vertu est toujours récompensée !

Et comme quoi aussi, on éviterait aux honnêtes gens un tas d'ennuis ridicules si l'on procédait aux formalités, à toutes les formalités de douane dans les trains quand ils sont en marche.

PIED-A-TERRE distingué. Chambre et studio avec salle de bain. — Très central. — Téléphone 12.13.18.

### Nouveaux pauvres

Il y a des gens qui adorent se plaindre des frais énormes occasionnés, disent-ils, par l'entretien de la Société des Nations. Ces gens-là n'ont pas lu un message issu de Genève où il est cependant question d'économies qui touchent à la férocité. On cite le cas de représentants d'une petite puissance européenne venus pour la Conférence du Désarmement :

« Ils commencèrent par toucher une indemnité de cent francs par jour (francs suisses naturellement), et s'installèrent dans un des meilleurs hôtels de Genève. Après le premier mois, les allocations furent diminuées de moitié et la délégation s'exila dans un hôtel de deuxième classe où la pension complète était de 20 francs.

» Après un autre mois, et à la suite d'interminables discussions, de nouvelles coupes sombres furent pratiquées

dans les allocations, en suite de quoi, la délégation s'en fut occuper une modeste pension à 10 francs par jour ».

On ne dit pas où cette malheureuse délégation loge à l'heure actuelle: peut-être sur un banc au milieu d'un parc, après avoir usé jusqu'à l'extrême de l'hospitalité de la plus prochaine hôtellerie de l'Armée du Salut.

Enfin! Si cela doit conduire au désarmement général, on pourra dire que ces nouveaux pauvres n'auront pas souffert en vain.

A la gare du Midi, vous avez l'HOTEL DE L'INDUSTRIE, qui satisfait les plus difficiles.

### Solférino

On a donc fêté avec pompe, cette année, l'anniversaire de Solférino. La France, évidemment, était représentée à cette cérémonie et, comme de juste, elle y avait délégué un contingent de ces chasseurs à pied qui, avec les zouaves, montèrent aux « kaiserlicks » et surtout aux Autrichiens, ce qu'était la « furia française ».

Elle coûta d'ailleurs fort cher à l'armée « française », cette « furia » devenue légendaire, et à Solférino comme, vingt jours auparavant, à Magenta, il y eut trois morts français pour un mort italien. C'est à ce prix sanglant que, l'Autriche battue, l'unité italienne fut rendue possible. La coopération française avait bien un peu bousculé la trop fière formule de « l'Italia farà da sé », mais on sait qu'en Italie plus qu'ailleurs les formules sont élastiques.

Le succès de la campagne revenait en tout cas tellement bien à la France, que ce fut à Napoléon III et non à Victor-Emmanuel — le « padre della Patria » — que l'Autriche céda la Lombardie. Celle-ci fut aussitôt remise à la Sardaigne en échange, conformément au traité d'alliance, de la Savoie et du comté de Nice.

La France eut toutefois le scrupule de n'admettre l'annexion qu'après avoir obtenu le consentement presque unanime de la population, qu'elle consulta par voie de plébiscite.

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

### « Cedant togae armis »

Le professeur Langevin, qui vint nous rendre visite il y a quelques mois, a été nommé membre de l'Académie des Sciences. C'est l'occasion de rappeler cette petite aventure.

La scène se passait à Vitry, voici quelque trente ans.

— Sergent Langevin — commanda le capitaine — le nommé Le Gallé de votre section est manquant. Allez le chercher, et amenez-le moi.

Le sergent réserviste Langevin, professeur au Collège de France, part philosophiquement à la recherche du nommé Le Gallé.

Il le trouve hébété, baveux, secoué par une crise de « delirium tremens ». Le nommé Le Gallé, à la vue du gradé, tire sa baïonnette. Et voilà le sergent Langevin tout ensanglanté, le bras percé, la tête atteinte. On désarme enfin l'alcoolique, tandis que l'infortuné M. Langevin se met en quête d'un major.

Lorsqu'il revint au bout d'une heure, pansé et bandé, le capitaine lui dit sévèrement:

— Vous me ferez quatre jours de salle de police pour vous être absenté sans me rendre compte de vos blessures.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### L'histoire de la semaine

M. Polyte n'était pas, précisément dans son quartier, un type sympathique. Sous de ridicules prétextes il imaginait mille histoires, à dormir debout, pour faire à sa femme des

scènes idiotes et jouait la jalousie pour mieux courir le cotillon.

Mais son épouse, vertueuse comme Pénélope, ne daignait même pas lui répondre et repoussait inlassablement ses offres de divorce. Un jour, il pensa avoir trouvé la bonne combinaison qui le débarrasserait de Mme Polyte. Il avait lu dans un journal l'annonce d'un M. Aimable Cinquin, hypnotiseur et professeur de sommeil, se rendant à domicile.

— Ma chérie, fit-il cet après-midi-là à sa légitime, qu'il croyait sans défense, je suis désolé de te voir prendre, chaque soir, des drogues qui, outre qu'elles te fatiguent, ne t'apportent pas le moindre repos réparateur et j'ai décidé de recourir à une nouvelle méthode. A partir de ce soir, et chaque jour, autant que cela semblera nécessaire, un spécialiste de l'hypnose se présentera ici; par de savantes passes magnétiques, il réussira, je l'espère, à t'endormir. Je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pouvoir assister à la séance de ce soir, mais un banquet d'anciens condisciples de l'école me prive de cette joie...

Et il sortit... pour aller prévenir le commissaire de police. Vers la fin de la journée, comme huit heures sonnaient, Mme Polyte reçut le professeur Aimable Cinquin. Immédiatement il jeta ses bras en avant et cligna son œil d'aigle dans la direction du visage de sa nouvelle cliente qui, pourtant, ne parut nullement influencée.

— Vous ne dormez pas, Madame? fit-il un peu décontenancé...

— Non, pas encore, mais peut-être manquez-vous de fluide. Il me semble que si vous vous y preniez de cette façon.

Et elle lui expliqua les vieilles méthodes dont avait usé sa mère qui avait été somnambule.

Un quart d'heure après, avant la fin de l'heure légale, lorsque M. Polyte, flanqué du commissaire de police et de son secrétaire, après les trois « Au nom de la Loi, ouvrez » sacramentels, ouvrit la porte, il trouva, sur le lit, Aimable Cinquin, professeur de sommeil, qui ronflait comme un sonneur, et sur la table de nuit ces quelques mots: « Mon Polyte chéri, ne t'en fais pas pour moi, je passe ma soirée aux Variétés, où on joue le « Cocu imaginaire »...

### Pulmann Londres — New-Castle

Des Dictaphones à bord sont à la disposition des hommes d'affaires pour faire leur courrier ou expédier directement à leurs bureaux les cylindres dictés. Un Dictaphone à la mer ou à la campagne est une assurance contre les négligences et les oublis.

Dictaphone Corp., 29, rue des Pierres, Bruxelles.

### L'épreuve de l'eau et du feu

Jeudi, à la tombée de cette nuit de juillet.

Décor: le Parc de Bruxelles.

Accessoires: la pièce d'eau ronde, les stèles, un banc.

Sur ce banc, une midinette joliette. Un gars blond, costaud, sportif.

— Alors, tu m'aimerais vraiment jusqu'au sacrifice? dit la fillette, les yeux pamés sous de discrètes caresses.

— Si je t'aime!... Pour toi, je sauterais à travers un cercle de feu.

— Oh! que c'est beau! Redis-le-moi. Et viens me le redire jeudi prochain.

— Jeudi prochain, à 8 heures, dit le jeune homme, en regardant machinalement sa montre-bracelet. Je viendrai, s'il ne pleut pas!

BANQUE DE BRUXELLES  
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme  
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres  
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.



## Film Parlementaire

### PLEINS POUVOIRS

Pleins pouvoirs, pouvoirs spéciaux, pouvoirs limités, quelle que soit la qualification dont le gouvernement ait orné ses projets qui tendent à lui assurer la liberté d'action sans les entraves du parlement, il semble bien que députés et sénateurs de tous les partis répugnent à l'idée d'une abdication quelconque de leurs droits.

Attitude qui se conçoit tout naturellement chez l'opposition qui, refusant sa confiance au gouvernement quand celui-ci consulte le parlement, n'a pas de raison spéciale pour lui accorder cette confiance quand il se passe de la collaboration parlementaire.

Mais si du côté de la majorité on est divisé, c'est moins sur le principe que sur les modalités de la mesure de salut public à laquelle M. de Broqueville croit devoir recourir.

On l'a rappelé, ce n'est pas la première fois que le gouvernement, placé devant des devoirs graves et immédiats, a réclamé et obtenu ces pouvoirs extra-parlementaires. Les ministres socialistes en ont fait usage avec les autres ministres de l'Union sacrée, lors de la chute verticale du franc. Ils tenaient, il est vrai, leur mandat des Chambres unanimes. C'était, en somme, une délégation volontaire de pouvoirs.

En 1933, cette délégation ne fut accordée que par la majorité et sans conditions apparentes. Ce qui eut pour résultat, qu'aux débats parlementaires se substituèrent des tractations, des combinaisons, des marchandages de cer-

tains, que ce bon « vingtième siècle » vient, très rétrospectivement, qualifier de « répugnants ».

Pas moins. Toujours est-il que l'expérience ne fut pas trop heureuse et qu'elle eut notamment pour résultat d'amener un parlementaire de grande valeur, M. Bodart, à se démettre de son mandat.

On comprend donc que, du côté de la majorité, il y ait eu des hésitations, voire des oppositions qui, tout de suite, ont apparu n'être pas irréductibles! Pourquoi? Evidemment parce que le gouvernement doit avoir jeté pas mal de lest. Les démocrates-chrétiens se flattent d'avoir obtenu publiquement du chef du gouvernement une adhésion aux conditions formulées par leurs leaders, M. Marck, à la Chambre, M. Van Overbergh, au Sénat.

Ces conditions sont les suivantes: on ne touchera pas à la législation sociale, au système des allocations de chômage ni à leur taux, et l'on ne réduira pas les salaires, traitements et pensions avant d'avoir, par la réduction du coût de la vie, abaissé les chiffres de l'Index.

En fait, c'est exact: M. de Broqueville n'a-t-il pas affirmé, dans le débat sur la déclaration ministérielle, qu'il souscrivait aux discours des leaders démocrates-chrétiens et qu'il regretterait de ne pas les avoir prononcés!?

Mais avec ce diable d'homme, si généreux de promesses, sait-on jamais? Et n'aurons-nous pas une nouvelle équipe de Georges Dandin qui, après coup, imiterait le hara-kiri de M. Bodart?

Du côté libéral, on se montre plus discret sur les concessions exigées et obtenues, mais il doit y en avoir aussi, puisqu'aux dernières nouvelles, M. Marcel-Henri Jaspar et son quarteron de jeunes-turcs accepteraient les pouvoirs spéciaux pour éviter, disent-ils, le pire.

Le pire, serait-ce la dissolution ou le spectre de ce gouvernement extra-parlementaire dont il a été un peu question avant que... le catastrophique marasme de l'Italie fasciste et l'écroulement sanglant et fangeux de l'hitlérisme eussent enlevé à pas mal de gens les illusions qu'ils pouvaient avoir sur les vertus salvatrices de tout ce qui, de près ou de loin, ressemble à de la dictature?

Que restera-t-il, dès lors, de ces pouvoirs spéciaux dont le gouvernement dit avoir besoin pour pouvoir manœuvrer librement, bien plus contre des forces occultes que contre le parlement?

Trêve de conjectures puisque, dans quelques jours, on sera fixé.

### POUR GARDER LE CONTACT

Si vraiment, comme le soutiennent certains de ses défenseurs, le gouvernement veut, pendant l'exercice des pouvoirs spéciaux, garder le contact avec le parlement, comment s'y prendra-t-il?

On avait un moment envisagé la constitution d'une sorte de « convent des leaders », qui aurait été consulté sur le principe des mesures rapides à prendre par les ministres. Ce serait en quelque sorte une collaboration indirecte, une espèce de tripartite consultative, mais les socialistes et pas mal d'autres, ne veulent à aucun prix, dans leur grande majorité, entendre parler de tripartisme.

Quelqu'un a suggéré, pour les circonstances graves, la consultation des ministres d'Etat, nommés, comme on le sait, dans les trois partis et même, ce qui est le cas pour M. Jean Servais, l'ancien Procureur Général, en dehors des partis. Mais cela, c'est une prérogative royale qui n'a été exercée que très exceptionnellement.

Enfin, ce bon M. Carnoy a trouvé moyen de ne pas se faire oublier tout à fait en suggérant l'intervention des grandes commissions permanentes qui seraient appelées à donner leur avis sur les décrets-lois envisagés par le gouvernement. Suggestion qui semble être tombée dans le vide et que personne n'a jugé bon, jusqu'à présent, de ramasser.

Si l'une de ces propositions était agréée, ou toute autre

LA 1<sup>RE</sup> TRANCHE DE LA

**LOTÉRIE COLONIALE**

COMPREND 222.440 LOTS

**dont 20 LOTS**

**d'UN MILLION de Francs**

pouvant surgir inopinément, voilà tout un tas de parlementaires menacés d'être privés de vacances. Cela ne changera rien aux habitudes des autres, car ce sont toujours les mêmes que l'on voit à la tâche dans cette liaison entre les commissions d'études et le parlement, d'une part, le gouvernement, d'autre part.

**LA CHAMBRE VEUT S'AMENDER**

Puisque nous parlons commissions, signalons qu'au milieu de toutes les agitations créées par la dernière crise ministérielle et par l'annonce des pleins pouvoirs, la commission de réforme parlementaire travaille discrètement.

Nous croyons savoir que jusqu'à ce jour elle a trouvé quelques solutions de valeur: simplifier, accélérer le travail parlementaire et rendre moins vicieuse la confection des lois.

On se plaignait de l'encombrante nuisance des sections, recrutées tous les mois au hasard d'un tirage au sort, et qui, en général, bâclaient en quelques minutes la besogne de premier examen des projets et propositions de lois, se contentant de désigner les rapporteurs de la section centrale.

D'aucuns proposaient la suppression pure et simple de ce rouage qu'ils jugeaient inutile et dispendieux et encombrant.

D'autres ont fait valoir que s'il était préférable de consulter au sujet de la technicité des projets à l'étude, les commissions spéciales où se rencontrent tout de même des compétences, il importait pour les projets ayant un caractère de politique générale marqué, de donner un coup de sonde dans l'assemblée qui, même sectionnée, pouvait de la sorte faire un sort et sur-le-champ, aux propositions qui n'agréaient pas à la majorité.

Ils rappelaient à ce propos que des votes de sections indiquant manifestement la volonté de la Chambre avaient, à propos de l'annexion du Congo, du service personnel et de la représentation proportionnelle, mis en minorité des ministres qui se contentant de cette manifestation, s'étaient démis de leur charge.

Les sections seront donc maintenues, mais elles deviendront mi-permanentes, en ce sens qu'elles ne seront tirées au sort que deux fois au cours de la session, une première fois à la rentrée de novembre, une seconde fois après les vacances de Pâques.

Leur nombre sera réduit à cinq, et ceci pour permettre qu'elles soient toujours présidées par le président de la Chambre ou par l'un de ses quatre vice-présidents.

Pour ce qui est de la simplification de la procédure, la commission semble avoir surtout voulu réagir contre l'improvisation des amendements qui, adoptés à la légère, peuvent altérer complètement le sens, le principe en l'occurrence, d'un projet de loi. Désormais, tous les amendements déposés avant l'ouverture de la discussion générale, devront être soumis à l'avis de la commission compétente, et l'auteur des amendements pourra s'y faire entendre pour défendre ses vues. Le rapport devra signaler ces amendements par une sorte d'exposé des motifs, indiquer le pour et le contre qui auraient prévalu à leur sujet. Il avait été question de ne plus admettre d'amendements dès que le débat public aurait commencé, mais c'eût été contraire à la Constitution. Désormais, il ne sera plus statué immédiatement sur ces amendements surgis « in extremis ». Ils devront être renvoyés à la commission qui devra se réunir sur-le-champ et donner, dans les vingt-quatre heures, son avis circonstancié sur ces propositions nouvelles.

Toutefois, comme cette procédure pourrait favoriser les manœuvres d'obstruction, il a été entendu que ce dépôt d'amendement n'arrêterait que la discussion de l'article soumis à l'amendement et que le débat se poursuivrait sur les autres articles.

Le Parlement s'amende, quoi !

L'HUISSIER DE SALLE.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

**Une Nouveauté en Belgique:**

**LE TAXI-AVION**

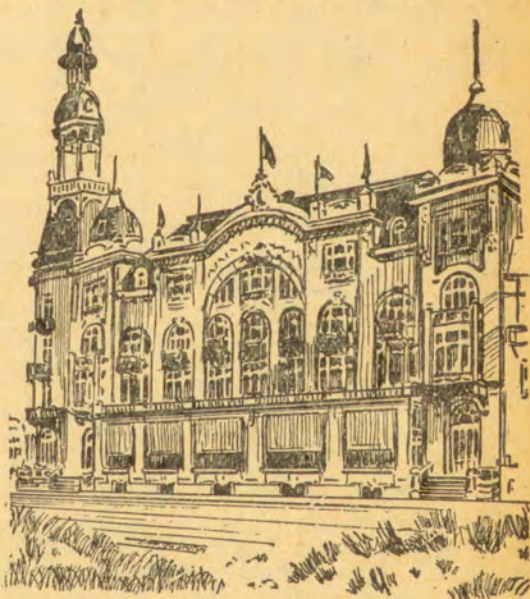
LE GRAND HOTEL DU PALAIS DES THERMES, A OSTENDE, OFFRE POUR 15 JOURS SEULEMENT, DU 1<sup>er</sup> JUILLET AU 14 JUILLET, LE TRANSPORT PAR AVION TRIMOTEUR SABENA, BRUXELLES OU ANVERS-OSTENDE ET RETOUR, APPARTEMENT DE GRAND LUXE, SALLE DE BAIN, DEUX JOURS DE PENSION COMPLÈTE, POUR

**225 FRANCS**

DÉPART: 1<sup>er</sup> JOUR, BRUXELLES, 17 H. 45; ANVERS, 18 H. 15. — RETOUR 3<sup>e</sup> JOUR, APRÈS PETIT DÉJEUNER. RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS: BUREAUX

**SABENA**

BRUXELLES: 32-34, BOUL. AD. MAX. TÉLÉPHONE: 17.10.06  
ANVERS: GARE CENTRALE. — TÉLÉPHONE: 375.34



GRAND HOTEL DE NIEUPOORT-BAINS

**FIEF DE LA BONNE SOCIÉTÉ**

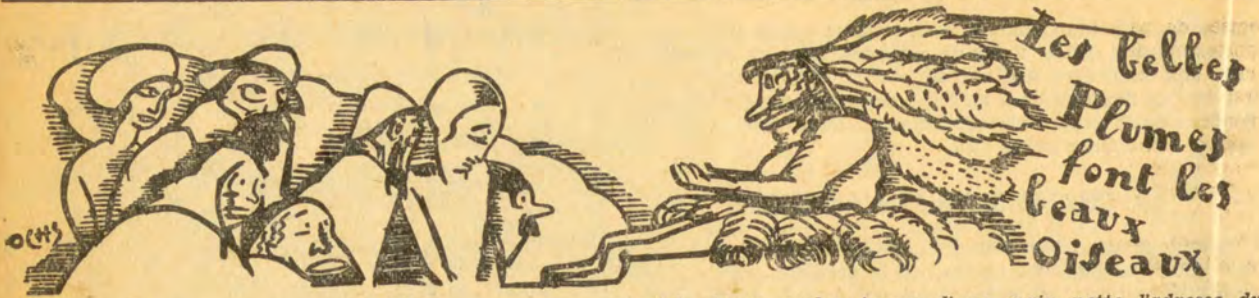
BELGE ET FRANÇAISE

**Une pension de grand luxe à des prix de crise**

CUISINE ET SERVICE DE PREMIER ORDRE, BAINS GRATUITS, PAS DE TAXE DE SEJOUR, PÊCHE DANS LE CHENAL DE L'YSER, NOUVEAU PORT DE YACHTS, CENTRE D'EXCURSION, CHARS A VOILE, GOLF.

RENSEIGNEMENTS AU

**GRAND HOTEL DE NIEUPOORT-BAINS**



## Les propos d'Eve

### On part...

- Tu as bien le bulletin de bagages ?
- Mais oui !
- Et les clés de la maison ?
- Bien sûr !
- Les clés des malles ?... Les cartes d'identité ?
- Oui, oui, et oui !

Ce dialogue, qui ne l'entend, en ces temps de départ ? C'est Madame, journalière diligente, ménagère précautionneuse qui pose les questions, non sans une secrète angoisse : elle a l'habitude de la légèreté, de la distraction et de l'insouciance masculines. Les affirmations ne la persuadent pas, et, malgré tout, et bien qu'elle s'en morde la langue après coup, c'est plus fort qu'elle, et tout au long du voyage, les sempiternelles questions viendront harceler le voyageur : « Tu as bien le bulletin de bagages ?... Tu n'as pas oublié les clés ?... », etc

Monsieur, à la première fois, répondra d'une voix égale, voire angélique ; au bis, la réplique sera plus vive ; au ter, un « zut ! » énergique — avec toutes ses variantes — montrera à l'épouse consternée qu'elle aurait gravement tort d'insister...

Et, à l'arrivée, bulletin, clés ou cartes manqueront à l'appel...

C'est ici qu'on vous attend, Madame ; c'est ici qu'il va falloir faire preuve de diplomatie, de force de caractère, d'ingéniosité et de patience pour que ce voyage ne soit pas, pour la paix familiale, une catastrophe...

Car il ne faut pas oublier que les nerfs masculins sont fragiles ; la jameuse excitabilité nerveuse des femmes — preuve de leur infériorité, disent les misogynes — m'a toujours paru la meilleure blague du monde, si on la compare à l'« équilibre » de leurs conjoints, qui ont souvent tendance à traduire émotion, crainte ou contrariété par mauvaise humeur.

Vous prendrez donc la chose en riant. Vous ne direz pas une fois : « Je l'avais bien dit ! » ou « Si tu m'avais laissé faire !... » et vous sauverez la situation.

Seulement, au prochain voyage, vous prendrez en main les opérations. Vous les prendrez, mais... en douce. Eminence grise, et non dictateur : voilà le principe qui devrait guider la ménagère dans tout le cours de son existence.

Au fait, l'organisation des vacances, l'aménagement des départs, appartiennent en propre à la femme, et c'est elle qui, normalement, devrait en prendre les initiatives et en subir les responsabilités. Elle est habituée de longue date à considérer les problèmes ménagers sous toutes leurs faces, à juger à la fois de l'ensemble et du détail, à pourvoir au confort journalier avec minutie, à régler la dépense avec exactitude, à faire coïncider rigoureusement le quotidien avec le mensuel, le trimestriel et l'annuel ; la confection des bagages, la consultation des horaires, le débrouillage dans les correspondances, tout cela n'est plus pour elle que jeu d'enfant.

— Et le mari, me direz-vous, dans tout cela, que fera-t-il ? Se laissera-t-il porter à la gare comme un vulgaire ballot — un ballot pensant, soit, mais inerte ?

— Que non ! Le mari ? Il écrira les étiquettes : tirer son

stylo de sa poche, tracer d'une main nette l'adresse du nouveau foyer, c'est un geste plein d'élégance masculine. Et comme à cette élégance, il joint la force du muscle, il descendra les bagages dans le corridor. Et puis, il fermmera : les compteurs, la porte d'entrée, la portière de l'auto qui conduit la nichée à la gare.

Avouez que ces gestes définitifs et pleins de décision — qui seuls marquent qu'on part, qu'on est parti, qu'on s'en va vers l'inconnu, vers l'aventure, qu'on a rompu avec le train-train quotidien et l'habitude — sont ceux qui, de droit, reviennent au chef, au seigneur...

EVE.

### Fernande Grandet

HAUTE COUTURE, 3, rue de la Madeleine, solde quelques jolis modèles.

### Où est-elle?...

On dirait...

On dirait que la taille redescend un peu... C'est encore presque imperceptible, peut-être cela tient-il à la conformation de chacune, mais vraiment, la taille est moins haute que l'année dernière.

On inspecte la garde-robe de l'été dernier...

« Tiens ! mais cette robe est encore à la mode ! »

On l'essaye : chose curieuse, la taille semble sous les bras et la jupe reste en dessous des genoux.

« C'est étonnant comme cette robe a rétréci ! »

Elle n'a pas rétréci, Madame, mais peut-être avez-vous engraisé... Et surtout la mode a changé !

Que les jupes aient allongé, ça, tout le monde s'en est aperçu, mais que la taille soit redescendue, c'est une transformation lente et sournoise que les grands couturiers accomplissent et dont on ne s'aperçoit que quand elle est bien installée.

En attendant, où est la taille ? Non point à tant de centimètres des épaules ou des genoux, selon les mesures absurdes que les couturiers édictent sans se soucier des mesures de chacune, mais tout simplement à sa place.

La ceinture se place dans ce creux subtil qui marque l'intercession du thorax et du bassin. Voilà qui ramène chacune à ses justes proportions.

Mais serait-ce un retour aux tailles minces et rondes qu'ambitionnaient nos mères ?

Le « huit » ? Peut-être...

### Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présentent leurs créations spéciales, en tailleurs 3/4, à partir de 375 francs.

### « Stars et stripes »

C'était le nom d'un cocktail inventé par le capitain Cap. C'est aussi celui du drapeau américain et la mode s'en est emparée.

Pour les étoiles, elles seront partout. Robes de casino

**MIDDELFER**

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

FLEURS DE QUALITÉ, TOUJOURS SÉLECTIONNÉES  
Gerbes — Couronnes — Corbeilles

semées de paillettes étoilées, fichus, pointes, écharpes que constellent des étoiles de toutes les grandeurs, clips, broches, épingles qu'une étoile dorée ou argentée décore, c'est une pluie d'étoiles filantes que les femmes ont ramassées...

Quant aux raies, elles se multiplient et les pauvres, comment les traite-t-on?... On les contrarie de mille façons, on les met en chevrons, en carreaux, en zig-zag. Plus une étoffe à raies est découpillée et plus elle a du chic. Pauvres raies, on les martyrise! On va jusqu'à en faire des horizontales comme de simples cocottes 1900!

C'est très joli les raies horizontales... C'est très joli quand on est grande et mince...

Mais allez donc détourner les petites boulettes de porter ce qui ne leur va pas!...

**Sensation**

est le nom de la Nouvelle Ceinture en Alençon élastique qui est portée par la femme élégante.

Vente exclusive chez Suzanne Jaquet, 328, rue Royale.

**Humour wallon**

Par une belle après-midi de juillet, un habitant du Fourneau, accompagné de nombreux amis, conduisait son épouse à sa dernière demeure, située à Grand-Marchin.

Le cortège montait péniblement et tristement la forte côte qui relie ces deux hameaux.

La chaleur était grande, la route mauvaise, les porteurs de la défunte étaient déjà éreintés à mi-chemin.

Près d'atteindre le sommet, le cerueil, tout-à-coup, heurte une grosse pierre; il s'ouvre et celle que l'on croyait morte se met prestement sur son séant!

Vif émoi et transports de joie de l'assistance qui tombe à genoux sous le vent du miracle.

Le cortège fait tête-à-queue et chacun rentre chez lui en commentant l'incroyable événement.

Trois ans après cet événement sensationnel, la dame meurt — cette fois, pour tout de bon... Le cortège se reforme et reprend l'ascension de Grand-Marchin.

Et, arrivé à l'endroit où la dame avait ressuscité, le mari très inquiet, s'élançe à la tête du cortège et crie aux porteurs:

— Attention à l'grosse pire savez, mes amis, sinon d'ji l'a co po treus ans!

**Les chapeaux signés**

**NATAN, modiste**

font jeune et distingué.

74, Marché-aux-Herbes.

**Pour ne pas tout perdre**

Ce « piotte », conigné, a été désigné pour nettoyer les latrines. Il se met à l'ouvrage, mais comme il gagne chaud, il enlève sa capote et l'accroche à un clou au-dessus de son...travail. Soudain, la capote, mal accrochée, tombe — en plein dedans.

Et notre jass s'affaire; au moyen de la brosse, il s'efforce d'attirer à lui cette partie nécessaire de son équipement. Survient le lieutenant de garde.

— Eh bien, mon garçon, que fais-tu là?

— Mon lieutenant, vous voyez, je tâche de repêcher ma capote.

— C'est inutile, mon garçon, elle sera inutilisable; tu peux la considérer comme perdue.

— Je le sais bien, mon lieutenant, mais c'est que ma tartine est dans une des poches...

**« Alpecin » est un baume divin pour les cheveux**

**CROISIÈRE BELGE AUX SANCTUAIRES GRECS ET AUX CYCLADES 4 AU 24 AOUT**

DIRECTEUR ESTHÉTIQUE : PROFESSEUR RÉGNIER VOYAG. ED. GOOSSENS, 10, GALERIE DU ROI, BRUXELLES

**Echos des manœuvres**

Le 27 juin, dès patron-minet, les colonnes s'allongent sur la route d'Aix-la-Chapelle, sur cette longue route où, il y a quelques heures, des jeunes gens munis de seaux et de brosse, ont écrit à la chaux, tous les vingt-cinq mètres, ces trois lettres: J. G. S.

Mais dans la claire fraîcheur du matin, officiers, sous-officiers et soldats s'intéressent peu à ces inscriptions qui ressemblent à des marques de fabrique.

Cependant, on blague, on cause. Un jeune lieutenant s'adressant au cours d'une halte à un de ses hommes, celui-là qui justement ne brille jamais par l'éclat de son raisonnement, lui demande: « Dis-moi, l'ancien, tu sais ce que veulent dire ces trois lettres? »

— Heu! mon lieut'nant, ces trois lettres!... c'est encore un coup des Jocistes!

— Des Jocistes? Comment cela?

— Ben oui! Voilà: J. G. S.: Jesus Christus Sanctus! »



" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE, POUR LES ONGLES. DANS LES TONS LES PLUS DÉLICATS: INCOLORE, NATURELLE, ROSE, PERLE FINE, COUCHER DE SOLEIL, CLAIR DE LUNE, FEU ARDENT, ETC.

**Le mémorial E. Jacquain**

Un comité s'est formé, il y a quelques mois, à Bruxelles, pour patronner l'édification d'un mémorial à feu Emile Jacquain. Ce comité a pensé qu'il était légitime que les amis de l'échevin qui présida si longtemps à l'activité des Beaux-Arts et de l'enseignement à Bruxelles, apportent à sa mémoire l'hommage du souvenir et le tribut de la reconnaissance.

Le président d'honneur est M. Ad. Max; le président Huisman-van den Nest, et le trésorier M. René Poelaert, ancien président de la Grande Harmonie (C. Ch. p. 2174.51) 5. place de la Liberté, Bruxelles.

« Pourquoi Pas ? » se souvient de ce que Emile Jacquain fut de ses amis de la première heure et il s'inscrit avec empressement pour 500 francs.

**Tapiserie, Crochet, Tricot**

Aux Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34-38, rue Saint-Jean, vous trouverez un des plus beaux assortiments en laines pour tapiserie, crochet ou tricot.

**La ruse du fermier**

Les récoltes de ce fermier étaient dévastées par les sangliers. Comment faire pour se débarrasser de ces sales bêtes. Le fermier eut une idée. Il prit un fusil, des munitions et une peau de vache et il se rendit, en compagnie de son fils, dans la parcelle où, chaque jour, les sangliers commettaient de nouvelles déprédations.

— Voilà, dit-il à son fils, nous allons nous cacher sous cette peau; tu te placeras dans l'arrière-train et tu surveilleras l'approche de l'ennemi; je vais me mettre, moi, dans l'avant-train et j'aurai l'œil de mon côté. Les sangliers croiront que c'est une vache et ne se méfieront pas.

Comme fut dit, fut fait, et l'illusion était complète... trop complète!

Le fils soudain s'écrie:

— Popa, abeye, dinèm' vit' li fusique.

— Poqwé? Veyèv' les singlès?

— Nènni, mins... vochal li torral!



## Monsieur Groenendael

Un commerçant verviétois possédait un superbe « Groenendael » auquel il tenait beaucoup et qu'il surveillait tout particulièrement. Ce n'était pas toujours facile, surtout lorsque, le printemps venu, l'animal se sentait le cœur ardent. Notre homme avait une peur bleue de voir son chien se mettre à la poursuite de quelque amie possible, et se perdre dans la ville.

Il s'ouvrit de ses craintes à un ami, et celui-ci lui conseilla de mettre à sa vitrine une pancarte ainsi conçue :

ICI, GROENENDAEL, SAILLIE GRATUITE

— De cette façon, dit l'autre, ton chien sera apaisé, et cela sans danger aucun.

Ainsi fut fait.

Peu de temps après, une dame, une Anglaise, se présente au magasin.

— Vous désirez, Madame ?

Et la visiteuse, candide :

— Je... je... je voudrais parler à M. Groenendael...

Elle avait lu dans le dictionnaire : « Saillie, n. f. trait d'esprit. »

**40 Fr. PERMANENTE A FROID**  
13, RUE DES PALAIS, 13

## Oui, pourquoi ?

Dans le cabinet d'un médecin bon vivant, un malade décharné et tremblant se rhabille et le dialogue suivant s'engage :

— Croyez-vous, dit le malade, que je puisse revenir centenaire ?

— Quel âge avez-vous ?

— Cinquante ans.

— Buvez-vous ?

— Non.

— Fumez-vous ?

— Non.

— Jouez-vous ?

— Non.

— Avez-vous quelque autre petit vice mignon ?

— Non.

— Alors... pourquoi diable voulez-vous vivre cent ans ?

OUI!... MAIS AVEC LES

**bas" Mireille,,**

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

## Humour condruzien

Au petit village d'O..., vit un joyeux fonctionnaire dont le père, veuf de bonne heure, avait pris une servante. Celle-ci, à la mort du maître, continua et continue encore ses... services au fils.

Le curé de l'endroit, au cours d'une tournée, rencontre notre fonctionnaire :

— N'estév' nin co marié ?

— Nenni, savez, Mossieu l'curé.

— Ci nè nin bai, savez dè d'moré avou n'feume sins ess' marié. Et d'pus, c'est st'on grand pêchi.

— Né l'dihé maye à personne, savez, Monsieur l'curé, i n'a qu'deux omes à l'commune qui seyèss' à c' cas là : mi è... vos.

## Théâtre romantique

Camille Leriche, à Georges Morand. — Georges... vous êtes celui que je préfère à tous, et celui que j'aimerais s'il y avait en vous plus de cette noble ardeur qui élève les hommes! Je vous aimerais, Georges, si je pouvais m'appuyer glorieuse sur votre bras... Je veux un époux entouré de respects et d'honneurs... Eh bien, Georges, la guerre va, dit-on, recommencer: partez, revenez colonel, et je suis votre femme!...

Georges. — Merci! je partirai demain!

...Colonel!... Eh bien oui, je le serai!... Quand je devrais tuer en duel tous ceux qui se trouvent entre ce grade et moi...

(« Les sept péchés capitaux », par MM. Anicet-Bourgeois et d'Ennery, Ambigu comique, 25 octobre 1848).

## Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture. Le Gant « Warner's », en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,  
40, avenue Louise, Bruxelles

## Siffler n'est pas jouer

Au temps lointain où l'on sifflait encore au théâtre, Siraudin assistait à la représentation de l'une de ses pièces au Palais-Royal.

Ca ne marchait qu'à demi, et les répliques ne portaient pas.

Un voisin de Siraudin se mit même tout à coup à siffler dans sa clef.

— Pas comme ça! monsieur! Pas comme cela! Prêtez-moi votre clef et je vais vous montrer comme on siffle.

...Sans méfiance, le siffleur prêta sa clef.

Siraudin s'en empara et comme il était au bord du rang il ne fit qu'un bond jusqu'au coulloir et disparut par la porte de communication interdite qui donne sur la scène.

L'infortuné siffleur ne le revit jamais, ni sa clef non plus.

Et ce soir-là, il dut coucher à l'hôtel.

En raison de leur légèreté les vêtements d'été exigent des tissus excellents et une façon soignée. On l'a toujours compris

**Au Dôme des Halles**

dont les élégants costumes sur mesure

à 550, 675, 750 fr.

si agréable au porter, permettent à tous de défier les chaleurs caniculaires.

89, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. — Téléphone : 12.46.18

## Rochefort et son médecin

Henri Rochefort était un malade fort sceptique. Un jour cependant, il fit venir son médecin, sur les instances de ses amis.

— Je vais vous faire une ordonnance, déclare le médecin, après l'avoir ausculté, et je reviendrai demain pour voir l'effet des médicaments.

Le lendemain, le docteur se présente; Henri Rochefort était debout.

— Ah! je vois avec plaisir que vous avez suivi mon ordonnance!

— Heureusement pour moi que je ne l'ai pas suivie, car je ne serais sans doute pas ici!

— Pourquoi donc ?

— Parce que je l'ai jetée par la fenêtre!

« Alpecin », lotion miraculeuse pour les cheveux



**Les Concerts Defauw**

Les Concerts Defauw donneront pendant la saison 1934-1935 six grands Concerts, sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours des solistes les plus réputés. Ils auront lieu en la grande salle du Palais des Beaux-Arts les dimanches à 15 heures (série A) et les lundis, à 20 h. 30 (série B), aux dates suivantes: 28 et 29 octobre, 2 et 3 décembre 1934, 13 et 14 janvier, 17 et 18 février, 24 et 25 mars, 5 et 6 mai 1935.

Y prêteront leur concours, les artistes suivants: Anny Helm, du Théâtre de Bayreuth; Alexandre Kipnis, du Théâtre de Bayreuth; Vasa Prihoda, violoniste; Emile Sauer, pianiste; Maurice Raskin, violoniste; Marjorie Lawrence, de l'Opéra; Fritz Kreisler, violoniste. Location Maison Lauweryns, 20, rue du Treurenberg. tél. 17.97.80.

**« La main passe »**

C'est un roman de Constance Coline (Flammarion, édit., Paris). C'est un vieux thème, celui du dernier amour de la femme de quarante ans, mais heureusement renouvelé avec une sorte de tendresse cynique et cruelle que seule une femme peut atteindre. Un art charmant du dialogue, une grande finesse psychologique rendent ce roman féminin extrêmement agréable.

**WESTEND'HOTEL - WESTENDE**

**La gu... du divorcé**

Condamné à verser à sa fille une pension annuelle jusqu'à l'âge de 14 ans, ce divorcé effectue, entre les mains de son enfant, le dernier versement.

— Volà , hein, m'feye; ti dirè à t'mère qui c'è l'djèrène feye qui dji li donn' des cense et ti louk'rès l'gu... qu'ell' fait po v'ni mè l'dire.

De re'tour près de sa mère, la gamine lui remet l'argent.

— Merci, m'feye, et t'père, qu'a-t-i dit ?

— I m'a dit qui c'esteu l'djèrène feye qui vos z'avis des censes.

— Et puis, qu'a-t-i co dit ?

— Il a d'mandé dè louki l'gu... qui vos fris et di li aller r'dire.

— Ah! i-t-a dit ça? Et bin, ti li dirè, à t'père, qu'ottant d'années i l' a payi in' pension po in' éfant qui n'esteu nin da lu... et louk' bin, bacelle, louk' bin l'gu... qui frèt po polleur mè l'vini dire.

**Aux Commerçants**

Une transformation de magasin se fait rapidement par J. Vandezande, 144-146, av. F. Lecharlier, tél. 26.70.76.

**Ci-gît**

Inscription sur une tombe dans un village du Finistère:

Ci-gît

Herminie-Céleste-Séraphine Pontiron  
Femme Biguchet

Elle fut bonne épouse

Elle aurait été bonne mère

Si elle avait eu des enfants

Sa vie entière fut consacrée au bien

Elle était belle,

Sobre, chaste et bonne,

Eile avait soixante-dix-sept centimètres

De tour de cuisse

Elle pesait quatre-vingt treize kilos

Priez pour elle!

**N'allez pas en Normandie...**

SANS VOIR LE

**MONT SAINT MICHEL**

— Six jours autocar de Bruxelles à Bruxelles —

**975 FRANCS BELGES**

NOMBREUX DEPARTS JUILLET ET AOUT

**LE TOURISME FRANÇAIS**

68 BOUL. EMILE JACQMAIN, BRUXELLES

**Innocence**

Le baron de T... et sa très jolie femme ont divorcé depuis sept ans déjà. Incompatibilité d'humeur, froissement d'amour-propre: on les recherchait trop tous les deux et ils avaient fini par s'envier leurs succès mondains. Ils ne se haïssent point, du reste, et trois fois par semaine le baron, qui a la garde de leur second fils, Etienne, envoie le petit bonhomme passer l'après-midi chez sa maman.

Un domestique stylé conduit l'enfant et revient le chercher.

Or, l'autre jeudi, le baron ayant une importante affaire de succession à discuter avec son ex, vint lui rendre visite dans l'après-midi, sans s'être souvenu que c'était un des jours d'Etienne.

Le gosse, qui jouait dans une pièce voisine et auquel on avait recommandé de ne pas faire de bruit, fut stupéfait de reconnaître la voix de son père.

Le baron causait du ton le plus aimable avec celle qu'il appelait volontiers sa veuve. Inconsciemment, il leur arriva même, par deux fois, de se tutoyer. Or, le gamin, qui n'avait jamais vu ses parents ensemble, dit le soir à la gouvernante :

— Expliquez-moi, miss ! Papa et maman se tutoient, ils se connaissent donc ?

**VANCALK SPORTS** Ping-pong — Gymnastique — Boxe  
Football — Tennis — Camping  
POUT POUR TOUS LES SPORTS  
46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

**Comme tous les autres**

— Avez-vous dormi, cette nuit ?

— Je n'ai pas fermé l'œil

— C'est dommage, le sommeil est l'ami de l'homme et surtout des malades...

— Ne spécifiez pas, docteur, c'est un ami tout court...

Un ami comme les autres, qui vous abandonne au moment où vous avez le plus besoin de lui.

**« Alpecin » en service chez tous les coiffeurs**

**Le vrai soporifique**

Un médecin avait parmi ses malades un conseiller à la Cour atteint d'une insomnie qu'aucun remède n'avait pu vaincre. Soudain, une idée de génie traverse le cerveau de l'Esculape. Il fait entrer, le lendemain, un certain nombre d'amis du conseiller dans la chambre du malade. Ils s'asseyent tous autour du lit, qui en robe rouge, qui en robe noire et toque au front.

Dix minutes après, le conseiller dormait profondément.

**TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78**  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



## Evidemment

Une jeune femme, très mondaine, a dû se faire opérer de l'appendicite. L'opération a fort bien réussi et le chirurgien vient faire le dernier pansement et constater l'état de la cicatrice.

— Docteur, demande anxieusement la jeune femme, est-ce que ça se verra beaucoup?

Le docteur observe un instant la petite ligne rosée qui marque le ventre blanc de la jeune femme, puis hochant la tête:

— Ça, madame, dit-il, ça dépendra de vous...

## « Alpecin » rend et maintient les cheveux sains

### Consultation gratuite

Cette personne, rencontrant un de ces amis, membre de la Faculté, lui demande, espérant une consultation gratuite:

— Dites-moi, docteur, quand vous êtes enrhumé, que faites-vous?

Alors, le docteur, qui connaît le défaut de son interlocutrice:

— Je tousse, madame.

Et il s'éloigne en saluant.

Tout le monde choisit sa machine à laver au Palais de la Lessiveuse, RUE DU MIDI, 74, BRUXELLES (Bourse). Choix énorme au prix de gros (450 francs avec moteur la machine qui se vend partout 750 francs). Tél. 12.81.81.

## Prudence

X. a décidé de se faire faire une petite opération. Cela durera quelques minutes, mais comme X... est très douillet, il a demandé à être endormi. Tandis que le chirurgien se prépare, X... sort son portefeuille et se met à compter ses billets.

— Ne vous occupez pas de ça pour le moment, lui déclare le médecin que touche tant d'empressement, nous réglerons tout plus tard!

— Oh! ce n'est pas ça, docteur, répond X..., mais comme vous allez m'endormir, vous comprenez, je tiens à savoir...



## Des ménagements

L'oncle demande à son médecin:

— Ainsi, docteur, vous me trouvez mieux?

— C'est-à-dire que vous êtes sauvé.

— Eh bien! docteur, quand vous annoncerez cette nouvelle à mon neveu, apportez-y tous les ménagements possibles. Ah!... et ajoutez que vous serez sans doute plus heureux une autre fois.

## Les recettes de l'oncle Louis

### Potage Saint-Germain

Pois frais.

Trois quarts de litre de gros pois frais, 5 à 6 feuilles de laitue, le vert de 2 poireaux, 100 grammes de beurre frais, un litre et demi de consommé, une petite cuillerée à café de sucre. Passer après cuisson au tamis fin. Cuire à part petits pois frais et cerfeuil haché. Beurrer le potage en dehors du feu et ajouter petits pois frais et cerfeuil.

On sert de petits croûtons de pain sautés au beurre noisette.

Peut se faire en hiver avec pois verts concassés, séchés.

Pour faire une bonne tasse de café. — Vous n'ignorez pas que le café à la véritable crème de lait est délicieux. Aussi, le café au lait homogénéisé vaut le double du lait ordinaire. Avec un demi litre de lait homogénéisé, vous blanchissez mieux le café qu'avec un litre de lait ordinaire. Votre café sera meilleur et aura plus d'arôme. Faites-en l'expérience.

Achetez les produits de la Laiterie « La Concorde ». Ils sont les meilleurs, et garantis purs. 443, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52.

## Fin buveur

On pendait en Place de Grève quelques malandrins qui du reste avaient commis les pires atrocités. L'un d'eux, en attendant son tour, confia à un aide du bourreau qu'il crevait littéralement de soif.

L'autre, bon bougre, s'en fut lui quérir un verre de bière à une taverne voisine et le lui apporta.

— De la bière? protesta le condamné. Jamais de la vie! Il paraît que ça fiche la gravelle!

**St-SAUVEUR** Bains aux rayons ultra-violetts **10 Fr.**

## Première classe

Cette fillette — six ans — va pour la première fois à l'école. A midi, ses parents lui demandent comment cela s'est passé. Elle fait une moue et répond.

— Peuh!!! première classe et les bancs ne sont même pas rembourrés.

**SAUMON KILTIE**

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

## Epreuve

Un jour, à New-York, on vint prier Caruso d'aller chanter chez un milliardaire. Le cachet était plus qu'honorable. L'artiste prit donc rendez-vous, arriva chez le Crésus qui l'accueillit bien et lui dit:

— Vous êtes chez vous. Mettez-vous à l'aise. Remar-

quez bien que je suis votre seul auditeur avec mon chien que voici.

Et il désignait un gros « berger » qui montrait les dents.  
— N'ayez pas peur, reprit le maître du lieu. Quoi qu'il arrive, chantez sans vous arrêter, jusqu'à la fin du morceau.

Caruso acquiesça au désir du bon payeur et il entonna un air de bravoure. Aussitôt, le chien d'aboyer furieusement. Le ténor, prévenu, ne se déconcerta pas et alla jusqu'au bout.

Alors son unique auditeur lui dit, tout joyeux:

— Voici mon chèque. Merci, homme admirable. Mon chien à l'habitude d'aboyer quand ma femme chante. Jusqu'aujourd'hui, j'avais cru que c'était à cause de la vilaine voix de cette créature, qui l'exaspérait; mais évidemment, je me suis trompé, puisque vous avez produit le même effet. La preuve est péremptoire. Je vous remercie... pour ma femme!

Caruso sourit et encaissa le chèque.

## WESTEND'HOTEL - WESTENDE

### La belle-mère

Deux Wallons sont en conversation au coin de la Grand-Place. Un petit paysan les écoute et ne perd pas une bribe de leurs paroles.

A un moment donné, l'un des Wallons, s'adressant à son compagnon, lui dit:

— Né rovié nin qui d'ja des jambes po couri et on nez po sinti.

Le petit paysan s'esclaffe.

Les autres l'apostrophent, lui demandent ce qui lui prend et le paysan de répondre:

— C'est l'contraire à nos mohonne, nos autes: mi belle-mère, c'est si nez qui courre et c'est ses pis qui sintaient.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

### Perruque

Lucien Guitry devait jouer « Charles IX ».

Il s'en fut essayer une perruque chez le coiffeur du théâtre.

— Tirant sur le châtain? demanda le coiffeur.

— Non, répondit Guitry, tirant sur le peuple!

**BERNARD** 7, RUE DE TABORA  
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

### Le vase de Soissons

L'histoire est vieille comme... le vase de Soissons lui-même et elle a paru déjà, une fois ou six, comme on dit à Bruxelles, dans ce journal. La voici pourtant, une fois de plus, mais à une sauce assez neuve, préparée par un lecteur de Liège:

Dans un petit village perdu au fin fond de l'Ardenne. M. l'Inspecteur du Gouvernement pénètre dans la classe pendant la leçon d'histoire. — Précipitation de l'instituteur, salutations.

M. l'Inspecteur s'assied; la leçon continue et se poursuit dans un silence religieux.

Interrogation des marmots. L'un d'eux, sidéré par la présence du « beau monsieur », bafouille et ergote.

Alors, l'Inspecteur: « Dites-moi, mon petit ami, qui a brisé le vase de Soissons? »

Un grand silence, puis, soudain, fondant en larmes: « C'n'est nié mi, m'sieu, c'n'est nié mi! »

**30 + 40 = 70 P. C.**

Le veau est en ce moment

**30 P. C.** moins chers  
que les autres viandes  
Les prix de vente de la

**Boucherie Pierre De Wyngaert**

6, Rue Sainte-Catherine, 6

sont reconnus

**40 P. C.** moins chers  
que partout ailleurs  
**CONSOMMEZ DONC DU VEAU**  
mais adressez-vous à la

**Boucherie Pierre De Wyngaert**

c'est vous assurer

**70 P. C.** d'économies  
sur vos achats habituels

Quelques prix de baisse:

Blanquette .....	fr. 2.50	le demi-kilo
Basses côtes .....	3.—	»
Rôti sans os .....	4.—	»
Côtelettes .....	5.—	»
Haché .....	2.75	»

**EN EXCLUSIVITE**

20,000 kg. de lard salé du pays à fr. 2.50 le demi-kilog.  
Téléphones : 11.51.22 et 11.60.79

Mince sourire de l'inspecteur et intervention de l'instituteur.

« Vous savez, Monsieur l'Inspecteur, je connais l'enfant, il est sincère; s'il dit que ce n'est pas lui... c'est que... réellement... ce n'est pas lui! »

M. l'Inspecteur est édifié; il se retire après une cordiale poignée de mains au professeur, flatté de la gaieté malicieuse qu'il devine dans les yeux de son chef.

...Dans son rapport au Ministre, M. l'Inspecteur ne manque pas de rapporter l'événement: un peu de sel dans un rapport officiel ne peut nuire à son auteur.

Quelle n'est pas sa stupéfaction quelques jours après en recevant le télégramme libellé comme suit:

« Evitez commérages sujet bris du vase, sera payé par soins département. »  
Chef Cabinet.

...Sous un nom d'emprunt, ayant peine à garder pour lui ce vrai témoignage de bêtise, M. l'Inspecteur a publié dans un journal le récit de la scène de l'école, qu'il fait suivre évidemment de la réponse ministérielle.

Et le soir, au café où il passe régulièrement une heure de repos, il entend avec stupéfaction le receveur communal s'écrier en lisant son journal:

— C'est dégoûtant! On nous taxe, on nous pressure, on diminue les salaires, on réduit les appointements. Tout ça, pour payer des vases dans les écoles! »

...Et c'est pour ça que le soir, en sortant du théâtre où il a conduit sa petite amie, il ne peut s'empêcher de raconter l'histoire à la belle enfant qui, pelotonnée contre lui dans le grand fauteuil, écoute avidement, sérieusement, en attendant la conclusion.

Quand M. l'Inspecteur a terminé son récit, elle le regarde, attend, puis s'écrie:

— Et puis?...

— Comment: et puis? Mais c'est tout et c'est bien suffisant, il me semble! »

Alors, dépitée, la belle enfant répond:

— Ecoute, mon grand loup, je ne vois pas ce qu'il y a de cochon là-dedans! »

PAS DE BONS PLATS, SANS

**Poivre des Rois**

EXTRA BLANC, EN PAQUETS TRIANGULAIRES



## PAPIERS GOMMÉS

PRIX BAS — QUALITE IMPECCABLE

E. VAN HOECKE

197, avenue de Rodebeek, Bruxelles

Téléphone : 33.96.76

### Remis à sa place

Dans un salon, un gros fabricant de n'importe quoi, s'approche du professeur P..., le fameux chirurgien.

— Alors, docteur, s'écrie-t-il, en lui frappant familièrement sur l'épaule, vous charcutez toujours?

— Cela dépend de ceux que j'opère, Monsieur, répond le chirurgien.

### En Allemagne

on se bat. A Bruxelles, on bat et réfectionne les matelas chez Debro, le grand spécialiste de confiance, 120, rue de Flandre (face à la rue d'Ophem) pris et remis le même jour. Très soigné, pas cher et 5 p. c. avec annonce.

### Animal dangereux

Le professeur interroge un de ses élèves sur la faune africaine. L'élève auquel il s'adresse omettant de lui citer le rhinocéros, le professeur veut le mettre sur la voie :

— Vous oubliez quelque chose. Vous savez bien, ce qui est très dangereux à approcher et qui a une corne.

— L'automobile, répond l'élève.

## SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde  
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

### Les conseils du vieux jardinier

On construit partout de superbes habitations, notamment dans la région suburbaine des grandes villes. Ces villas, chefs-d'œuvre de confort intérieur et ravissantes d'esthétique extérieure ressemblent actuellement à des cubes offrant de superbes surfaces planes où l'air et la lumière entrent à profusion. Et pourtant, il manque quelque chose: des fleurs aux fenêtres, des arbres aux murs. Pourquoi? Parce que l'architecte se f... carrément des fleurs et des arbres. Pour lui, il n'y a rien que ciment, briques, pierres et verres qui comptent.

Et si cet architecte voulait consulter un jardinier, vieux ou jeune, mais vieux si possible (parce qu'il a l'expérience), que de superbes réalisations il pourrait obtenir et combien cette villa qu'il a construite serait jolie extérieurement quelque dix ans après sa construction.

**ENCAUSTIQUE**  
**SAMIRA**  
TENEUR CONSIDÉRABLE  
EN CIRES DURES  
NE POISSANT JAMAIS  
BRILLANT TRÈS VIF  
A BASE DE CELLULOSE  
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

### Suite au précédent

Toutes les personnes qui font construire à la campagne — j'entends par la campagne, les alentours des grandes agglomérations ou le voisinage de la mer — disent toutes: « Je veux de l'air, des fleurs, des arbres fruitiers. » Et l'architecte fait des plans merveilleux où rien, intérieurement ni extérieurement, n'est prévu pour ces fleurs, ces arbustes, ces arbres!

Si on lui en parle, il répond: « Ce n'est pas mon rayon. C'est affaire au jardinier. »

Et la maison, ou la villa, construite à grand renfort de beaux billets, le jardinier est appelé pour le jardin.

Alors, garde à vous! Ce jardin ne peut rien coûter!

Je ne m'occuperai donc pas du jardin, mais de la maison proprement dite et de ce qui pourrait être fait à très peu de frais, pour autant que cela ait été prévu par l'architecte lors de la construction. Tout d'abord, à toutes les fenêtres, balcons, loggias, des bacs joliment dissimulés devraient être aménagés de façon qu'on puisse y mettre des plantes à fleurs l'été, des plantes à feuillage persistant l'hiver, afin d'avoir toujours du feuillage ou des fleurs toute l'année.

Est-ce difficile? Non, c'est d'une simplicité telle qu'on se demande pourquoi les architectes se refusent tous à l'envisager. Ces bacs ou récipients, quelle que soit leur longueur, devraient avoir 0m20 environ de largeur et 0m20 de profondeur avec, tous, des trous pour l'évacuation des eaux d'arrosage. Un point, c'est tout.

### « Alpecin » réussit toujours là où tout a échoué

#### Que faut-il y planter?

Remplir le fond des bacs (tous en ciment, en pierres ou en éternit) de machefer, puis de bon terreau bien décomposé. Le 15 mai, y planter des géraniums-lierre, les lobellias, des verveines, des pétunias, des géraniums ordinaires, des tagètes, des soucis, des marguerites (Anthemis).

Voilà des fleurs pour toutes les expositions pendant tout l'été. Soins: arroser copieusement tous les matins, enlever les feuilles jaunies, les fleurs fanées. Pas de tuteurage, pas d'ennuis. Si l'on veut créer un rideau de fleurs, tendre des fils du bac au sommet des fenêtres et semer des spomées aux fleurs merveilleuses.

Le 1er novembre, on enlève toutes les plantes et on garnit les bacs à l'aide de plantes cultivées en pots. Ces pots sont enterrés dans la terre des bacs. Elles seront toutes à feuillage persistant et coloré qu'on choisira parmi les espèces suivantes: buis verts et panachés, aucubas verts et panachés, petits tuyas dorés, petits houx verts et panachés, petits ligustrum, Evonymus (fusains) verts, dorés, et argentés. Et voilà de la jolie verdure aux fenêtres pour tout l'hiver. Au 15 mai, on enlève toutes ces plantes que l'on remise au jardin après une taille adéquate et qui serviront au 1er novembre pour la garniture hivernale.

Cette garniture des fenêtres, balcons, loggias est réalisable aussi bien en ville qu'à la campagne.

### Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

### Petit courrier du vieux jardinier

A. J., à U. — Vous trouverez le bouturage des rosiers dans le n° 1004 du « Pourquoi Pas? » du 27 octobre 1933, page 2672.

# T. S. F.

## A propos de musique militaire

Encore un incident à l'I.N.R., soulevé par l'un des groupements politiques occupant une fois par semaine le micro national. Ce groupement, la Solidra, avait proposé pour le 21 juillet, l'audition intégrale de toutes les marches régimentaires belges. L'idée était certainement fort louable, mais le conseil de gestion, en y regardant de plus près constata que cette séance devait avoir une durée de trois heures. Il pria donc l'organisme en question de réduire ce programme à une heure.

Grande colère de la Solidra, qui reproche à l'I.N.R. de brimer les anciens combattants.

Et cependant, en se plaçant au point de vue radio-phonique, le seul qui doit nous intéresser en l'occurrence, force nous est de reconnaître que les raisons de l'I.N.R. sont valables. Trois heures de marches militaires, voilà bien de quoi lasser les oreilles les plus sympathiques. Cela fait beaucoup de coups de clairon et de roulements de tambour pour un seul jour et, parmi tous les auditeurs, les anciens combattants eux-mêmes auraient-ils le goût et la patience de ne pas abandonner l'écoute pendant 180 minutes?

Réduire cette audition à une heure n'est pas faire preuve de manque de patriotisme. C'est faire preuve d'expérience radiophonique.



### NOUVEAUX MODELES 1935

Tous courants (alternatif et continu)  
6, rue Thérésienne,, Bruxelles. Tél. 2.85.86

## Le micro patriotique

Reprenant en main l'organisation du programme de cette journée nationale du 21 juillet, l'I.N.R. émettra de la musique belge, des poèmes glorifiant la Patrie et aussi une heure de marches régimentaires. Voilà de quoi contenter tout le monde.

En outre, tiquant sur le reproche de lèse-patriotisme, l'I. N. R. annonce une séance sensationnelle pour le 4 août, jour anniversaire de la déclaration de la guerre. Un reportage à Gemmenich, à la frontière, permettra d'entendre les cloches du premier village belge investi en 1914; outre une allocution gouvernementale, on entendra le récit des premières patrouilles, celui de la mort du cavalier Fonck, le premier soldat belge mort pour la Patrie, le tout présenté par des témoins de ces heures héroïques. Enfin, reliant ces témoignages qui ne manqueront pas d'être émouvants, seront lancées dans l'éther les marches des régiments qui furent engagés à Liège.

La Solidra elle-même sera certainement heureuse de voir l'I.N.R. s'attacher à une telle réalisation.

## Les gros sous de l'I. N. R.

Le public s'est ému en apprenant que l'I.N.R. renonçait à diffuser cet été les concerts du Kursaal d'Ostende. Ces diffusions comptaient parmi les meilleures qui avaient été offertes aux auditeurs belges depuis le temps, lointain déjà, de Radio-Belgique.

On se questionnait sur les raisons qui avaient pu dicter cette décision inattendue. On apprend maintenant que le

Kursaal réclamait une redevance de 200,000 francs. (Nous disons bien : deux cent mille francs).

L'I.N.R. a refusé cette proposition saugrenue. Et il a eu raison. Sans doute dispose-t-il d'un budget important, mais ce n'est pas une raison pour en distribuer de si gros morceaux à des entreprises privées qui bénéficient d'ailleurs de l'excellente publicité qui leur est faite par la T.S.F.

Enfin, la fiche de consolation octroyée par l'I.N.R. à ses auditeurs est d'importance et sera accueillie avec joie: radiodiffusions, en juillet et en août, des concerts du casino de Vichy et des magnifiques manifestations musicales de Salzbourg.

« HARIO vient de sortir de fabrication son nouveau poste HARIO II du type 45 A. Ce modèle sera présenté au prochain Salon de la Radio.

» En l'achetant, vous êtes donc certains d'avoir un poste ultra-récent, bénéficiant des tous derniers progrès de la Technique.

» Bien que, par son rendement, il devrait figurer parmi les postes vendus à 2,950 francs, il sera mis en vente au prix de 1,995 francs.

» Renseignements et démonstrations à la Maison Henri Ots, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles. »

## Horaire d'été

On étudie à Paris un nouvel horaire d'émissions estivales. Il paraît que le citadin et le campagnard se couchent plus tard pendant la belle saison, tenant à jouir de la douceur reposante des soirées prolongées. C'est à leur intention que Radio-Paris ou la station coloniale ferait des émissions, en juillet et en août jusqu'à 0 h. 30 ou 1 heure du matin.

On se demande avec inquiétude s'il n'y a pas là une certaine exagération. Pour satisfaire quelques sans-filistes acharnés, ne va-t-on pas empêcher les autres de dormir car, hélas! le régime des hauts-parleurs hurlant devant les fenêtres ouvertes sévit de plus en plus!

## Savez-vous que...

A l'occasion des grandes fêtes de Paris, le public a pu assister aux émissions de Radio-Paris dans un studio spécialement aménagé aux portiques des Champs-Élysées. — Dans quelques semaines, « le Père de la T.S.F. », le grand savant Edouard Branly aura 90 ans. — La radiodiffusion d'Etat française étudie un projet d'émissions musicales commentées destinées aux enfants. — Il est question de porter la puissance de Radio-Luxembourg à 500 kw.

## GARANTIE ABSOLUE



## Le coin des rouspéteurs

On se plaint de Radio-Catholique.

Mon cher Pourquoi Pas?,

De qui se moque-t-on à l'I.N.R. et particulièrement à Radio-Catholique Belge?

Dimanche 24 juin, le programme annoncé, comportait à partir de 12 heures: orchestre, opéras, etc. Le haut-parleur nous donne les noms de tous les prélats de Belgique et un reportage parlé d'une manifestation religieuse.

Dimanche 1er juillet. Les journaux annoncent: 10 heures, orchestre de genre avec intermède de chant. L'appareil récepteur nous apporte en réalité une... « messe » qui dura jusque 11 h. 15.

Parce que le chef du gouvernement est catholique, l'orga-

nisme R. C. B. se croit tout permis. Si nous voulons entendre une messe ou un service religieux, nous savons où aller mais nous ne voulons être saturés d'airs religieux.

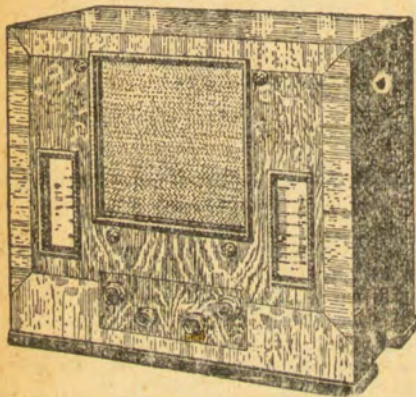
Croyez, cher « Pourquoi Pas? » à mes sentiments les meilleurs.

*Un abonné depuis dix ans, J. V. D.*

**LE SUCCÈS  
DU SALON  
DE LA RADIO**



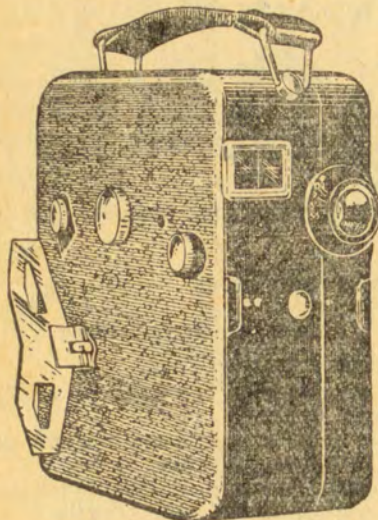
**LE MODÈLE 438  
« LA VOIX DE SON MAÎTRE »**



Demandez  
à l'entendre  
chez  
le revendeur  
le plus  
proche.

**LA MOTOCAMÉRA**  
(Prise de vues)  
**PATHE - BABY**  
depuis 985 Francs

C  
A  
D  
E  
A  
U  
I  
D  
E  
A  
L



C  
A  
D  
E  
A  
U  
I  
D  
E  
A  
L

**BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE**  
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Toujours la rouspétance à propos de MM. les fonctionnaires de l'I.N.R.

Ce dimanche, à 13 heures, le fameux speaker qui a un fil dans la bouche, a annoncé gravement qu'on jouait à la Monnaie l'« Arlésienne », d'Alphonse Daudet.

C'est, tout de même un peu fort; les cochons de contribuables n'ont aucune compétence, mais ils trouvent qu'on se paie un peu fort leur tête.

Ils estiment aussi qu'on pourrait ne pas interrompre le concert (?) de midi, pour donner des renseignements au sujet des affaires colombophiles.

Et puis, ces cochons de contribuables se demandent pourquoi il faut un type spécial pour annoncer: « Senlis, temps couvert »; « Le Cateau, temps clair ».

Puisque l'I.N.R. nage dans l'or, il semble à MM. les fonctionnaires qu'il faut « distribuer » la besogne.

Distribuons, distribuons.

*Jef.*

**Encore un étudiant bloqueur**

**qui envoie la T. S. F. à tous les diables**

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ne pouvez-vous me donner un moyen de faire baisser d'un ton, un appareil de T.S.F. de mon voisinage qui hurle toute la journée les chansons les plus insipides du monde. J'ai déjà réclamé, rien n'y fait! Ces gens adorent la cacophonie. Or, il n'est pas très gai d'étudier avec ce bruit.

Avec un peu de bonne volonté, pourtant, tout le monde serait content. Croyez-vous qu'un avis de l'I.N.R., dans son journal parlé, ne pourrait modifier la situation?

Je ne suis pas le seul étudiant qui réclame.

Peut-être peut-on s'adresser aux tribunaux, mais si l'on tombe sur un juge qui a les mêmes goûts!...

Que le ciel détruise les postes de T.S.F., voilà mon plus cher désir.

*Un antisansfiliste.*

**Longueurs d'ondes des stations**

Alger	318.8 m.	16 kw.
Anvers	201.1 m.	0.4 kw.
Barcelone	274 m.	8 kw.
Barl	283.3 m.	20 kw.
Berlin	366.7 m.	100 kw.
Binche	201.1 m.	0.3 kw.
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kw.
Bratislava	298.8 m.	14 kw.
Bucarest	212.6 m.	12 kw.
Budapest	549.5 m.	120 kw.
Châtelaineau	201.1 m.	0.1 kw.
Daventry 5 XX (N.)	1.500 m.	25 kw.
Idem 5 G.B. (R.)	391.1 m.	50 kw.
Ecosse Rég.	391.1 m.	50 kw.
Helsingfors	1.145 m.	15 kw.
Hilversum	298.2 m.	7 et 20 kw.
Hutzen	1.875 m.	20 kw.
I. N. R. (Em. franc.)	483.9 m.	15 kw.
I. N. R. (Em. flam.)	321.9 m.	15 kw.
Katowice	395.8 m.	12 kw.
Koenigsberg-Heilsberg	291 m.	75 kw.
Koenigsbawusterh	1.571 m.	60 kw.
Langenberg	485.9 m.	75 kw.
Leipzig	382.2 m.	120 kw.
Liège (R.-Coïnte)	200 m.	0.15 kw.
Lille P. T. T.	247.3 m.	1.3 kw.
Londres Régional	342.1 m.	50 kw.
Londres National	261.1 m.	50 kw.
Luxembourg	1.304 m.	200 kw.
Lyon-la-Doua	483 m.	15 kw.
Nord Rég.	491.1 m.	50 kw.
Moravska-Ostrava	259.1 m.	11 kw.
Oslo	1.186 m.	60 kw.
Poste Parisien	312.8 m.	60 kw.
Prague	470.2 m.	120 kw.
Radio-Conférence	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Nord-Italia :		
Florence	491.8 m.	20 kw.
Gènes	304.3 m.	10 kw.
Milan	366.6 m.	60 kw.
Trieste	245.5 m.	10 kw.
Turin	283.2 m.	7 kw.
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kw.
Radio-Paris	1.796 m.	75 kw.
Radio-Schaerbeeck	287.4 m.	0.1 kw.
Radio-Toulouse	328.6 m.	8 kw.
Rome	420.8 m.	50 kw.
Stockholm	426.1 m.	75 kw.
Stuttgart-Mulhacker	522.6 m.	75 kw.
Strasbourg	349.2 m.	12 kw.
Suisse Alemannique (Beromunster).	539.6 m.	60 kw.
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	25 kw.
Tour Eiffel	1.445.8 m.	15 kw.
Varsovie	1.804 m.	120 kw.
Vienne	506.8 m.	120 kw.
West Rég.	373.1 m. et 307.1 m.	50 kw.



# Bis repetita...

(CONTE POUR LE MOIS DES EXAMENS)

Jean-Paul avait la réputation d'un « brosseur ». Alfred était le parfait « manchaballe ». Cela commence comme le parallèle du petit dénicheur et de l'enfant sage, dans le manuel de morale rédigé par M. l'Inspecteur.

Juin avait ramené les trempettes au lac d'Hofstade, les choux-fleurs à cinquante centimes, le tournoi de Wimbledon et les examens universitaires. Les parents d'Alfred, confiants dans la justice distributive, s'endormaient, chaque soir, d'un sommeil que ne venait troubler nul cauchemar. Il n'en allait pas de même du papa de Jean-Paul. Fonctionnaire ponctuel, il croyait encore, en l'an de disgrâce 1934, que la sanction est proportionnée au mérite: son galopin de fils serait « busé », pour sûr. Il faudrait acquitter une seconde fois les droits d'examen. Or, le Gouvernement menaçait de toute sorte d'aménagements fiscaux, des aménagements sans ménagements, les budgétivores. C'est pourquoi le père inquiet fit comparaître le jeune homme insoucieux.

— Il te reste combien de jours pour préparer tes interrogations ?

— Trois semaines, 'pa.

— Tu sera prêt ?

— Sais pas, 'pa.

— Tu ne sais pas, tu ne sais pas ! Il serait temps de savoir... de savoir tes cours, mauvais sujet ! (Et l'honnête fonctionnaire se carra dans son fauteuil, fort satisfait de sa formule). Tu vas me faire le plaisir de choisir illico un compagnon d'études. Choisis-le bien. Parmi tes camarades les plus appliqués. Je mets à votre disposition mon grand bureau, dix cigarettes par séance et un litre d'orangeade tous les trois jours. Va et tâche de donner à ton père qui se saigne aux quatre veines...

Jean-Paul avait déjà pris la porte. Il connaissait par cœur les paraphrases paternelles sur la mamelle du pélican.

???

Comment Jean-Paul décida le « manchaballe » Alfred à partager son effort de la onzième heure et le grand bureau du papa, ça c'est une autre histoire. Et si je n'ajoute pas: « comme dirait Kipling », c'est que vous l'avez dit avant moi. D'ailleurs, Alfred, en jeune homme rangé, préférait l'orangeade aux cocktails.

Donc nos deux étudiants mirent en commun leur savoir et leur zèle. Ce qui faisait un partage fort peu chrétien.

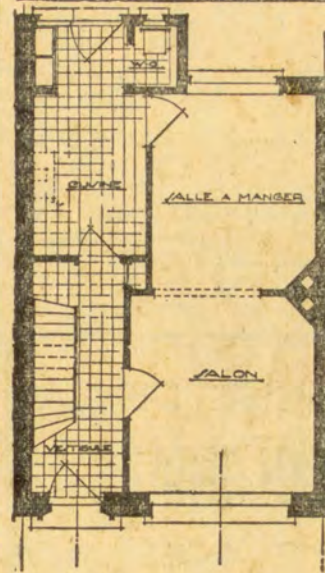
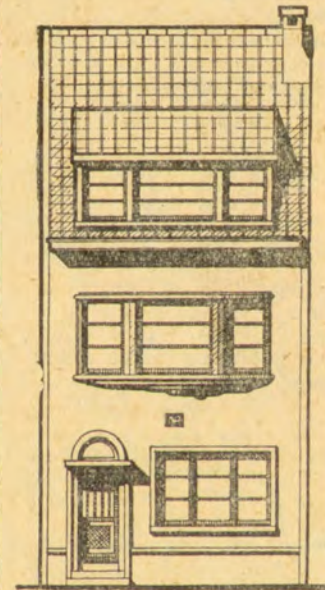
## ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE  
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33 95 40

SUCCURSALES :  
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS  
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

## MAISON BOURGEOISE 53,000 FRANCS (clé sur porte)



### REZ DE CHAUSSEE

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous. un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

**Avant-projets gratuits**

CHARLES E. FRÈRE.

### CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.

Toit, lucarne, grenier.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

### PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 77.500 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation

Cette même maison coûterait 81.000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 77.500 et de 81.000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Alfred avec Jean-Paul préparaient la première épreuve du grade de candidat ingénieur civil des mines. (Les programmes universitaires se distinguent avant tout par des cascades de déterminatifs). Il y avait un cours d'algèbre supérieure qui poussait le calcul intégral jusqu'aux cubatures. Cela ne vous dit rien, sans doute. Cela ne disait pas grand'chose à Jean-Paul. Par contre, Alfred se jetait avec volupté dans la ronde des formules, la sarabandé des chiffres, l'inconnu des équations. Comme il était plutôt vaniteux et qu'il possédait, au dire des répétiteurs, la tournure d'esprit pédagogique, il ne manquait jamais, une fois les calculs terminés, de refaire, à l'usage de son compagnon, la démonstration au tableau noir. Le père de Jean-Paul, qui avait eu l'occasion d'assister à ce débordement d'altruisme, doubla, sans barguigner, la ration d'orangeade.

Mais les jours succédaient aux jours. Le cours d'algèbre ne constituait qu'une faible partie de la matière. Comment revoir encore la géométrie (analytique et descriptive), la mécanique (statique et cinématique), la physique en 800 pages? Sans compter que Jean-Paul s'était laissé favoriser (?) d'un premier numéro, lors de l'inscription au rôle: il lui faudrait se présenter devant ses juges dès l'ouverture de la session. Alfred, prudent et sage, avait tenu à prolonger le décal de préparation jusqu'aux limites du possible.

???

Ce soir-là, les répétitions avaient plus mal marché qu'à l'habitude.

— Mon pauvre Jean-Paul, nous n'en sortirons pas.

— Tu veux dire que moi, je n'en sortirai pas. C'est bien mon avis.

Et le « brosseur », dépité quoi qu'il en eût, jouait machinalement avec les lunettes que le « manchaballe » avait déposées sur le bureau. D'honnêtes lunettes à monture d'écaille, ainsi qu'il sied à un futur émule du savant Cosinus.

— Tu es myope?

— Plutôt.

— Combien de dioptries, ces besicles?...

Et sans attendre la réponse, afin de se rendre compte par lui-même, Jean-Paul mit sur son nez les lunettes de Cosinus. Puis — car il tenait surtout à juger de l'effet esthétique — il s'approcha de la glace.

— Mais tu n'es pas tellement myope, mon vieux! A moins que je n'aie besoin moi-même de ton verre à vitre... Sais-tu que je vois distinctement mes traits?

Et il se mit à chançonner: « Il n'est pas du tout si mal que ça... »

Alfred, conscient de ses responsabilités, reprenait déjà la théorie des quanta (cahier VI, page 132), lorsqu'un cri de Jean-Paul le fit sursauter.

— Ecoute, Alfred! Archimède a découvert dans sa baignoire je ne sais plus quel machin hydraulique. C'est bien lui?... Denis Papin a inventé la locomotive devant une marmite. Tu es d'accord?... Moi, Jean-Paul Choporteur dit le « brosseur », par la vertu de ces lunettes magiques, je viens de mettre au point le moyen infallible de passer mon examen d'algèbre.

— Comment cela?

— Parce que tu le passeras à ma place, tout simplement! Esprit peu fertile en ruses de cette nature, Alfred n'avait pas encore compris où l'astucieux Jean-Paul voulait en venir. Il fallut entrer dans les détails. Au fur et à mesure qu'ils se précisaient, la consternation la plus vive se peignait sur le visage du pauvre « manchaballe ».

— Tu sais pourtant que Munuxi (tel était le sobriquet vieux professeur d'algèbre supérieure) est plus distrait que son personnage de légende, incapable de reconnaître le n° 7, de le distinguer surtout du n° 143. Eh bien! tu saisis l'astuce?... Alfred Momuche ici présent comparaitra par deux fois au tableau noir. La première fois, tu passes pour moi. Donc, tu enlèves tes lunettes. Cela ne t'embarrasse pas trop, puisque ta myopie, je viens de m'en rendre compte, est une myopie postiche, si j'ose dire. Sans lunettes, tu réponds comme un cœur aux questions que le brave Munuxi pose à Jean-Paul Choporteur, inscrit sur sa liste. Quinze jours plus tard, à ton tour de rôle, tu reviens à la planche, les lunettes sur ton nez. Simple précaution, d'ailleurs. Munuxi, je te le répète, n'y verra que du feu. Au surplus, nous sommes comme les jumeaux de Tristan Bernard: même taille, même teint, même voix. Tu me diras que la couleur des cheveux diffère. J'avouerais même, sans me faire trop prier, que la forme de mon nez est plus élégante que la ligne de ton pif. Mais à cela près...

Alfred, qui avait fini par comprendre, essaya bien de protester. En somme, il s'agissait d'une substitution de candidat. Erreur sur la personne: le délit, s'il était découvert, ne pouvait manquer d'entraîner des conséquences graves. En son âme de « manchaballe », respectueux des lois et de l'autorité, le pauvre diable passait par toutes les tranches d'un débat cornélien: le devoir et l'amour. Oui, l'amour! Car j'ai oublié de vous dire qu'à hanter le bureau du père Choporteur, Alfred Momuche s'était aperçu que Jean-Paul avait une sœur, la plus blonde, la plus délicieusement rougissante des sœurs. Jean-Paul le bon apôtre servait d'entremetteur discret et intéressé. C'est ainsi que, depuis quelque huit jours, le « manchaballe » amoureux mêlait, dans ses rêves plus tourmentés, aux inconnues du deuxième degré l'image ensorcelante de Lucette Choporteur.

L'amour — et ça ce n'est pas une autre histoire! — l'amour eut raison de la prudence...

???

Or, le jour de l'examen était arrivé pour Jean-Paul.

— Le n° 7!

Munuxi, installé sur un banc en face du tableau noir, vit entrer dans la salle un jeune homme qui lui parut mal à l'aise. Mais comme l'examineur était, ce matin-là, d'excellente humeur (sa femme était partie, la veille, à la campagne), il lui plut d'encourager le récipiendaire.

— Comment vous appelez-vous, mon ami?

La réponse fut comme un souffle.

— Jean-Paul Chopart?

— Non, Monsieur le professeur, je vous demande pardon: Choporteur, p-e-u-r, comme peur.

— Mais il ne faut pas avoir peur. Les professeurs ne sont pas des ogres. Pas tous, Monsieur Chopart.

— Peur, Choporteur, comme peur.

— Va pour Choporteur, puisque vous avez l'air d'y tenir. Au tableau, mon ami! Et veuillez me résoudre l'équation suivante.

C'était la formule traditionnelle. Munuxi ne l'eût pas ratée pour un empire.

Sur son front coupable, sur ses yeux ternes que n'abritaient plus les lunettes de la conjuration, Momuche-Choporteur, Alfred le félon, Alfred l'amoureux passa une main tremblante, mais qui tremblait déjà moins fort. Tout compte fait, l'épreuve se présentait dans des conditions favorables. Munuxi paraissait bien disposé. Et la question, si elle nécessitait de longs calculs, n'offrait que des difficultés moyennes.

Au demeurant, le récipiendaire n'eut même pas à terminer la série complète des opérations.

LA 1<sup>RE</sup> TRANCHE DE LA  
**LOTÉRIE COLONIALE**  
 COMPREND 222.440 LOTS  
 dont 20 LOTS  
 d'UN MILLION de Francs



Reucher



**Ce sourire bien  
signifie des choses...**

• la joie de "mirer", de reconnaître dans le comparoscope l'huile préférée, la

**TEXACO MOTOR OIL**

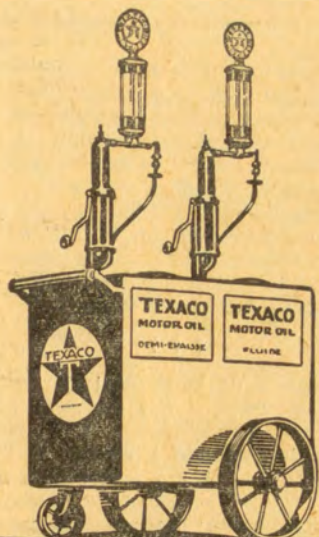
claire, limpide, couleur d'or

• la certitude d'assurer au moteur, hiver comme été, une souplesse de marche sans égale, une protection absolue contre l'encrassement et l'usure.

• enfin, la satisfaction de réduire la consommation et d'ignorer les frais de réparations.

Tout le secret d'un graissage parfait consiste à adopter TEXACO et à s'assurer, par le scellé des bidons ou des chariots, de l'authenticité de la marque.

Il existe un lubrifiant TEXACO pour chaque usage.



**TEXACO**

THE TEXAS COMPANY, S.A.B. • Seule concessionnaire des produits TEXACO fabriqués par THE TEXAS COMPANY, U.S.A.

**« PARTICIPEZ AU CONCOURS TEXACO »**

**AMBASSADOR**

NOUVELLE DIRECTION

TROISIEME SEMAINE

**LE CÉLÈBRE COMIQUE  
FERNANDEL**

DANS LE ROI DES VAUDEVILLES

**Le Chéri de sa  
Concierge**

AVEC

**COLETTE DARFEUIL**

ET

**ALICE TISSOT**

ENFANTS NON ADMIS

**TOUT A CRÉDIT**

AUX

**ETABLISSEMENTS EXCELSIOR****17, Rue du Marais  
BRUXELLES-NORD****CUISINIÈRES  
CHAMBRES A COUCHER  
SALLES A MANGER**Lessiveuses électriques, Divans, Fauteuils  
Beaux buffets de cuisine, T. S. F., Appa-  
reils au gaz, Montres, Garnitures de che-  
minée.

PAR PAIEMENTS MENSUELS

Demandez notre Catalogue N° 18

VISITE DU VOYAGEUR SUR DEMANDE. — NOUS REMBOURSONS  
LES COUPONS DE CHEMIN DE FER EN CAS D'ACHAT.LA LOUVIERE, boul. Mairaux, 16-18  
MOUSCRON, 26, rue du Gaz  
TOURNAI, 10, Place Verte  
COURTRAI, 44, rue de Buda

— Je constate avec plaisir que vous connaissez bien la matière, fit la voix de Munuxi. Vous pouvez vous retirer. Je suis satisfait.

Il y eut grande liesse, ce soir-là, dans le bureau du père Choqueur. Lequel ne se doutait en rien de la tricherie. Et ce fut ce soir-là que la blonde Lucette abandonna ses lèvres au « manchaballe » rendu audacieux. Alfred avait eu soin d'enlever ses lunettes.

Comme un bonheur ne vient jamais seul, Jean-Paul eut la chance de subir avec succès les épreuves de géométrie, de mécanique et de physique. La proclamation des résultats de la première série confirma le plus heureux des étudiants dans le plus insensé des espoirs: Jean-Paul Choqueur était déclaré admissible aux épreuves de seconde candidature! Le père se félicitait de son initiative. Contrairement à ce que nous enseigne (voir le manuel de morale de M. l'Inspecteur) l'histoire des oranges dans le même panier, la bonne orange, Alfred en l'occurrence, avait bonifié la mauvaise, Jean-Paul.

Brave Alfred! Comme il méritait tous les grades! Pourquoi pas les embrassements du jury?... Seuls pourtant, nos deux complices savaient le subterfuge et comment le jury, dans le cas de Jean-Paul Choqueur, avait été odieusement berné.

???

Lorsque Alfred se présenta pour la seconde fois devant Munuxi, je dois à la vérité d'avouer qu'il avait l'air très sûr de lui. Ses lunettes, remises d'aplomb, chevauchaient le nez insolent. Alfred connaissait son algèbre sur l'ongle, ayant consacré les dernières veillées à une révision générale.

— Vous vous appelez Momuche? Avec deux m?

— Une seule m, Monsieur le professeur. Deux, si vous comptez l'initiale.

— Au tableau, Monsieur Momuche! Et me veuillez résoudre l'équation subséquente.

Or, par une de ces coïncidences que les hommes mettent sur le compte d'on ne sait quel dieu né malin, à quinze jours d'intervalle, dans son sac à ficelles, Munuxi avait été pêcher la même question, la même, vous dis-je! Il ne s'agissait plus pour Momuche-Choqueur, que de réchauffer la rascasse. Du déjà vu, de l'archiconnu, du vieux neuf!

(C'est ici que mon histoire se corse. Je la tiens — je vous cite mes sources — d'un de mes amis, témoin digne de foi qui connaît Choqueur et Momuche. Et Momuche s'est trahi.)

Comme Alfred, sûr de son affaire, remplissait le tableau de formules prestement alignées, — il suivait, impeccable la méthode qu'il avait adoptée la première fois, — Munuxi irrité, se mit à pousser des vociférations entremêlées d'injures.

— Et vous appelez cela un examen universitaire, Monsieur Momuche?... Et vous vous imaginez peut-être que je vais vous décerner un « satisfecit », Monsieur Momuche?... Monsieur Momuche, vous ne savez rien, rien!

Que s'était-il passé?... Madame Munuxi avait-elle réintégré le foyer conjugal?... Toujours est-il que, pour avoir fait à quinze jours d'intervalle, à la même question la même bonne réponse, Momuche-Choqueur fut ajourné, après avoir été reçu. Que vouliez-vous qu'il fit?... Qu'il dénonçât la supercherie?... C'eût été le « refus » pur et simple, l'interdiction définitive de tenter à nouveau la chance...

???

Ah! oui, parlons-en de la chance! Car enfin, l'histoire d'Alfred et de Jean-Paul, si elle est vraie, puisqu'elle est vraie...

— Tu crois, ai-je demandé à un ami, à l'ami qui me l'a contée, tu crois que les professeurs peuvent se contredire à ce point?

— Je ne sais pas, m'a-t-il répondu. Moi, je ne suis qu'un modeste philologue. Et les mathématiques, comme chacun sait, sont des sciences exactes.

Sanfois.

L'étiquette, quelle qu'elle soit : affiches, pancartes, dépliant; spécialité impression sur aluminium véritable Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

OSTENDE

OSTENDE

# SHANG - HAI

RESTAURANT CHINOIS

OUVERTURE DE GALA, SAMEDI 7 JUILLET

BAR - DANCING - ATTRACTIONS

62, BOULEVARD VAN ISEGHEM, OSTENDE. — Téléphone 417



## L'affaire Mahieu

Voici une affaire qui a pris des proportions considérables dans des esprits wallons — et autres.

Nous avons reçu à ce sujet de nombreuses correspondances. Aujourd'hui, c'est le père de l'abbé Mahieu qui nous écrit.

Courcelles, le 2 Juillet 1934.

Mon cher *Fourquoi Pas?*,

Depuis plus d'un an je lutte, et me dépense pour sauver la santé compromise de mon fils. A cette heure où mes efforts ont abouti à me le conserver, probablement infirme pour longtemps, sinon pour toujours, la lecture de la lettre de votre correspondant qui signe R. D. dans votre numéro du 29 juin dernier m'appelle à une autre tâche à laquelle je ne faillirai pas: celle de défendre, contre le

procès en conscience et dénué de toute justice que lui fait R. D., l'intégrité de son attitude sacerdotale et d'éclairer l'ignorance de ceux qui sans avoir vu et connu veulent juger son action.

Je souris à cette appellation de « wallongant » que l'incompréhension du mouvement wallon a fait inventer pour faire rejaillir sur ceux des nôtres qui défendent la Wallonie l'opprobre que le public a jeté sur le flamingantisme impérialiste, autoritaire et hargneux.

Mon fils est Wallon. Il est fier de l'être et je le suis avec lui. Il l'est intégralement, c'est-à-dire qu'il a le souci profond de tous les intérêts de la Wallonie si gravement menacés à l'heure actuelle. Je ne sache pas qu'il y ait la moindre opposition entre sa foi et son patriotisme wallon et sa fidélité à la seule culture française qui soit nôtre.

Mon fils, l'abbé Mahieu, a toujours professé un amour ardent pour sa foi catholique — les circonstances de sa vocation en sont une preuve éclatante — et une obéissance absolue à ses supérieurs. Ses démarches auprès de son évêque et sa correspondance, ses déclarations devant la Justice le prouvent à suffisance.

N'a-t-il pas affirmé devant le tribunal de Charleroi qu'il n'avait mis aucune relation de cause à effet entre le vol hideux dont il a été la victime en juin et juillet 1933 — l'issue du procès a prouvé la chose — et sa situation actuelle. Il respecte les secrets de l'administration de ses supérieurs. Il a accepté leur décision de déplacement avec obéissance; c'est aussi par obéissance à son évêque qu'il a consulté des médecins. Malade depuis les débuts de 1933, son mal s'est subitement aggravé en juillet de cette même année et avant de se douter même que le 16 août l'administration diocésaine disposerait de lui, il ne célébrait déjà plus la messe que très difficilement. Les religieuses du couvent des Sœurs de Charité m'ont vu au début d'août 1933 soutenir mon fils à l'autel.

Ayant reçu l'ordre, le 22 août, de son évêque de consulter des médecins, c'est sur leur ordre impératif exigeant un repos absolu, immédiat et complet sous peine de voir son mal sans guérison, que j'ai repris mon fils chez moi, n'ayant reçu aucune directive épiscopale.

Les compétences nombreuses, universitaires et catholiques, ont sans cesse confirmé le premier verdict. Les médecins ont demandé une contre-expertise médicale. Celle-ci n'eut pas lieu, nous n'en sommes pas responsables.

D'ailleurs, après approbation de son évêque et sur avis officiel, mon fils est actuellement admis à la retraite ecclésiastique. L'abbé Mahieu est donc dans une situation régulière. Il n'est pas un révolté et ne le sera jamais!

Je relève brièvement, Monsieur le Directeur, quelques

## LE DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE PRÈS LE PARQUET DE BRUXELLES. — NOMBREUSES DISTINCTIONS HONORIFIQUES. HONORÉ DE LA CONFIANCE DU BARREAU ET DES PLUS IMPORTANTES FIRMES BELGES.

RECHERCHES - SURVEILLANCES - MISSIONS - DEMARCHES DÉLICATES - ENQUÊTES DEPUIS 100 FRANCS. OFFICE LE PLUS IMPORTANT DU PAYS. — CONSULTATIONS GRATUITES.

BUREAUX PRINCIPAUX : BRUXELLES : 56, RUE DU PONT-NEUF - TÉL.: 17.65.35  
10, AVENUE DES OMBRAGES - TÉL.: 34.15.31  
ANVERS : 11, RUE LEYS - TÉL.: 281.84

assertions erronées de votre correspondant occasionnel. Mon fils n'est pas un politicien. D'autres l'ont été et se sont faits colleurs d'affiches et agents électoraux, semant des graines de division dans une paroisse. Les paroissiens de Roux, y compris de nombreux Flamands, qui lui rendent visite et recourent encore à ses services, ainsi que tous ceux qui le connaissent, peuvent démentir M. R. D. Son rôle dans le mouvement wallon fut inspiré par les plus nobles motifs. Son action y fut discrète, modérée et tout à l'avantage de l'Eglise. Si la calomnie me force à publier un jour ce qu'on a pu retrouver des documents volés, la lumière sera entièrement faite sur ce point.

Mon fils n'a sollicité de personne d'être défendu. Si son cas est tombé dans le domaine public, la faute en est à ceux qui ouvertement ont compromis l'autorité de leur évêque en se vantant qu'elle était à leur service: ce qui est un mensonge et une vantardise honteuse.

Les réactions publiques devant certains faits sont inévitables. Qui sème le vent récolte la tempête.

D'ailleurs, dans la mesure de son influence, mon fils a empêché bien des écarts de plume.

Je ne connais aucun journal wallon qui ait ouvert une souscription en faveur de mon fils. Des amis de tous les partis, y compris de nombreux catholiques, ont mis en vente une brochure à son profit. Ils voulaient par là compenser les indemnités médicales et pharmaceutiques que la Mutuelle ecclésiastique ne lui a plus payées depuis près de six mois. Je ne pouvais refuser un tel geste et je remercie publiquement les amis wallons de mon fils de cette bienveillance qui leur fait honneur.

Je fais savoir à M. R. D. que ni mon fils, ni moi n'avons intenté aucune action judiciaire. Celle-ci a été décidée par



la Justice elle-même devant la rumeur publique. De plus, si l'abbé Mahieu a comparu comme témoin, c'est après avoir sollicité l'autorisation de son évêque qui lui a été accordée par lettre du 28 novembre 1933.

Mon fils n'a pas la vocation du martyr et n'a aucune ambition de ce genre. Il n'est et ne sera jamais l'instrument de personne. Il n'est ni un insoumis, ni une âme veule ou avide de réclame. Il est un prêtre infirme et malade que de malheureuses incompréhensions ont mis dans une situation qu'il est le premier à déplorer.

Plus que tout autre, il désire le repos, le calme et le silence. Hélas! la lettre de R. D. à laquelle je devais de répondre, ne fera que remuer une affaire que le temps allait éteindre.

M. R. D. me lira. Sans rancune et sans haine, je l'invite à se faire connaître de moi et s'il le peut, de me rendre visite. Je lui ferai lire le dossier complet de l'affaire, ce qui éclairera définitivement son opinion. J'ai gardé par devers moi les écrits et lettres qui jalonnent cette affaire: c'est le dernier service que je veux lui rendre en sauvegardant après sa vie et sa santé la gloire même de son sacerdoce.

Je prie Monsieur le Directeur du « Pourquoi Pas ? »

d'hospitaliser ma modeste prose dans ses colonnes et l'en remercie profondément.

Qu'il daigne agréer ici l'expression de mes sentiments très distingués.

Jules Mahieu, père de l'abbé Mahieu,  
ancien porion marqueur (pensionné),  
rue Ligny, Courcelles.

**Or, nous avons demandé des réactions.  
Elles sont venues en rangs serrés.  
Voici un exemple.**

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Puisque R. D. vous prie de « tâter les réactions » de vos lecteurs catholiques, voulez-vous acter les réactions d'un catholique wallon « wallonisant », mais qui n'est pas à la remorque du Boerenbond, ni à la solde des banques flamandes en Wallonie:

1. Pourquoi envoyer des prêtres flamands en Wallonie, pour faire de la politique flamingante ?
2. Pourquoi ne punit-on pas les vicaires rabiques qui vont au pèlerinage flamingant de Dixmude ?
3. Pourquoi deux poids et deux mesures? A-t-on puni le trop fameux abbé Cyriel Verschaeren — il y a quelques jours, Radio Catholique Flamand le mettait à l'honneur ?
4. A-t-on réprimandé Mgr Luytgarden, du Boerenbond, pour avoir, lors de la réunion de Davidfonds, préconisé des mesures pour conquérir Bruxelles ? Pour lui aussi, on devrait dire : « Le prêtre à l'église ».
5. Quant aux anticléricaux, prenant la défense de l'abbé wallon, où aurions-nous été si nous n'avions pas des Devèze, Bovesse, « anticléricaux », pour défendre la Belgique à la frontière ? Ce ne sont pas les cléricaux flamingants, qui ne veulent pas de défense militaire chez nous, qui seraient venus défendre la Wallonie.

Et c'est pourquoi, si l'abbé Mahieu a été défendu par des anticléricaux, c'est parce que, pour le malheur de notre Wallonie, les gens de mon parti, à part quelques-uns, courent la tête lorsque la sacrée sainte Union catholique a parlé — car on ne peut faire aux Flamands aucune peine.

En résumé, j'estime, et beaucoup de catholiques wallons pensent comme moi, que l'abbé Mahieu est une victime wallonne et qu'il gardera toujours l'estime des Wallons, qui ne sont pas inféodés au Boerenbond, qui ne sont pas à la solde des banques flamandes en Wallonie et qui sont fiers de crier, avec les « anticléricaux » Destrée et Bovesse et avec le catholique Defresseux: « Wallons toujours! ».

R. L.

**En voici un autre, pour finir.**

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre dernier numéro, un correspondant — catholique et wallon, dit-il — approuve l'attitude du clergé vis-à-vis de l'abbé Mahieu. Certainement, ce Monsieur ignore les circonstances dans lesquelles se sont déroulés les faits; sinon son avis serait que s'il y avait une sanction à prendre, c'était bien contre le vicaire fla... mand, et non contre l'abbé Mahieu. L'abbé s'est défendu, un point c'est tout. Le Tribunal lui a donné raison, d'ailleurs, en condamnant la servante voleuse. Pour le surplus, qu'il me soit permis de dire à votre correspondant que pour un « vrai » Wallon, les opinions politiques ne comptent pas. L'abbé Mahieu, défendu par un avocat socialiste, en est bien la preuve. Si on a soutenu et défendu l'abbé Mahieu, prêtre, on aurait aussi bien soutenu M. Hixe, mineur communiste, ou M. Ygrec, commerçant libéral. Votre correspondant est un de ces Wallons comme il y en a encore beaucoup trop hélas! Il semble ne pas connaître grand-chose à la question wallonne. Voulez-vous lui dire que je suis prêt à le documenter sérieusement, impartialement, en « wallon »; alors, peut-être, comprendra-t-il que contre l'impérialisme flamand, les Wallons ont le droit de se défendre, surtout chez eux, en Wallonie.

R. W.

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

# KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT - PLAGE

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE  
LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE  
LA PLAGE IDÉALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN  
SÉCURITÉ PARFAITE DES BAINS  
HOTELS, PENSIONS, VILLAS  
TRÈS CONFORTABLES

*TOUS les sports -- TOUTES les attractions*  
MERVEILLEUX CENTRE D'EXCURSION

**CASINO**

**PRIX TRÈS RÉDUITS**

*Demandez brochure illustrée explicative et liste d'hôtels au Comité de publicité et de propagande : Département B, Hôtel de Ville KNOCKE S/MER*

**BROADWAY HOTEL**  
Rue des Sables - Le Zoute  
VUE SUR MER · CUISINE SOIGNÉE  
TOUT CONFORT  
90 CHAMBRES TÉL. 750

**HOTEL DU SOLEIL**  
ALBERT-PLAGE - Digue  
A 50 MÈTRES DU CASINO  
ET FACE AUX BAINS  
PRIX RÉDUITS · TOUT CONFORT.  
TÉLÉPHONE : 293

**PAVILLON DU LAC**  
HOTEL DE PREMIER ORDRE — SITUÉ  
ENTRE LE LAC ET LE CASINO KURSAAL  
TENNIS, CANOTAGE, PÊCHE A LA TRUITE.  
(RÉSERVÉE AUX CLIENTS DE L'HOTEL)  
PRIX MODÉRÉS -- DEMANDEZ PROSPECTUS  
AD. TÉL.: PAVLAC-KNOCKE -- TÉL. 264

**DIMANCHE 15 JUILLET**  
**JOURNÉE COLONIALE**

- 11 H. : A LA GARE: RÉCEPTION DES SOCIÉTÉS ET ECOLES -- DÉFILÉ CÉRÉMONIE AU MONUMENT AUX MORTS.
- 12 H. : PLACE VERWÉE: SALUT AU DRAPEAU COLONIAL.
- 15 H. : A LA DIGUE: CONCERT EXTRAORDINAIRE PAR LA CHORALE ROYALE DES INVALIDES DE BRUXELLES.

**SAMEDI 21 JUILLET:**  
**FÊTE NATIONALE**

- 15 H. : CORTÈGE D'ENFANTS TRAVESTIS.
- 21 H. : PLACE MARIE-JOSÉ: FÊTE DE BALLETS.

**BELVÈDÈRE HOTEL**

160, Avén. Lippens. Tél. 127  
PRÈS MER TENNIS, GOLF ET CASINO  
TOUT CONFORT MOD. EXCELL CUISINE.  
PENSION A PARTIR DE 35 FRANCS

**PASSEZ VOS VACANCES AU**  
**Grand Hôte! du Kursaal**

TOUT CONFORT — TOUTES CHAMBRES  
DONNANT VUE SUR MER · CUISINE BOUR-  
GEOISE RENOMMÉE · PRIX TRÈS MODÉRÉS  
TÉLÉPHONE · 15

**MAY FAIR HOTEL**

AVENUE DU LITTORAL, KNOCKE  
PROP. M. MOREELS — TÉL. 465  
50 CHAMBRES · TOUT LE CONFORT  
CUISINE RENOMMÉE  
PRIX RÉDUITS & AVANTAGEUX

## CASINO-KURSAAL COMMUNAL KNOCKE-SUR-MER

**SAMEDI 7 JUILLET, A 9 HEURES**

# BAL DE GALA

TOUS LES JOURS JUSQU'AU 14 JUILLET

à 4 heures, THÉ DANSANT

à 9 heures, SOIRÉE DANSANTE

avec le « O'NELLS BAND »

A PARTIR DU 15 JUILLET: TOUS LES JOURS A 3 1/2 HEURES

Concert Symphonique, SOUS LA DIRECTION DE M. R. GUILLEMIJN

A 9 HEURES, Grand Concert Symphonique  
SOUS LA DIRECTION DE M. K. CANDAEL.

Après les Concerts : à 4 1/2 h. Thé dansant  
à 10 1/4 h. Soirée dansante

TOUS LES SAMEDIS : **BAL DE GALA A GRAND ORCHESTRE**

# MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

MARY GLORY  
ALBERT PRÉJEAN

DANS

## PAQUEBOT TENACITY

AVEC

MADY BERRY

ENFANTS NON ADMIS

# PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

Thommy BOURDELLE

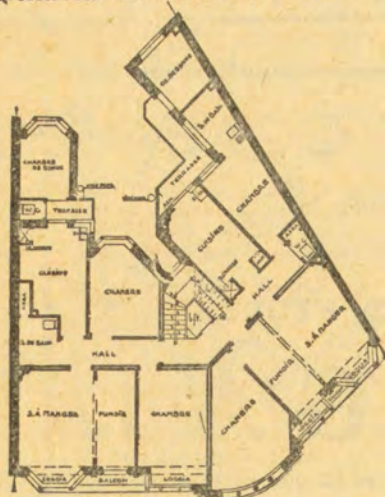
Marguerite WEINTENBERGER

DANS

## Pêcheur d'Islande

ENFANTS ADMIS

IMMEUBLE DE RAPPORT A L'ANGLE DU BOULEVARD  
20 JUBILÉ COIN RUE DE L'INTENDANT À MOLENBEEK :



1.2.3.4.5. ETAGES

### APPARTEMENTS A VENDRE

(confort moderne) entièrement achevés, comportant hall, salons, salle à manger, 3 belles chambres à coucher, parquet partout, salle de bain faïencée et complètement installée, cuisine avec deux armoires, évier, terrasse, vide-poubelle, monte-charge électrique, deux caves chauffage central individuel, ascenseur

Pour renseignem. : de 15 à 17 h. au Bâtiment ou chez :  
M Van Eycken, 118, av. Louis Bertrand tél. 15 86.55;  
le notaire de la Housse, 244, Bd Léopold II, tél. 26.84.62  
ou à l'Hôtel Broadway, à Knocke-sur-Mer.



## « Pourquoi Pas ? » à Paris

### QUAND CES NIECES DE CARDINAUX S'EN MELENT

Indiscret par profession, notre « Œil » de Paris en voit assurément des vertes et des pas mûres. Dernièrement, à l'ombre de la Basilique Saint-Pierre de Montrouge, et au sein de la cité d'Alésia, dans le studio d'une distinguée peintresse américaine (pour préciser l'endroit), notre objectif assistait à une représentation théâtrale en petit comité. Dire de cette pièce qu'elle se posait un peu là serait exagéré. Du moins, prétendait-elle sortir de l'ordinaire; elle ne manquait pas, d'ailleurs, de sérieuses qualités. Intitulée « Libre Echange », cette comédie reposait sur un argument freudien — bien connu — et s'inspirait, en outre, des méthodes rajeunissantes, non moins connues, du vieux papa Voronoff. Rajeunies, il est vrai, ces méthodes, en ce sens qu'au lieu d'arracher aux chimpanzés leurs avantages, l'échange était tout à fait libre. En l'occurrence, un vieux monsieur en instance de conjungo troquait sa grosse galette contre les glandes d'un jeune homme à la fois démuné et trop ardent et qui n'aspirait à rien tant qu'à l'aisance matérielle et à la paix des sens. On se rend compte, avec un minimum d'imagination, des scènes que de telles circonstances sont susceptibles de provoquer. De quoi faire se tremousser notre excellent ami, le docteur Wibo.

### OR, L'AUTEUR ETAIT...

Décors synthétiques de la meilleure venue. Interprétation par de jeunes comédiens professionnels dont la plupart donnaient mieux déjà que de simples promesses. Au dernier moment, et comme par hasard, une des principales protagonistes se trouva indisposée. Elle fut remplacée par une grande dame de la plus haute aristocratie romaine et de qui l'élocution française ne laisse, au demeurant, rien à désirer. Avant le lever du rideau, une annonce du régisseur sollicita l'indulgence du public en faveur de cette actrice improvisée, qui désirait conserver l'anonymat et n'avait disposé, ajoutait-il, que de vingt-quatre heures pour apprendre son rôle

Or, elle s'en tira extrêmement bien. Pour la simple et bonne raison qu'elle était l'auteur de la pièce et que le rôle qu'elle incarnait, cette charmante femme l'avait écrit. Soulevons les voiles de ce double anonymat: il s'agit de la comtesse Vanutelli, nièce des deux feus cardinaux de ce nom, et qui faillirent de bien près, l'un et l'autre, atteindre à la papauté. Epouse divorcée d'un peintre français, ancien pensionnaire de la villa Médicis, la comtesse Vanutelli poursuit à Paris le dur métier d'auteur dramatique. Mais qu'en doit penser la sainte commission de l'Index?

**Sur 200 millions de francs de billets à CENT francs**

**il y a pour 120 millions de francs de lots**

Aucune loterie n'a jamais présenté autant d'avantages que la

**LOTTERIE COLONIALE**

**LA FEERIE LUMINEUSE DE LONGCHAMP**

Brusseleer, et même echte Brusseleer par ses origines, notre « Œil » de Paname ne se cache pas d'avoir un faible pour cette dernière ville. Ce qui ne l'empêcha point d'éprouver maintes déceptions au cours de cette Grande Semaine parisienne qu'il s'imaginait devoir être époustouflante. Les manifestations extérieures laissèrent surtout à désirer. L'éclairage des fêtes nocturnes qui devait être mieux qu'« a giorno » et, pour tout dire, « volle gaz », laissa surtout à désirer. C'était bien la peine pour Paname d'avoir abrité si longtemps dans ses murs l'ingénieur italien Jacopozzi, ce magicien de la pyrotechnie! Au cours de nos fêtes du Centenaire, en 1930, par l'éclairage de nos monuments, nous sûmes tirer parti des inventions de Jacopozzi. C'est que nous ne regardâmes pas à la dépense. Avarice, parcimonie, péché mignon des Français en général. Mais, ainsi que vous le verrez par la suite, la course nocturne de Longchamp, spectacle qui restera longtemps dans la mémoire des milliers de spectateurs, n'eut guère à souffrir, bien au contraire, de cette regrettable ladrerie.

**LEON VOLTERRA PAYA LA FETE**

De l'avis universel des turfistes, le champ de courses de Longchamp est le plus bel hippodrome du monde. Et, de fait, sous le ciel d'Ile de France, dans le double encadrement du Bois de Boulogne et des coteaux séquanais, eurythmique et vaste à contenir des multitudes, nul décor ne semble mieux approprié à ce que Jules Romains appelle les fêtes unanimistes (communion en l'occurrence dans les nobles incertitudes — souvent truquées — du sport hippique, des foules élégantes du pesage et des foules populaires de la pelouse).

Petit bois, moulin, verdure, courbes gracieuses de Longchamp, ravissantes choses que le regard ne s'attarde pas à détailler dans la cohue enfiévrée des ordinaires meetings de courses, l'éclairage des feux Jacopozzi, cette récente nuit, les mit délicieusement en valeur. Ce fut une véritable révélation. Jamais, même aux fameuses revues du Quatorze Juillet, l'enclosure de Longchamp ne connut pareille affluence. La fête produira-t-elle un excédent de recettes ou bien un déficit? On ne sait encore. Tout ce que l'on sait, c'est que s'il y a un déficit, celui-ci sera comblé par M. Léon Volterra, qui avait fait les avances des frais de la fête et l'avait organisée magnifiquement. Ah! si cette splendide et glorieuse parade avait inauguré la « Grande Semaine » au lieu de la clôturer...

**POURQUOI CE GESTE?**

Il est bien rare, surtout à notre époque, qu'un geste soit tout à fait désintéressé. Au surplus, il se pourrait fort bien que Léon Volterra, animateur généralement heureux en ses initiatives, finisse par rentrer dans ses débours. Voir même au delà. Mais le mobile qui le poussa surtout fut de prendre rang dans le Tout Paris, dans ce qu'on est convenu d'appeler « la société ». Cette ambition de l'ancien petit ouvrier de portières du Casino de Paris n'a

rien de ridicule. Elle marque au contraire un désir d'élévation. Déjà, dans ce but, Volterra avait acquis son écurie de courses, qui le mettait de plain pied — théoriquement, du moins — avec les mieux titrés des gentlemen du turf. La constitution de cette écurie ne fut pas, il s'en faut, une vaine dépense de représentation et d'ostentation. C'est la qualité de Volterra d'apporter du sérieux et du discernement à tout ce dont il s'occupe. Voilà pourquoi lui sourit la fortune qui vient, comme on le sait, de lui décerner les palmes dorées du Jockey Club et du Grand Prix. On s'accorde à reconnaître que ces victoires sont dues aux procédés d'entraînement les plus loyaux. Aussi bien, la bonne grâce aidant de l'artiste Mme Volterra, les salons qui passent pour les plus fermés commencent-ils à s'ouvrir pour ces sympathiques, intelligents et modernes veinards.

**PARIS APAISE ?**

Depuis février dernier, ce qu'ils ont subi comme tension, les nerfs parisiens! (Les onze cents manifestations dont nous parlions récemment n'en fournissent-elles pas l'indice?). On pouvait craindre des démonstrations triblionnes et tapageuses au cours de la fête nocturne de Longchamp. Par exemple, l'interruption des fastueux repas du pesage par les innombrables faméliques de la pelouse dont les moins infortunés devaient se contenter des petits paniers à dix francs. Mais non! Tout se passa fort bien. En une allégresse et un émerveillement « unanimistes ». Pour les Parisiens qui ne pouvaient se rendre à la fête, la Préfecture avait autorisé les bals publics de quartier. Danses en plein air et aux lampions. Avant-goût du Quatorze Juillet. On chantait, on dansait avec tant de cœur que ç'avait tout l'air d'une détente...

**MALGRE TOUT LEUR EFFORT, LES GENS DU MONDE...**

Quand — un peu tardivement — fut improvisé le programme de la « Grande Semaine » pour réagir contre le mauvais courant du marasme, un appel fut adressé aux différentes classes de la population parisienne. Et ce fut, nonobstant l'atmosphère orageuse, une réponse d'union sacrée. Les gens du monde, les gens de la « société », ne furent pas les derniers à vouloir payer de leur personne. Pour ce faire, ils retardèrent leur départ aux champs, à la campagne ou à la mer. De fastueuses réceptions, dont bien certainement le commerce parisien bénéficia, eurent lieu pendant cette « saison ». Mais le grand public ne s'en rendit pas bien compte. C'est que, par dessus les limites départementales et les frontières nationales, les membres de la société, qui forment une manière de franc-maçonnerie, ne se voient et ne se reçoivent qu'entre eux. Comme disait feu l'économiste Bastiat, il y a « ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas ». Pour la galerie, ces mondanités n'ont guère compté. Mais l'industrie de luxe, qui souffre tant de la crise, y a certainement gagné quelques picallons.

**CROISIÈRES  
CANADIAN PACIFIC**

EN  
**MEDITERRANÉE**

D'AVRIL À OCTOBRE  
EN CLASSE UNIQUE  
**DURÉE : 16 JOURS**  
Prix de participation  
à partir de 2000 francs

VERS LES ●  
**FJORDS NORVÉGIENS**  
juin - juillet - août  
par paquebot de luxe  
**DURÉE : 16 JOURS**  
Prix depuis 3000 francs

●  
**d'Anvers et retour à Anvers**

Renseignements et brochures  
**CANADIAN PACIFIC RAILWAY**  
Agency (Belgium) S. A.  
ANVERS BRUXELLES  
25, quai Jordaens, 98 Bd Ad. Max  
ou toute agence de voyages.

**Il n'y a pas de sot orgueil"  
quand on possède des chaussures  
cirées au "NUGGET"**



**"NUGGET" POLISH**  
en toutes teintes

Fait briller, assouplit et  
imperméabilise.

## LE PROCHAIN MARIAGE DU DUC DE LUYNES

Même les heureux de ce monde retardent leurs vacances. A preuve, cette très grande « mondanité » parisienne que sera le 7 juillet le mariage du jeune duc de Luynes et de Chevreuse avec M<sup>lle</sup> de Vonzue. Il aura lieu au château de Dampierre, sur les bords de l'Yvette au sein de l'exquise vallée de Chevreuse. Un château vraiment seigneurial que le château de Dampierre, dont les beaux et vastes domaines protègent cette partie de l'Ile de France contre l'odieuse fléau du lotissement. A l'occasion de ce mariage, toute la petite localité de Dampierre sera en fête. Une fête offerte par les jeunes mariés et qui cherchent, assurément-on a ressuscité ces jolies danses et chansons, traditions d'Ile de France et qui embaument de tant de suavité l'œuvre de Gérard de Nerval.

## AU TEMPS DE FEU LE DUC DE LUYNES

Gendre de la libérale duchesse d'Uzes à qui la région de Rambouillet se trouve redevable de sa préservation — là aussi les lotissements auraient occasionné de terribles ravages — le père du jeune duc actuel mourut peu de temps après la guerre, en bon soldat, en bon Français. Dans toute la vallée de Chevreuse, ce grand seigneur, qui ne cachait pas son attachement à la monarchie traditionnelle, jouissait d'une popularité bien méritée. Il avait du cran et de la sociabilité. Et pas froid aux yeux! Et le sens des opportunités ainsi que l'atteste la « miette » suivante.

## LES REVOLUTIONNAIRES AU CHATEAU DE DAMPIERRE

Un Premier Mai, les révolutionnaires organisèrent une « journée rouge » dans la vallée de Chevreuse. Dampierre avait été choisi — à dessein — pour centre de ralliement. Curieux de ce qui se passerait, l'auteur de ces lignes avait fait le voyage. A son arrivée à Dampierre, il tomba sur un gros de manifestants qui, massés devant la grille du château, braillaient à tue-tête l'« Internationale » et la « Carmagnole ». « Les aristocrates, on les pendra » et autre aménités.

Soudain, de l'autre côté de la grille apparut un homme élégant et mince qui, sur un ton courtois, nuancé d'ironie, s'informe:

— Vous désirez, Messieurs?

C'était le duc de Luynes qui amorçait une conversation avec les meneurs de ces braillards.

## SUITE DE LA CONVERSATION

— Y aurait-il pas moyen de boire un coup? demanda, facétieux, un des énergumènes.

— C'est le plus volontiers du monde que je vous donnerais l'hospitalité ainsi qu'à ces messieurs. Je vous demanderais tout simplement de faire moins de bruit. Le bon vin, et je vous en offrirai si vous voulez bien l'accepter, a besoin d'être dégusté en silence.

— Ça va, ça va.

— Messieurs, je compte sur votre courtoisie. Donnez-vous donc la peine d'entrer.

Puis le duc d'ouvrir toutes grandes les grilles et de s'effacer pour faire passer ses hôtes.

Ceux-ci étaient estomaqués. Les chants s'arrêtèrent et c'est presque timidement qu'ils traversèrent le parc. Devant le château, le duc de Luynes fit dresser des tables, aidant ses gens à remplir les verres et trinquant à la ronde.

La séance se prolongea jusqu'au crépuscule.

— Au revoir, messieurs, au plaisir de vous revoir, dit-il aux révolutionnaires qui n'en revenaient pas.



# CAMEO

LE BRELAN D'AS DU RIRE

STAN

OLIVER

LAUREL CHARLEY CHASE HARDY

dans

## « LES COMPAGNONS DE LA NOUBA »

UNE PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

... Un film appelé à un succès plus retentissant que « FRA DIAVOLO » ...



### Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

La vieille chanson française, écrit M. J.-J. Brousson dans FANTASIO, est en décadence, et particulièrement la chanson militaire, dont il est de bien savoureuses, de trop savoureuses même. On a voulu ressusciter le refrain du

« Jeune grenadier venant de Lille en Flandre,  
» Qui était si mal vêtu qu'il faisait voir...  
» Son sentiment... »

Mais Anastasie est intervenue. Vous croyez peut-être qu'elle est morte à la guerre. Jamais l'embusquée aux ciseaux ne s'est mieux portée. Il y a la censure des films. Il y a celle de la T.S.F. Pour peu qu'on se laisse rouler par cette boule normande, papa Chéron de Lisieux, on aura bientôt celle de la presse. Nous reviendrons à la loi du sacrilège, au temps où Charles X jouait au polignac.

On a proposé un moyen terme. En France, il y a toujours le terme, mais il n'y a pas toujours le moyen de le payer. Les gens placés entre le vice et la vertu, entre le libertinage et la décence, entre la gaudriole et l'héroïsme, ont dit :

— Pourquoi ne corrige-t-on pas ces chansons un peu trop verdissantes? Elles sont historiques. Elles sont aussi hystériques. Elles célèbrent l'amour et le pinard. Il en est de tout à fait idylliques :

Au jardin de mon père,  
Il y a un amandier;  
La caille et la tourterelle  
Y vont faire leur nid joli.  
Auprès de ma blonde  
Qu'il fait bon dormir !

S'il ne s'agissait que de sommeil, rien de plus innocent. C'est le passe-temps des bébés dans leurs moisés. Mais certains refrains ont de la barbe. Il n'y a qu'à la couper. On remplacera « amante » par « servante » ou par « suivante », « amour » par « tambour », « pucelle » par « ficelle » ou « hirondelle ». L'essentiel, c'est de concilier le rythme avec les mœurs.

J'ai bien peur que l'épreuve ne tourne à confusion. Si vous enlevez la gaminerie des chansons de soldats, vous en faites des cantiques. Un bataillon n'est pas un mois de Marie. Une chambrée n'est pas un patronage. Il n'y a pas métier plus héroïque. Il n'en est de plus mal payé. Mais le danger ennoblit tout.

Ces chansons libertines, guépines, anonymes donnent au soldat l'illusion de la liberté. Ce n'est qu'un pauvre libertinage bien innocent. Grâce à elles et à ces naïves gaudrioles, l'étape est raccourcie, la côte moins rude, l'as de carreau moins lourd, et le flingot. Il y a la goutte à boire là-haut. Sans doute ces chants pourraient paraître quelquefois un peu terre à terre. Mais ils mènent à la « Marseillaise ».

???

La saison d'été nous ramène les grandes manœuvres. Dans l'EVENTAIL, M. Gustave Vanzype raconte ses souvenirs du temps déjà lointain où, reporter au « Soir », il suivait les manœuvres de notre ancienne armée. Et il évoque, d'un prestigieux trait de plume, un incident, ou plutôt un accident des opérations fictives qui se déroulèrent autour de Dinant en 1913, et dont 1914 devait nous apporter la sanglante réplique :

Et je me souviens de l'impression poignante éprouvée à Dinant, en 1913, aux grandes manœuvres qui devaient être les dernières... C'était un très beau soir du commencement de septembre. La journée avait été radieuse. Les hommes, après de longues marches dans l'Entre-Sambre-et-Meuse,

SAVONS - POUDRES  
PARFUMS-LOTIONS

# MAJA



MYRURCIA

**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINÉMA

Mieux que  
"Back Street"!

**UNE NUIT  
SEULEMENT**

AVEC  
**MARGARET SULLIVAN  
JOHN BOLES**

**UN DRAME PUISSANT,**  
qui touche le cœur de toutes celles  
qui aspirent à l'amour et le cœur de ceux  
qui souvent oublient : les hommes,

**ENFANTS NON ADMIS**

## OSTENDE CASINO-KURSAAL

Programme du 4 au 10 juillet.

Vendredi 6 juillet :

**Mlle J. DE KESEL**, cantatrice.

Samedi 7 juillet :

**M. G. JOURENEFF**, de l'Opéra de Prague.

Dimanche 8 juillet :

**Mlle Renée PAGE**, cantatrice.

Lundi 9 juillet :

**M. R. THOME**, ténor de l'Opéra de Marseille.

Mardi 10 juillet :

**Mme Elsa STEYNS**, cantatrice.

Orchestre sous la direction de **M. Aimé MOUQUÉ**

TOUS LES JOURS :

à 15 et à 21 heures : **CONCERT SYMPHONIQUE**

à 16 heures : **Concert d'orgue** par **M. L. VILAIN**

à 16 h. 30 : **THE-DANSANT.**

Le soir, après le concert : **SOIREE DANSANTE.**

Le **CASINO-KURSAAL** et le **PALAIS DES THERMES**  
restent ouverts toute l'année

LES SALONS PRIVÉS SONT OUVERTS

après des combats qui avaient troublé du grondement des canons l'atmosphère suave de cette fin d'été, étaient au repos, à Dinant et aux alentours. On les voyait, par groupes nonchalants. Ils étaient fatigués; ils étaient silencieux. Des soldats dans la nuit, des soldats dans le silence sont plus impressionnants que dans la lumière et même dans le crépitemment du feu de peloton: il semble qu'ils se dissimulent, qu'ils guettent, qu'ils menacent. A les voir passer, l'imagination travaille...

Tout à coup, ce soir-là, une lueur monta vers le ciel. Un grand bâtiment de la ville brûlait. En même temps, on vit les soldats accourir de toutes parts, avec les curieux. Et puis s'élevèrent des sonneries de clairon: on appelait les troupes pour aider à combattre le feu, qui menaçait un quartier. La ville était sinistrement illuminée, la ville et le fleuve. Et cet incendie, avec ces soldats qui couraient, avec ces appels de clairon, c'était bien le désastre, c'était bien la panique, c'était bien la guerre. Cela se passait quelques semaines après Kirkilisse et Tchataldja; cela se passait à Dinant, en septembre 1913...

Ce soir-là, les grandes manœuvres nous parurent tragiques: l'image, soudain, avait été trop fidèle, était devenue trop vivante.

???

*Emmanuel Berl commente à sa façon, dans MARIANNE, les troubles d'Allemagne. Et il souhaite — c'est assez inattendu, mais cela s'explique étant donné le climat de son journal, — il souhaite qu'Hitler, c'est-à-dire la jeunesse, l'emporte sur le « Herrenclub », c'est-à-dire la réaction, la noblesse, les Hohenzollern — les sclérosés sérénissimes de l'ancienne Allemagne :*

La jeune Allemagne bachique, malgré sa déraison, malgré son paganisme, son antisémitisme, ses folies et ses défauts multiples, éveille quand même plus de sympathie que les vieux présidents des vieux conseils d'administration des usines de guerre. Le romantisme allemand est terriblement bête, Goethe le savait, et Heine et Nietzsche. Il vaut mieux quand même que le conservatisme allemand qui est terriblement borné et hargneux.

Cela n'empêche pas d'ailleurs que, en général, il ne triomphe. La révolution allemande du dix-neuvième siècle finit par Bismarck. Eternelle tétralogie germanique, avec toujours, au dernier acte, la victoire des Niebelungen sur Siegfried, de l'Or du Rhin sur le jeune héros. Tant de métaphysiques, de musiques, de cortèges, de poèmes, d'attendrissements, d'enthousiasmes ne feront-ils jamais qu'annoncer l'apothéose finale de Krupp?

Nous, qui hors de France, comme en France, préférons la jeunesse à la vieillesse et les espoirs, mêmes erronés aux scléroses mêmes justifiées, nous suivons avec angoisse la nouvelle passion de la jeune Allemagne, et nous faisons des vœux pour que les éléments humains les meilleurs triomphent des autres, ne soient pas totalement opprimés par eux. Nous souhaitons que les sections d'assaut ne soient pas trop complètement, trop exclusivement mises au service des riches munitionnaires, ce qui est — hélas! trop probable. Nous ne serons pas de ceux qui se réjouiront si le masque révolutionnaire et novateur tombe du nazisme et s'il se donne enfin comme une pure réaction. Hitler-Siegfried en est au dernier stade. Au moment où les filles du Rhin le supplient de jeter l'anneau d'or, le gardera-t-il quand même, finira-t-il victime ou maître de Thyssen?

*Sans doute. Mais pour ceux qui regardent de l'autre côté du comptoir, nous voulons dire de l'autre côté du Rhin, reste à savoir ce qu'il y a de plus dangereux pour nous, d'une aristocratie qui, ayant été échaudée, se souvient tout de même un peu de la frottée, ou d'une démocratie qui*

Articles réclames en galalith, agendas, petite maroquinerie pour la publicité, nouveautés exclusives: DEVET, rue de Neufchâtel, 36.

n'a pas appris à vivre et que guette le « delirium » du « Grossdeutschum ».

???

Dans ANTHOLOGIE, M. Georges Linze fait l'éloge, avec le lyrisme qu'on lui connaît, de l'architecture aérienne, c'est-à-dire de celle qui, demain, aménagera nos cités en vue de la locomotion par avions, et dont les lieux essentiels seront des aérostrades :

Les futuristes italiens, qui, il y a quelque temps, nous donnèrent le manifeste de « L'aéropeinture » complètent aujourd'hui leur action et lancent le manifeste de « L'Architecture aérienne ».

Les incompréhensifs qui un peu partout ont encore beaucoup trop à dire, ont beau jeu de s'esclaffer: « Architecture aérienne! Futurisme! Il y a longtemps que nous avons lu dans notre gazette que tout cela était mort... »

Il ne faut pas confondre, Messieurs, votre propre mort avec le reste du monde. Il est vrai que beaucoup d'artistes viennent de déposer les armes, frappés par l'âpreté des



temps ou désespérés par les pressions et les images de la vie moderne qu'ils ne purent maîtriser.

Paix à leurs cendres! Ceux qui restent sont d'autant plus grands.

Voici l'alternative : ou se réfugier dans le passé et le vieux folklore. Suicide. Ou aller délibérément à toute beauté nouvelle et écouter avec foi la naissance d'un monde qui se cherche autour de nous.

D'aucuns ne voient d'autre solution que la guerre, inacceptable au poète malgré les multiples tentations qu'elle offre: destruction des vieilleries, râles immenses de la bêtise, dans les nations affaiblies et ruinées, dans les nations écoeurées de leurs crimes et de leur misère, la place est libre pour l'esprit pur...

C'est trop cher acheter le droit de créer car la guerre ne détruit pas que des choses déjà mortes. Et la chair vivantes des jeunes hommes est une beauté première.

La machine a ravagé les décors et les cerveaux périmés, l'avion a modifié le monde, « posé de nouveaux problèmes artistiques, créé une nouvelle atmosphère spirituelle ». Nos cités antiques qui ont grandi au hasard sont pour les aviateurs — et non seulement pour eux! — « des amas de débris, des montagnes de maçonnerie: débandade de briques, plaies ouvertes. Ni couleur, ni caractère, ni géométrie, ni rythme.

Les poètes et les architectes futuristes pensent à la ville nouvelle, « à l'eau parallèle des aérostrades et des aéroca-naux qui changeront la configuration des plaines, des collines et des montagnes ».

« Les aérostrades seront d'une teinte dorée éclatante et optimiste. La nuit, elles seront sous nous comme de brillantes voies lactées... »

???

Le FERRAILLEUR, un journal qui défend ce qu'il est convenu d'appeler les bons principes, publie une ode à la mémoire d'Albert Ier. Nous nous en voudrions grandement

de ne pas citer quelques-uns des vers les mieux sentis de l'auteur de cette ode, M. Aa. Galloy — lequel a du talent, ah! ah! oui, oui! et sera quelque jour notre LeFranc de Pompignan :

Ce guerrier, bien épique, avait l'âme chrétienne:  
Au moment du danger, d'un ton plein de courroux,  
Il criait aux soldats: « Votre peau vaut la mienne,  
A votre détriment, pourquoi m'épargnez-vous? »

Il était noble, brave et beau!  
Il avait sondé les abîmes...  
Mais il était l'amant des cimes ...  
Ce Roi devait tomber de haut!

Car tous nous tombons tour à tour...  
Tout fleuve meurt contre sa rive...  
Onques ne fut si haute tour  
Qui sut garder l'âme captive!

En peuple digne de ses rois,  
Pleurant un Chef, qui sut se montrer à la fois  
De cœur simple et d'âme sublime.

Nous nous écrivons tous, d'une voix unanime,  
VIVE LE FILS D'ALBERT! VIVE LEOPOLD III!

Envoi:

O noble Elisabeth, pauvre Reine éplorée,  
A qui ce cœur fidèle avait gardé sa foi,  
O toi, du grand Albert la compagne adorée,  
Quel mot peut adoucir ton cruel désarroi?

Que la clameur de tout un monde,  
Apitoyé d'un tel malheur,  
Se joigne à ta piété profonde,  
Pour faire trêve à ta douleur! Ad. GALLOY.

On sait le succès obtenu par la loterie française; pour courir la chance de gagner un gros lot de 5 millions, nos voisins du Midi se sont littéralement arraché les billets de toutes les séries.

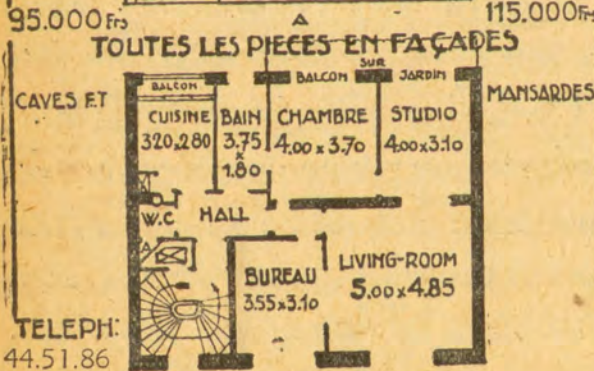
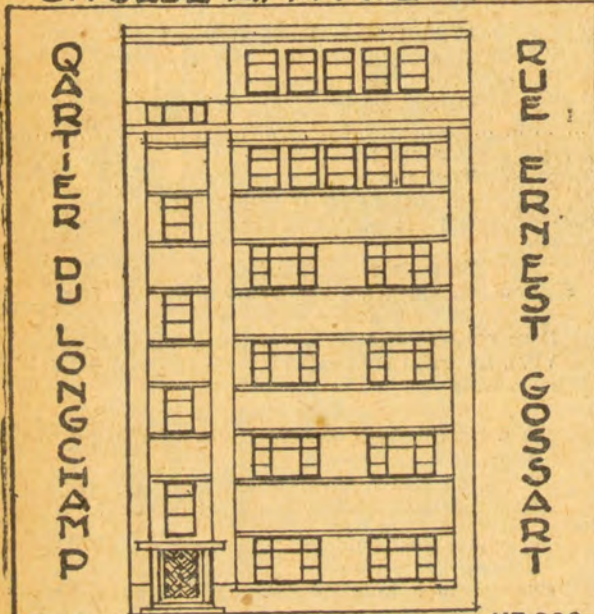
Les organisateurs de la loterie coloniale belge ont pensé avec raison qu'il valait mieux renoncer aux lots de cinq millions et multiplier les lots d'un million de francs. Il n'y a pas moins de

**20 lots d'un million de francs**

pour la première tranche de la loterie coloniale dont les billets de **CENT FRANCS** sont en vente dès ce jour dans toutes les banques et chez tous les Agents de change.

# LA VRAIE FORMULE

SUR CHAQUE PALIER  
UN SEUL APPARTEMENT



## Le Coin des Math.

Prenez le bus

*Pas bien sévère, avons-nous dit, la colle de M. De Brouwer. Voici comment son auteur la débrouille :*

Soit  $x$  le nombre de stations biatoires. Le trajet à parcourir est  $(x+1)$  km.

La dépense faite est  $1+2+3+4+\dots+x = \frac{x(x+1)}{2}$  francs.

L'autobus aurait coûté  $\frac{(x+1)}{4}$  francs.

D'où l'équation  $\frac{x(x+1)}{2} - 63 = \frac{x+1}{4}$  qui donne  $x=11$ , et le trajet accompli = 12 km.

Temps perdu en beuveries :  $\frac{(1+11)11}{2} = 66$  demi-heures = 33 heures

Temps consacré à la marche ..... 2 heures

Total..... 35 heures

Vitesse commerciale du campagnard : - km.-heure.

Vitesse commerciale de l'autobus :  $140 \times \frac{12}{35} = 48$  km.-heure.

L'âge du conducteur : 48 ans.

Ont débrouillé de même :

Tante Yette, Louvain; Simone Daro, Schaerbeek; Anatole, Andrimont; E. Dejardin, Hannut; A. Steyaert, Gand; J. Villers, Ixelles; S. Saint-Nicolas lez-Liège (qui trouve que le campagnard de M. De Brouwer a le gosier diablement en pente); A. Schoonjans, Bruxelles; Marie Bolle, Namur; G. Colpaert, Saventhem; Sellekaers, Bruxelles; L. Ghijs, Saint-Gilles-Bruxelles; C. Leclercq, Bruxelles; A. Segers, Liège; J.-C. Babilon, Tongres; R. Borgerhoff, Ixelles; Tom d'Elupe; Van Handenhove-Deroteleur, Thielt; N. Martin, Bruxelles; Pétronille Boissec, Coxyde-Bains (avec cette observation que, si le campagnard a quelque peu zigzagué, ce qui serait légitime, et que s'il s'est arrêté pour faire pipi, en route, ce qui ne serait pas moins humain, la solution ne tient plus); J. Crame, Tamines; Vermeulen (onze ans et demi, qu'il dit); Mun et Franske, Carnovia; G. Legros, Bruxelles; J. Ingenbleek, étudiant en droit, pas encore ministre, Bruxelles; A. Hardy, Saint-Gilles-Bruxelles; A. Pétré, Eygelshoven, Hollande; F. Thirion, Namur; A. Antoine, Celle lez-Waremme; J. Blanquet, Pâturages; G. Baeckeland, Gand; A. Badot, Huy; F. Balon, Vance (s'inquiète également de l'état de la vessie du campagnard); G. Dubois, Saint-Josse; R. Gaudfroy, Schaerbeek; J. Lefebvre, Bruxelles; A. G. Labrique, Anvers; Hama, Bruges; lieutenant M. D., de Liège; Logarithme, Louvain; Anonyme, Nivelles; F. Dedoyard, Bruxelles; A. Baudier, Ixelles; P. Servais, Ixelles.

**BONBON DELICIEUX**  
TRES DIGESTIF  
**SUCRE D'ORGE**  
**VICHY-ETAT**  
préparé avec  
L'EAU DE VICHY-ETAT

Ne se vend  
qu'en boîtes métalliques  
portant le disque bleu :



## De mères en filles

Voici encore deux « problèmes des âges ». Mais Mlle Nancy Dejardin, qui nous les envoie, en a renouvelé la formule, en ce sens que le nombre d'inconnues y dépasse le nombre d'équations résultant de l'énoncé, alors que, d'ordinaire, ces problèmes comportent autant d'équations que d'inconnues et ne font appel qu'aux facultés du calculateur.

### PROBLEME N° 1

Il s'agit ici d'une famille belge, où toutes les femmes se sont mariées avant leur majorité et ont mis au monde une fille un an après leur mariage. En suivant l'ordre de primogéniture, la bisaïeule, l'aïeule, la mère et la fille ont ensemble 104 ans.

Quel est l'âge de chacune d'elles, sachant que le nombre d'années de la bisaïeule est impair ?

Pour éviter tout malentendu, ajoutons que les âges se comptent par nombres entiers d'années entièrement révolues.

### PROBLEME N° 2

Il s'agit d'une autre famille, belge également, et ayant les mêmes coutumes que la première. La bisaïeule, l'aïeule et la mère ont ensemble 150 ans. Quel est l'âge de chacune de ces trois personnes et de la fille de la dernière, sachant que, pour trois d'entre elles, le nombre d'années est un nombre premier ?

(Même remarque finale que pour le n° 1.)

## Boîte aux lettres

Louvain, le 30 juin 1934.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Ces quelques mots pour vous dire que je ne suis pas d'accord avec E. Martin, d'Ixelles, au sujet du problème des trois 9.

En effet, en plus du nombre 999, quatre autres « expressions arithmétiques » sont possibles :  $9 \ 99 \ 9 \ 9 \ (99)$

Si M. Martin a songé aux trois premières, il a oublié la quatrième, ce en quoi il a eu tort, en effet.

99 est un nombre de dix-huit chiffres;

9 en est un de nonante-cinq;

9 en est un de septante-huit.

En ce qui concerne 999, c'est un peu plus compliqué : M. Martin m'apprend, et je lui en suis reconnaissant, que 999 égale 387,420,489; j'en conclus que 999 peut s'écrire 387,420,489.

Ce nombre est légèrement plus grand que 999, vu qu'il s'exprime par environ 369,693,100 chiffres.

Cordialement. *Logarithme.*

Sur le même sujet, reçu des remarques analogues de M. A. Schoonjans, de Mme Simone Daro, de Tom d'Elupe, J. Ingenbleek, A.-G. Labrique et de M. A., de Gand.

Mais la querelle peut continuer jusqu'à la fin des siècles si l'on ne s'entend pas sur le sens de nombre, d'expression arithmétique (voire de puissance, comme le fait observer le lieutenant M. D.). Alors, si nous en restions là?... —

Création et impression spécialisées pour la publicité. Dépliants, catalogues, prix courants-circulaires, prix avantageux, création moderne, exécution dans nos ateliers : G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

## Effacez cette courbe dangereuse



Portez la ceinture légère LINIA.

Vous ne la sentirez même pas sur le corps. Dès que vous la mettez, votre silhouette s'affinera immédiatement de plusieurs centimètres; de plus, le massage continu et efficace exercé par le tricot fin et élastique, fera disparaître, sans effort ni régime fatigant, tout embonpoint superflu.

Vous vous porterez cent fois mieux. Vos organes seront bien soutenus. Vous aurez la démarche souple, l'allure dégagée et vous gagnerez autant en santé qu'en élégance. Et personne ne se doutera jamais que vous portez une ceinture.

Essayez chez nous la ceinture LINIA, ou recevez-la par la poste en nous donnant votre tour d'abdomen et la hauteur voulue de la ceinture (Devant 22, 24 ou 26 cm.). Toute ceinture expédiée qui ne convient pas est échangée ou remboursée.

Prix en Belgique, 310 fr. (en noir 360 fr.) Modèle luxe pure soie 585 fr. (en noir 685 fr.) Modèle populaire 260 fr. Contre remboursement 5 fr. en plus. — Etranger 25 fr. en plus. Chèques post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La courbe dangereuse) sur demande.

Vente exclusive chez : **J. ROUSSEL**  
144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.

Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel :

BRUXELLES	ANVERS	LIEGE	GAND	CHARLEROI
14, rue de Namur	1, rue	13, rue	7, rue	11, Bd
6, Bd E.-Jacquain	Quellin	Vinave d'île	du Soleil	Audent

peuvent également être essayées sur place ou à domicile.

Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.

## A VENDRE AU GRÉ DE L'AMATEUR

— depuis 100 francs le m<sup>2</sup> —  
TERRAINS de grand avenir, situation salubre, communications faciles avec plusieurs trams, autobus, chemins de fer, dans **PLUS GRAND BRUXELLES** en plein développement entre Chaussée de Wavre et Chemin de fer électrique Bruxelles-Tervueren.

Pour tous renseignements, visite sur place, s'adresser :

« **COGEFON** »

CHAUSSÉE DE WAVRE, 1491  
AUDERGHEM Tél. 33.86.20



Le costume de bain élégant et classique est en vente à :

**HEVEA** 29, M. aux Herbes-Potagères  
A côté BAINS St-SAUVEUR

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

## 6 JOURS A NEW-YORK

Il n'en coûte plus une fortune pour faire un voyage confortable à travers l'Océan. La Bernstein Line, dont le service transatlantique est unique, vous emmène en Amérique, vous fait passer six merveilleux jours à New-York et vous ramène pour

### 3,900 FRANCS

Pas plus cher qu'il ne vous en coûte de passer des vacances chez vous.

### Départ : 23 Juillet

Classe unique. Eau chaude et froide dans toutes les cabines. Cuisine soignée. Séjour dans un des meilleurs hôtels de New-York. Excursions en ville et dans les environs.

Demandez la nouvelle brochure donnant tous renseignements à votre agence de voyage ou à la

## BERNSTEIN LINE

LEON-J. VILLMONT

Rue Neuve, 50, BRUXELLES. Tél. 17.29.84

E. SASSE, Marché-aux-Chevaux, 68

ANVERS. Tél. 378.70

## « Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI, 9 JUILLET 1914.

En première page, Peten et Neven. — Les voici élus, deux libéraux, et dans le Limbourg encore. Le Limbourg... A distance, cela paraît un marécage de caramels, une helleputterie baraguinante. Il y a, là-bas, une des plus émouvantes collections de têtes de bois. Sur ce marécage voltige le sourire jaune de M. Helleputte, un bon sourire de bile bien cuite et recuite avec sauce de fiel flamboyant. Jamais, non, jamais, il n'y aurait un groupe de Limbourgeois assez nombreux pour penser, efficacement, autrement que ne le veut un Helleputte ou un Rutten... Peten et Neven vinrent. Ils ont gagné la bataille. Imagine-t-on le courage qu'il a fallu pour retourner ce pays-là? Ici, nous rencontrons des libéraux plats et des curés succulents, mais là-bas il ne s'agit pas de rire; on risque un peu sa peau...

La vengeance du protocole. — La muflerie — le mot n'est pas trop fort — dont la Cour de Vienne a fait preuve à l'égard de la duchesse de Hohenberg, c'est-à-dire la femme de l'archiduc François-Ferdinand, a scandalisé l'Europe entière. Chez toutes les nations civilisées, la femme est l'égale de son mari, particulièrement devant la mort. A la Cour de Vienne, on donne un corbillard de cinquième classe à la femme d'un archiduc. Il paraît que c'est le protocole. C'est le protocole du muflie.

Seulement, il faut dire à la décharge de ce sacro-saint protocole, qu'il avait dû à la comtesse Chotek un certain nombre d'humiliations et de reculades.

Quand elle épousa l'archiduc, sa situation était infiniment délicate.

Elle s'en tira par son tact et son habileté. Elle vécut d'abord volontairement effacée comme si elle se tenait sur le seuil du Palais, elle semblait fuir toute occasion de se trouver en présence de l'Empereur; mais le hasard lui ayant ménagé une entrevue de quelques minutes à Ischl, elle conquit le souverain par sa grâce, la distinction de sa pensée et l'étendue de son savoir.

Suite au précédent. — Ce fut presque un scandale quand on apprit que l'Empereur, qui de plus en plus se plaisait à s'entretenir avec sa nièce, lui avait fait don des bijoux autrefois portés par l'impératrice Elisabeth; puis, en 1902, la jeune princesse devenue duchesse reçut le titre d'altesse qui lui donnait ses entrées officielles à la Cour. On s'attendait à la voir paraître à la première fête; elle n'y vint pas et, le lendemain, l'archiduc héritier faisait publiquement cette déclaration: « La duchesse de Hohenberg ne paraîtra à la Cour que lorsqu'elle aura le pas sur les archiduchesses non mariées ». Une telle prétention parut excessive à l'époque. Dix ans plus tard, lors de la visite du kronprinz à Vienne, au dîner de gala, la duchesse était à la droite de l'Empereur.

Ainsi la duchesse de Hohenberg était arrivée par un patient travail à triompher de l'étiquette autrichienne; déjà l'on répétait dans son entourage que le serment fait par l'archiduc ne lui interdisait pas de poser sur la tête de sa femme la couronne de Hongrie. L'étiquette s'est vengée: au lendemain de l'assassinat, la « Wiener Zeitung » publiait la nouvelle de la mort de l'archiduc François-Ferdinand dans sa partie officielle, la nouvelle de la mort de sa femme dans la partie non officielle...

Etiquettes ordinaires et de luxe pour toutes industries. Etiquettes, pancartes, légendes pour vitrines : Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

# Tournai, cité royale

Nos lecteurs connaissent la Collection des Villes de Belgique, que publie l'Eglantine, et dans laquelle ont paru les excellentes études d'Albert Guislain sur Bruxelles, de Jules Destree sur Mons, de Roger Avermaete sur Anvers, pour ne citer que celles qui nous viennent à la mémoire.

Voici maintenant que M. Walter Ravez, un Tournaisien qui connaît à fond la vieille cité, justement dite « royale », berceau des Mérovingiens, nous donne un Tournai aussi complet que fouillé, magnifiquement illustré par MM. Meststaen, dont nous reproduisons ce judicieux passage sur la méthode qui doit inspirer les restaurations en général, et celles de Tournai en particulier.

## L'ART DES RESTAURATIONS

Restaurons, restaurons donc toutes les vieilles façades qui méritent d'être conservées; décapons-les, dégrassons-les des badigeons misérables et des plâtras uniformes; faisons renaître toutes ces pierres à fleur desquelles tant de vieux souvenirs affluent ! Les conceptions bienfaisantes de l'urbanisme, les progrès heureux de l'hygiène sociale, les exigences de la circulation ont condamné à mort les taudis. Des rues entières ont été sacrifiées. L'esthétique chirurgicale a désarticulé la place des Acacias, la rue des Chapeliers et a donné plus d'ampleur aux grâce qu'il ne fallait point cacher. Nous aurions mauvaise grâce de nous insurger lorsque nous voyons disparaître des impasses insalubres auxquelles succèdent des artères larges et bien aérées. Ne nous attendrissons pas trop lorsqu'il s'agit de maisons incolores. Les villes ont un visage mobile et la vie moderne leur impose de continus changements de décors. L'âme des rues se modifie comme l'âme des humains dont elle dépend; des rues naissent, des rues meurent...

Mais agissons avec prudence et veillons à la conservation des quartiers populaires pleins de charme, où l'on respire l'air local. Ils nous sauvent de l'uniformité, de la standardisation stérilisante des cités modernes. Considérons le quartier du Château, le quartier de Marvis ou de Saint-acques et ce minuscule Bas-Quartier que l'on débarrassera bientôt, espérons-le, de ce chancre hideux des bâtiments de la Poste. Le touriste curieux ne se borne point à l'examen des grands édifices publics et à la visite des musées; il sait où trouver la véritable atmosphère des villes: il la saisit toujours dans les rues étroites et les ruelles insignifiantes qui gardent l'écho du passé.

Il n'est pas davantage raisonnable de s'attaquer aux appellations vieillottes, aimables ou évocatrices de nos rues: elles ont une saveur que nous ne devrions jamais dénaturer. Telle plaque sauvegarde une ancienne coutume, telle autre un souvenir historique. Sans doute, on ne se plaint point de voir débaptiser la rue aux Rats au profit du peintre Gallait, ni même la rue de la Plaine et la rue des Meules, en hommage à Edouard Valcke, conseiller communal, et à Joseph Hoyois, député de Tournai, morts des suites de la déportation à Holzminden. On verrait sans inconvénient sacrifier la rue du Ballon, la rue du Chantier, le Chemin d'en Bas comme les Chemins 42, 50, 55 ou 94. Depuis quelques mois, le Chemin de Ronde est devenu « rue Allard l'Olivier », le Sentier dit « du Canon », « rue Aimable Dutrieux » et l'impasse Soyer, « rue Barthélemy Frison ». Voilà donc des artistes définitivement honorés.

Mais respectons le patrimoine toponymique où se retrouve un peu de l'esprit des aïeux: coins remplis de mystère, rues dont les noms affectent des sonorités symboliques: rue Muche-Vaches, rue du Glatiny, endroits où les gens ne brillent généralement pas par la distinction de leurs origines et de leur langage; rue Blandinoise, rue Claquedent, qui ont une résonance folklorique vraiment descriptive. D'autres, comme la rue As Pois, ont une étymologie restée obscure; d'autres, comme le Floc à Brebis, rappellent les terrains incultes que l'on trouvait naguère aux portes de la ville. Et l'on poursuivrait la liste. Réservons aux avenues nouvelles, aux quartiers suburbains qui se développent avec rapidité le nom des personnages illustres aujourd'hui, inconnus demain. Faisons-le avec modération, afin que la ville ne devienne pas un bottin.

Restaurons, ne reconstruisons pas. Evitons le vieux-neuf, les pierres qui n'ont pas d'histoire et sentent la parade d'exposition, le « Vieil-Anvers » ou le « Bruxelles-Kermesse ». Gardons-nous des pastiches. On en pourrait signaler trop déjà et le type est sans conteste ce petit estaminet de la rue Barre Saint-Brice, datant de 1660, avec ses cordons, ses larges fenêtres rectangulaires et son amusant pignon, auquel on a substitué, sous prétexte de remise en état, une construction nouvelle qui a la prétention d'évoquer celle que le temps avait couverte d'une inimitable patine! Démolissons ce qui ne peut être sauvé, mais ne cherchons point de ridicules résurrections, incapables de restituer le charme d'autrefois ni de satisfaire aux exigences modernes; là où le remploi des matériaux anciens n'est pas possible, mieux vaut renoncer à commettre un acte de mauvais goût.

Restaurons parce que c'est un geste de consécration de la beauté et, après l'ère stupide des démolitions, une réhabilitation de l'art de nos ancêtres.

Restaurons, afin de rendre à tous les coins de la Ville leur authentique originalité, d'attirer en ses murs des visiteurs étrangers et les voyageurs internationaux. Développons l'industrie du tourisme, exploitation lucrative dans laquelle tant de régions et de villes trouvent des sources d'enrichissement. Il ne faut point que Tournai soit l'objet d'un détour, il faut qu'il mérite une excursion isolée. Le touriste, qui aime circuler dans les rues où s'évalent les souvenirs des divers âges, les trouvera à chaque pas, autour des Cheong Clotiers, car nos maisons constituent un musée en plein vent, dont les enseignements permanents et concrets sont plus directs et plus décisifs que les meilleures académies.

A cette grande œuvre de restauration des vieilles façades — à laquelle se sont consacrés les bourgmestres Carbonnelle, Stiénon du Pré, Wibaut et Asou, les échevins Leduc et Clerbaux — offrons notre foi et notre amour de la Cité; mais pour faire œuvre saine, définitive et irréprochable, apportons-lui plus de conscience que de science.

## HOTEL DE LA PLAGE

### DIGUE DE MER

### OSTENDE

DÉJEUNER. Fr. 35,—  
DINER . . . Fr. 40,—

Pension complète depuis fr. 95,-

THEA-ROOM SUR LA DIGUE  
GARAGE DANS L'HOTEL

TELEPH.: 152 - 593 - 819

TÉLÉGRAMME: PLAGEOTEL-OSTENDE

## Dans un site exceptionnel

(angle de la rue de Belle-Vue et de l'avenue de la Cascade)  
PRÈS DU ROND-POINT DE L'AVENUE LOUISE

SERA CONSTRUIT LE

# Residence Belle-Vue

## Appartements modèles à vendre

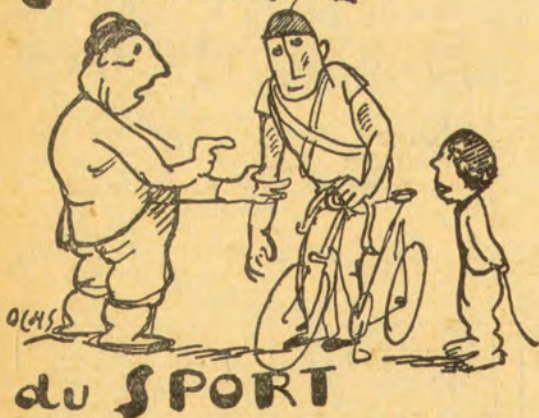
Aux prix de : 120,000 — 175,000 — 210,000 francs

BROCHURE SUR DEMANDE. POUR RENSEIGNEMENTS ET CONDITIONS, S'ADRESSER :

### Compagnie Immobilière de Belgique

20, RUE ROYALE, 20, BRUXELLES. TÉL. : 12.99.58

## CHRONIQUE



## du SPORT

La grande bagarre est déclenchée depuis le 3 juillet... Ce n'est pas, vous l'aurez compris déjà, aux événements d'Allemagne que nous faisons allusion, mais au « Tour de France cycliste », la plus sensationnelle manifestation annuelle du genre.

Gigantesque et très intéressante entreprise sportive, sans aucun doute, le « Tour de France — vingt-huitième édition — est devenu aussi une colossale affaire commerciale qui fait vivre pas mal de gens. C'est un des aspects du sport moderne qui en fait un facteur économique qu'on ne doit plus sous-estimer.

Il y a, avant tout, l'industrie et le commerce cyclistes qui misent sur l'épreuve au « Père Desgrange » — un grand bonhomme, celui-là : avec une rare habileté et une ténacité exemplaire, il a su mener à bien à la fois les destinées de son journal, « L'Auto », et ses organisations sportives — pour faire parler d'eux, développer leur business, prospecter de nouveaux clients et travailler l'exportation.

Il y a, en second lieu, le monde bien sympathique des

coureurs, des entraîneurs, les soigneurs, acteurs principaux de l'Épopée en vingt-deux tableaux. Et puis aussi quantité d'hôteliers, de restaurateurs, de limonadiers, qui voient leurs établissements encombrés, pendant de nombreux jours, par une clientèle de « piqués », discutant « le coup » avant, pendant et après chaque étape. C'est extraordinaire ce que peut « creuser » et assoiffer les gens, comme de palabrer autour des performances d'un Speicher, d'un Pélessier ou d'un Schepers !

N'oublions pas non plus la répercussion du « Tour de France » sur le tirage d'un grand nombre de quotidiens, qui ne dédaignent plus, aujourd'hui, de se faire épauler par le Sport. Quel chemin parcouru, dans cet ordre d'idées, au cours de ces dix dernières années!... Ceci est vrai non seulement pour la France, directement intéressée par l'épreuve de « L'Auto », mais pour l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, l'Espagne, la Belgique : la participation d'une équipe nationale est devenue, chez nous, presque une affaire d'Etat, au même titre qu'un Belgique-Hollande en football. Indépendamment de deux ou trois journaux à fort tirage, qui de tous temps apportèrent leur précieuse et influente collaboration à la propagande sportive, plusieurs confrères de la capitale et de la province leur ont délibérément emboîté le pas et volent, maintenant, avec eux au secours de la victoire!

C'est très bien ainsi, puisque chacun y trouve son compte et que, somme toute, sous le couvert des grands meetings et des manifestations de l'espèce c'est l'éducation physique qui, indirectement, est servie par l'engouement du public. La masse, en s'intéressant avec une passion, que l'on peut tout de même parfois regretter au nom de la mesure, aux exploits des professionnels de la pédale et du pugilisme est devenue beaucoup plus accessible aux formules nouvelles d'éducation athlétique, plus compréhensive des effets bienheureux de la pratique des exercices en plein air doublés d'une hygiène corporelle indispensable.

Ce sont-là quelques-uns des aspects généraux du problème que soulève un « Tour de France cycliste » qui, jusqu'à la



fin de ce mois, sera le thème des conversations jusque dans les plus humbles chaumières du pays.

???

Si la presse imprimée est largement favorisée, dans ses recettes, par une course de cette envergure — elle dure un mois — course mettant en présence les meilleurs champions de six nations sportives... le Tour est aussi la providence des hebdomadaires de la presse filmée et surtout du « journal parlé ».

La radio-diffusion du « Tour de France » est faite, en effet, par une équipe de spécialistes des plus avertis: Jean Antoine, Gautier-Chaumet et Jean Leulliot, dont on attend chaque jour avec impatience les reportages improvisés, si vivants, si précis et si pleins de bonne humeur. Traitant chacun l'un des points de vue de la course, ils savent résumer avec compétence et esprit les incidents marquants de chaque étape. Il est certain que dans le domaine du reportage-parlé bien des progrès, aussi, ont été faits grâce à l'expérience du « Tour de France ».

Concurrence pour les autres formules journalières? C'est indéniable. Mais ne sommes-nous pas en pleine période de révolution? Celle-ci en est une aussi.

Ce qui ajoute, cette année, à l'intérêt de la radio-diffusion du « Tour de France », c'est la collaboration du plus éminent humoriste de notre époque à ces comptes rendus express. La « minute de Tristan Bernard » est bien amusante. Elle remplit de joie l'auditeur. Le père de « Triple-patte » a une façon très à lui d'envisager les événements et de comparer l'effort des routiers à celui qu'il doit fournir personnellement pour... ne pas perdre le contact avec eux — lui qui est confortablement installé dans une puissante auto.

Ecouter chaque soir la relation de Tristan Bernard constitue une cure antineurasthénique dont ceux qui la suivront pourront élogieusement commenter les effets dans vingt et un jours.

Il faut avoir entendu Tristan Bernard exposer l'aventure qui lui advint dans la première étape: le peloton des soixante coureurs étant parti à vive allure, entre une quadruple rangée de spectateurs, le conducteur de sa voiture les perdit bientôt de vue... A un moment donné notre humoriste remarqua que le public devenait de moins en moins dense sur la route. Bientôt la chaussée fut parfaitement déserte. Tristan nota alors sur son journal de bord: « Il faudra que je m'informe des raisons psychologiques pour lesquelles certaines régions manifestent un tel enthousiasme pour le passage des « Tour de France », tandis que d'autres marquent à leur endroit un désintéressement ahurissant ».

Mais quelques minutes plus tard Tristan Bernard s'apercevait, en consultant une borne kilométrique, que sa voiture roulait sur une route « contraire », le chauffeur ayant bifurqué à gauche alors que l'itinéraire de l'étape empruntait une route à droite. Depuis vingt kilomètres il n'était plus sur le parcours...

Victor Boin.

### Chemins de fer du Nord français

Les Chemins de fer français accordent des réductions sensibles aux groupes se rendant en France, tels que membres actifs de sociétés musicales, de sports athlétiques, de tir, de sapeurs-pompiers, de pêcheurs à la ligne, aux élèves des Facultés ou d'Établissements d'enseignement supérieur, aux groupements constitués en vue de l'éducation de la jeunesse, dont les membres n'ont pas 21 ans (scouts, éclaireurs, guides, jeunes gens et jeunes filles des patronages, etc.), aux sociétés artistiques, littéraires, scientifiques, touristiques, etc.

Cette réduction est de 30 ou de 50 p. c., selon le cas. Les groupes peuvent être constitués par des voyageurs de classes différentes. En outre, dans certains cas, les membres bienfaiteurs et honoraires peuvent être compris dans le billet collectif.

Demandez renseignements en spécifiant le nombre de participants, le but du voyage, l'âge des élèves, etc., aux Bureaux Communs des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles (tél. 17.61.57); 10, boulevard de la Sauvenière, à Liège, ou aux Agences de Voyages.



« Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille » disait La Fontaine. Ainsi, croyez-moi, il faut se méfier du bloc sterling. Sa volonté d'isolement splendide, volonté qu'il clame à qui veut l'entendre, ressemble fort à la farine du chat: de la poudre de farine aux yeux. En réalité, l'Angleterre s'insinue partout et mérite bien l'appellation de perfide Albion. Nous nous sommes laissés endormir tant que ses attaques se sont limitées à nos cartes de restaurants; nous avons mangé des rumsteak, beefsteak, mutton chops, des chips et de la sauce Worcester (ils disent Wourster) sans récriminer à condition que le cuisinier grillât ces mixed-grill avec art et que le filet américain ne fût pas de l'infâme bidoche. Nous avons accueilli sans méfiance le football, le hockey, le golf, les off-side, le hiking et le camping en nous disant que les Anglais admettaient dans sa forme française le mot nudisme, sport où ils n'étaient pas de taille à concurrencer nos anatomies apolloniennes. Eux se disaient que ce sport était plutôt passif et que nous ne pourrions y



Les canots L. F. B. vendus par

**HARKER'S SPORTS**

51, RUE DE NAMUR — BRUXELLES

victorieux dans toutes les courses de kayak



51, rue de Namur, Bruxelles.

établir ni « records » ni « standards ». Par contre dans le « home » ils nous ont imposé leurs fauteuils-clubs, leurs cosy-corners et leurs W. C. sans adopter dans leurs foyers nos chauffages centraux si pratiques, nos bergères gracieuses et nos marquises cérémonieuses. Jumpers, blazers, overalls, plus fourrés ont remplacé nos jerseys, vestes, combinaisons et pantalons de golf sans qu'on s'en aperçoive, pour la raison que ce sont autres noms pour désigner les mêmes choses. Quand je vous disais qu'Albion était perfide et sournoise.

???

### Les cols roulés, plus beaux que neufs

Les chemises impeccables du « Blanchissage PARFAIT » CALINGAERT, 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85.

Livraison à domicile. Dépôts partout.

???

Mais tout cela était peu ou rien. La civilisation latine gardait encore quelques mots précis, bien à elle, pour désigner certains objets. Le dictionnaire, gardien de la tradition, s'entêtait à ignorer la plupart de ces mots étrangers bien qu'ils fussent d'usage courant dans le langage. Nous nous contentions, nous, de cette défense théorique du patrimoine linguistique. Où la chose devint grave, c'est quand nos voisins d'Outre-Manche, s'attaquant au calendrier grégorien et à nos statuts sociaux, nous imposèrent la semaine de 48 heures et le repos dominical à partir du samedi à midi. Le jour du Seigneur qui commence sous le patronage de Saturne, dieu païen, quel scandale, ma chère! Qu'on adopte la semaine de 48 heures, passe encore; nous ne sommes pas de ceux qui avons peur du travail au point de ne pouvoir dormir dessus; mais le week-end, ce mot barbare, qu'on le massacre donc. Nous le massacra mes en effet; on entendit, on entend encore: wic ène, wec an, wecken vécuau et bien d'autres variations phonétiques et cacophoniques de cette expression paresseuse. Nous le massacra mes, disions-nous, et nous rouspêta mes, ou mieux je rouspêtai, ce dernier verbe ne se prêtant pas à la forme prétentieuse de la première personne du pluriel. Mais, j'eus beau faire; une administration aussi officielle que bilingue, pour montrer que le polylinguisme ne l'effraie pas, donna à week-end une consécration officielle sous la forme d'un billet aller et retour. Du coup, les dernières résistances s'évanouirent; tout le monde voulut bénéficier de cet avantage. Seul, pour protester devant cette invasion perfide de l'Angleterre, je continue à n'en point vouloir et à payer le prix plein. Mais ma bourse ne me ménage pas les injures; elle me traite de sot et menace à tout bout de champ de se vider. Moi, stoïquement je tiens bon. Où cela me conduira-t-il? Je l'ignore.

???

Pas bien loin, me dit un loustic qui me lit. En attendant je suis invité cette fin de semaine à passer le week-end chez des amis charmants qui habitent les hauts de Meuse. Amis charmants, paysage souriant, petit castel élégant, cuisine copieuse et succulente, vins généreux comme nos hôtes, jardins spacieux et fleuris, parc avec des arbres et tout, prairie avec des arbres itou. Refuser? Vous n'y pensez pas. Je n'y pense pas non plus, bien que dans l'invitation on ait mentionné le vilain mot. Nous irons donc en week-end. Pour cette occasion qu'allons-nous revêtir et emporter? C'est de quoi je compte vous entretenir à meilleur compte qu'une poule de luxe.

La première chose à emporter est une bonne provision

John Taylor

The smartest ladie's  
and gentlemen's tailor.

101, rue de Sarrasart, 101. (Porte Louise)  
BRUXELLES. TEL. 128325

d'humour et de bonne humeur. On ne vous invite pas pour le plaisir de vous héberger et de vous goberger. Sans être le moins du monde égoïste, vos hôtes attendent que l'agrément de votre compagnie les récompense de leur amabilité à votre égard. C'est normal et naturel; cela fait honneur à vos qualités d'esprit, à votre bon-maniérisme et à votre affabilité. Ne le désillusionnez pas. Les bilieux, les mélancoliques et les gens tristes doivent rester chez eux pour cracher leur bile, chasser les cafards et pleurer sur leur bonheur perdu. Ces pisse-vinaigre arroseront leur propre jardin où leurs acides urique et acétique auront tôt fait de détruire les mauvaises herbes. Pour les geigneurs, il existe un endroit de villégiature tout indiqué; c'est un peu loin mais absolument recommandable: le mur des lamentations à Jérusalem.

???

Pratique-t-on un sport chez vos amis? Joue-t-on au tennis par exemple? Il va sans dire qu'il faut emporter votre raquette, un pantalon et une chemise de flanelle blanche. Par contre, la belotte, le bridge ou le jaquet, le billard et les caramboles de toutes espèces, l'escarpolette et le saut de mouton ne nécessitent aucun vêtement spécial. L'idéal en l'occurrence est le costume de golf. Il vous a déjà satisfait pour le voyage; vous vous êtes trouvé à l'aise dans le compartiment de chemin de fer et les voyageurs, sans regarder votre billet, ont su que vous vous rendiez en week-end à la campagne. L'exactitude de leur supposition, confirmée par votre valise, prouve que vous aviez revêtu un costume convenant à l'occasion. Pour les promenades sous bois ou à travers champs, le pique-nique du dimanche midi, la partie de pêche organisée en votre honneur, le jeu de ping-pong ou le deck-tennis ou encore la cueillette des fraises dans le potager de votre hôte, le costume de golf vous a été bien utile. Sans gilet, avec une vareuse de laine, vous en avez apprécié le confort pour la récolte matinale des champignons. L'après-midi, à l'ombre, pour être sociable aux invités venus faire un bridge, vous avez endossé votre gilet. Au contraire, par temps chaud, sans gilet, ni vareuse, vous avez pu tomber la veste, à condition toutefois de remplacer vos bretelles par une ceinture. Ainsi vous avez senti, au travers d'une chemise bouffante, le moindre souffle de brise caresser délicieusement votre noble poitrine de mâle avantageux. Le costume de golf, costume idéal pour un séjour à la campagne, costume en-cas à tous usages et multiples transformations.

???

Mais voici le soir et avec lui la table richement garnie sous le lustre scintillant aux lumières artificielles. Ce coup de cloche du dîner sonne le glas du laisser-aller et vous rappelle aux convenances mondaines. Avant de vous asseoir à l'autel de la bonne chère sur fine lingerie, hâtez-vous de disparaître à l'anglaise pour vous débarbouiller et changer ce costume de jour et de sport contre un complet plus cérémonieux et plus habillé. Redescendez vêtu d'un costume foncé, de ville, un costume habillé par l'étoffe et la coupe, un costume bleu-marin ou brun sombre ou encore un veston noir avec pantalon de fantaisie. Votre linge de couleur a disparu en même temps que vos chaussures de marche. Vous avez endossé une belle chemise blanche ou lignée sur fond blanc. Votre col n'est pas nécessairement blanc et raide comme les liqueurs qu'on vous offrira tantôt, du moins est-il bien ajusté et frais. Dans les milieux huppés, vous vous êtes assuré que ni le smoking, ni l'habit n'étaient nécessaires; à votre demande on vous a répondu: Mais non, mon cher, on ne change pas; en toute simplicité. Ne croyez pas cependant que cela vous dispense de changer du tout. On protestera de la peine que vous avez prise; au fond, on sera flatté de votre souci de plaire.

???

Vous n'avez pas franchi le seuil de cette maison hospitalière sans apporter à votre hôtesse un de ces petits présents qui entretiennent l'amitié. Des fleurs, un bibelot, un beau livre, un ouvrage de dame, une pièce de linge de table sont des choses toujours appréciées et dont personne ne s'offus-

tera. Ne présentez des vivres qu'à des personnes que vous connaissez très bien; vous pourriez avoir l'air de vouloir compléter l'insuffisance de leur menu. N'exagérez pas non plus la valeur de votre offrande; il ne faut en aucun cas qu'on puisse l'interpréter comme une façon de défrayer la dépense occasionnée par votre séjour. Les meilleures choses ont une fin. Quittez vos hôtes en les remerciant chaleureusement et ne craignez pas un petit compliment comme celui-ci: Merci, Chère Amie; j'ai passé chez vous des heures bien agréables dont je garderai longtemps le souvenir. A votre hôte: Merci, mon cher Louis, cela a été charmant. Enfin n'oubliez pas les domestiques. Vingt francs, pour une fin de semaine, dans une maison bourgeoise, passeront à la cuisinière; 10 francs est tout ce qu'il faut à la femme de chambre, à moins qu'elle ne soit jolie et n'ait eu pour des soins tout particuliers.

???

Vos remerciements verbaux ne vous exemptent pas d'une lettre qui les confirme et qui doit être écrite au plus tard, le lendemain de votre retour. Essayez, autant que possible de vous échapper du domaine banal. Evitez aussi les exagérations de langage. Annoncer votre retour sans incident serait une banalité; assurer de votre reconnaissance éternelle pour des instants inoubliables serait exagéré. Racontez un petit incident, le plus futile, sur le chemin du retour pour annoncer votre arrivée au but; rappelez un épisode brillant de votre séjour pour évoquer les plaisirs qu'on vous a offerts et l'amusement qu'ils vous ont procuré; demandez la recette d'un plat qui a particulièrement délecté votre palais.

Vous arrivez ainsi d'une façon détournée, plus élégante et plus efficace au but recherché, l'éloge des qualités hospitalières de vos amis. Après cela un petit merci tout court prend une valeur exceptionnelle qu'il ne doit pas seulement à sa simplicité.

Don Juan.

#### Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.



#### PRINCE DES HUMORISTES

L'autre samedi, au milieu de chants sauvages, de cris et de coups de poiseaux battus par la tempête, de danses du scalp et du cacacas d'un accordéon déchainé, fut proclamé prince des humoristes Marcel Antoine, l'animateur du groupe d'humoristes belges « La Mine souriante », qui fêtait à Genval, à la maison du Seigneur dont le sieur Roméo est le propriétaire pittoresque, chevelu et transalpin, la clôture de son Ve Salon.

Les cartonistes et leurs épouses, quelques comédiennes et chanteuses, des représentants de la Presse se pressaient autour des tables, où régnèrent la plus folle gaieté, les rires et les plus généreux flacons. On applaudit avec un enthousiasme forcené le discours bref et charmant de Camille Gosset, président d'honneur, le laïus spirituel de Richard Dupierreux, les harangues de Mario, de Marchi et de Guy de Radio-Schaerbeek.

Et l'aube se levait sur l'étang verdâtre quand les cars s'ébranlèrent, rentrant vers la ville tentaculaire où l'on ouvre bon verre à toute heure.

# OLD ENGLAND RAMPE DE FLANDRE OSTENDE

Notre succursale d'  
OSTENDE  
ouvre le

## Lundi 9 Juillet

Comme toujours,  
les mêmes prix qu'à

# BRUXELLES

PLACE ROYALE

# OLD ENGLAND

ELDORADO

PROLONGATION

## TOBOGGAN

Scénario et mise en scène de Henri Decoin

avec

Georges CARPENTIER  
Arlette MARCHAL  
Paul AMIOT — Raymond CORDY

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

LE LÈVEUR /  
A PIRATEUR /  
ET CIREUR /  
**RIBY**

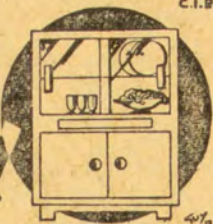
Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

MAISON  
**J. DECOEN**  
AMEUBLEMENT

125, B<sup>d</sup> Maurice Lemonnier  
BRUXELLES



C.I.P.

Le vrai yachtsman s'abonne à

« NAVIGATION de PLAISANCE »

revue mensuelle

Le numéro: fr. 17.50 — Abonnement: 175 francs  
7, avenue des Arquebusiers, 7, BRUXELLES (3<sup>e</sup>)

## RENCONTRE PROFITABLE

— Je ne connais pas l'anglais.

— Apprenez-le gratuitement par correspondance, par les  
cours de l'ŒUVRE DES COURS GRATUITS, 4, rue de  
l'Ecuyer, Bruxelles.

Prospectus gratuit sur demande.



## Et Beauraing ?

Voici une première réponse — s. g. d. g. —  
On peut en conclure qu'on se bousculera  
moins, à Beauraing, cette année  
que l'année dernière.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans votre dernier numéro, un de vos correspondants de  
Grivegnée se demande où en est Beauraing et vous pose à  
ce sujet quelques questions précises auxquelles il voudrait  
qu'il soit répondu.

Habitant dans les environs de Dinant et étant par consé-  
quent en relations avec beaucoup de personnes qui con-  
naissent Beauraing, je crois être en mesure d'éclairer la  
religion de ce mécréant.

D'abord, Côme Tilmant. Celui-ci est venu, paraît-il, s'éta-  
blir définitivement à Beauraing, mais il ne « pratique »  
plus beaucoup. Il ne fait plus que de rares apparitions à  
la grotte et paraît assez déprimé.

Quant aux plans élaborés par la Société Nationale des  
Chemins de fer pour les importants travaux à exécuter à  
Beauraing et environs, ils ne seront pas exécutés. Les frais  
d'études assez considérables qu'a nécessités l'élaboration de  
ces plans seront largement couverts par le produit de la  
location du morceau de terrain que la dite société possède  
aux environs de la grotte et qui a été loué il y a un peu  
plus d'un an sur la base de trois à quatre millions à  
l'hectare, et ce, à un moment où le gouvernement imposait  
aux propriétaires de terres et de maisons de commerce  
l'obligation de louer à un taux ne dépassant pas six fois  
le prix d'avant-guerre.

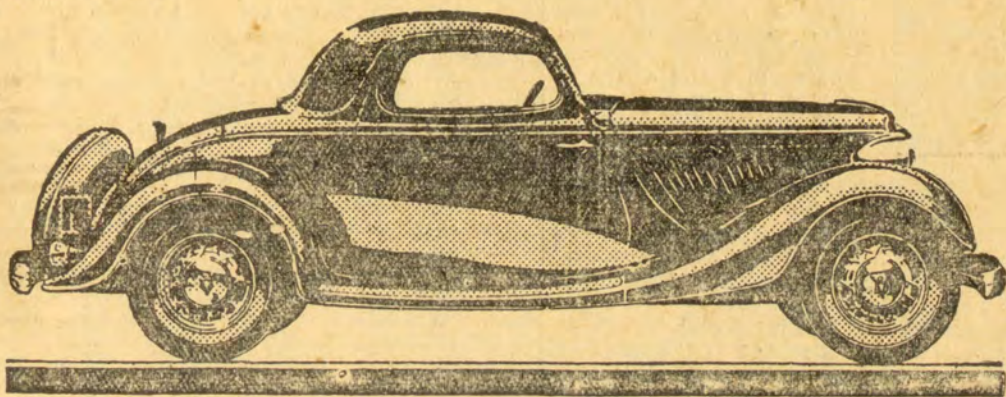
Pour ce qui est de l'argent jeté à l'intérieur du préau  
grillé, votre correspondant peut avoir tous ses apaisements.  
Il a été pieusement recueilli par les bonnes sœurs qui l'ont  
mis patriotiquement à la disposition du ministre des fi-  
nances pour combler le déficit du budget de 1934.

Il y a aussi les propriétaires de terrains qui avaient con-  
stitué un syndicat en vue de la « mise en valeur » de leurs  
propriétés. Ils ont, eux aussi, renoncé à leur projet, se di-  
sant que ce n'est pas au moment où l'on parle tant de  
déflation et où le gouvernement s'apprête à demander les  
pleins pouvoirs pour écraser définitivement les proprié-  
taires, qu'il convient de faire hausser les prix. Leur grou-  
pement s'est donc transformé en association sans but lu-  
cratif.

Reste le bon docteur, l'animateur de la grande crise de  
l'an passé. A son sujet, les bruits les plus contradictoires  
ont couru dans le pays. Les uns affirmaient que, rongé par  
la neurasthénie, il était parti pour une croisière loin-  
taine; d'autres prétendaient qu'il avait été s'installer en Bul-  
garie; d'autres encore qu'il s'était fixé à Milan, d'où  
il avait même téléphoné à M. de Broqueville lors de la  
dernière crise ministérielle, etc. etc. La vérité est tout  
autre. En effet, d'après des renseignements dignes de foi,

# LA NOUVELLE VOITURE !!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux  
**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.**  
**BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI**

Le bon docteur, cédant aux sollicitations dont il était l'objet depuis quelque temps de la part des médecins de Saint-Luc et de Mgr Schyrgens, s'est voué à la vie monacale: il est donc parti pour Rochefort où il dirige une des exploitations de la Trappe (typo, attention, n'écrivez pas « l'attrape »...). Sic transit gloria...

Voilà, mon cher « Pourquoi Pas? », ce que l'on dit dans notre pays au sujet de Beauraing. Je n'ai pas pu vérifier toutes ces assertions; elles me paraissent en tout cas vraisemblables et de nature à satisfaire la curiosité de votre correspondant.

Bien à vous.

H. G.

contre les accidents du travail. Et qu'on connaît les abus auxquels cette loi donne lieu ...

Lors donc, mon cher « Pourquoi Pas? », je vous écris pour vous dire mon écoeurement. Je ne vais pas jusqu'à vous demander de le partager, mais je suis convaincue que je ne suis pas seule à penser ainsi. Et peut-être serait-il utile que vous publiez cette lettre; cela mettra peut-être un frein salutaire à cette véritable exploitation de la charité.

Merci, mon cher journal.

Olga Van den H...

## Sur des manifestations de charité

Cette correspondante estime qu'on abuse.  
A-t-elle tort ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai bien peur d'attirer sur moi et sur vous la réprobation unanime, mais tant pis.

J'ai bon cœur. Je ne suis pas riche, mais je suis charitable. Je trouve tout de même qu'on exagère un peu à propos des victimes de la catastrophe de Lambrechies.

Il meurt en Belgique des dizaines d'ouvriers par jour, d'accident de travail ou de leur belle mort. Ces accidents-là, personne n'en parle, personne n'organise de manifestations de charité, personne ne collecte pour eux. Sont-ils moins à plaindre parce qu'ils sont isolés? Et les veuves et les enfants présentent-ils moins d'intérêt?

Il y a eu un peu partout pour les victimes, et surtout pour les ayants droit des victimes, puisque bien peu survivent, des collectes. Il y a eu la représentation de la Monnaie. Il y a eu des souscriptions dans les journaux; celle de « Paris-Soir », pour ne parler que de celle-là, a rapporté 360.000 francs.

N'est-ce point assez? Sans compter que toutes ces veuves, tous ces enfants, vont bénéficier de la loi sur les assurances

## Propagande (?) touristique

Edifiante et conforme à tous les usages, cette petite histoire que nous conte le secrétaire de la Société  
« Coxyde-Extension ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il y a une quinzaine de jours, j'ai envoyé à tous les centres touristiques un paquet de brochures et de dépliants célébrant les attraits de notre belle plage et priant ces divers organismes de bien vouloir m'envoyer une documentation que je me chargerais, à titre de réciprocité, d'envoyer ou distribuer dans notre bureau de renseignements.

Presque toutes les administrations m'ont envoyé des imprimés, nous remerciant de notre offre.

Le syndicat d'initiative de la Ville de Bruxelles nous a fait parvenir un imprimé portant une note manuscrite nous

**GRANDS VINS DE CHAMPAGNE**  
**Ed. BOIZEL & Cie — Epernay**

Maison fondée en 1834

Agents généraux : **BEELI, PERE & FILS**

**BRUXELLES: 33, rue Berekmans — Téléphone: 12.40.27**

## Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.



**CHIRURGIE ESTHÉTIQUE DU VISAGE ET DU CORPS**  
Toutes les corrections possibles, par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Cures de rajeunissement sexuels (hommes et femmes). Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUE DU MARCHE, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

informant que « seuls les documents remis par les membres du Syndicat d'initiative étaient distribués par ses soins ». Il suffit de verser 100 francs pour être membre. Aucun tract sur Bruxelles n'était joint.

Or, dès l'année dernière déjà, j'ai reçu des demandes de renseignements relatifs à l'Exposition de 1935. Il est évident que cette année bon nombre d'étrangers, de Français surtout, nous demanderont des renseignements sur Bruxelles et sa foire. Que pourrai-je répondre, sinon ceci : « Je ne puis vous renseigner ni vous documenter, n'étant pas membre du Syndicat d'initiative de Bruxelles... »

Suggestive, n'est-ce pas, cette façon de comprendre la propagande touristique ?

Veuillez croire, etc.

J. P.

## Les arbres qui meurent ou qu'on détruit

Les suggestions de ce lecteur sont fort intéressantes. Nous les soumettons aux compétences administratives avec triple apostille.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre journal du 22 juin, un de vos correspondants rompt une lance en faveur des arbres « qui meurent » le long des boulevards et avenues de la capitale.

Ce défenseur des arbres a cent mille fois raison de s'inquiéter de l'aggravation du mal qu'il dénonce à propos des ormes et de s'étonner du choix persistant de cette essence par le Service des Plantations.

Pourquoi tant d'ormes partout, essence d'aspect terne et de maigre feuillage, peu résistante à la maladie, et si peu de châtaigniers, de hêtres rouges et verts, d'odorants tilleuls surtout, et aussi d'érables aux tons chauds, comme le

suggère judicieusement votre correspondant ? Ces essences aux riches frondaisons croissent et se développent avec une admirable vigueur dans le terroir brabançon. Voyez-les dans nos squares et jardins. Le Service des Plantations manquerait-il d'imagination, ou serait-il facétieux au point de préférer l'orme à d'autres essences, en souvenir d'un certain dicton ? Quoi qu'il en soit, aux doléances si justifiées de votre correspondant au sujet des arbres qui « meurent » et qu'on remplace mal, je voudrais ajouter des doléances plus vives encore, au sujet des arbres qu'on « détruit » et qu'on ne remplace plus du tout.

On a déparé, sans raison sérieuse : tout un tronçon du boulevard Bischoffsheim, à la hauteur du monument Vésale — l'avenue d'Auderghem à partir du rond-point de la rue de la Loi — la place Sainte-Croix à Ixelles — le boulevard Militaire depuis les casernes d'Etterbeek jusqu'au Bois de la Cambre — les abords du Canal à Bruxelles Maritime. Cette hécatombe d'arbres est un pur scandale. A la place Sainte-Croix, notamment, jadis si riante, d'abominables pylônes en béton armé remplacent les ombrages d'antan. Il est plus que temps de rappeler au respect des beautés naturelles de nos vieilles places et avenues, les édilités et les services responsables, en mal de destruction ou de transformations.

Un compromis est possible, entre les exigences de l'industrie, de la circulation, du dégagement des façades riveraines, d'une part, et l'esthétique des rues, d'autre part. Qu'on en juge par l'avenue de Tervueren, le boulevard Saint-Michel et d'autres de moindre importance, où des essences moins encombrantes, tels le sorbier et l'aubépine, ne gênent rien ni personne dans les artères plus étroites.

Il paraît non moins évident que certains coins de Bruxelles seraient embellis et égayés par quelques arbres, par exemple, la place de Bruckère, la place Jourdan, la place Rogier, le Rond-Point rue de la Loi. On en citerait bien d'autres.

Votre journal du 22 juin et nos grands quotidiens ont publié récemment des articles, élogieux autant que mérités, à l'adresse du grand jardinier M. Jules Buysens. Gageons que le créateur des squares de Bruxelles Nord-Est ne doit pas être très enchanté des massacres organisés en série, que nous dénonçons plus haut, pour ne citer que ceux-là.

S'il est vrai que ce fervent magicien de nos parcs remplaçait partout, nonobstant les démentis du roi Léopold II, les arbres défunts, souhaitons qu'il emploie son crédit ou son autorité à faire renaitre, pour la grande joie de nos yeux, les plantations qu'un acharnement incompréhensible a fait disparaître en trop d'endroits déjà. *Un lecteur.*

## Mystères administratifs

Petite scène d'abrutissement quotidienne au bureau du gaz à Bruxelles.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'administration du Gaz de la Ville de Bruxelles, comme l'âme du poète, a son secret et son mystère. Un citoyen veut-il faire placer ou faire ouvrir un compteur à gaz dans sa nouvelle demeure ? Il se rend, comme il se doit, rue du Chêne où, devant un large comptoir sans élégance, il signe un papier sur lequel doit être apposé un timbre de trois francs. Il verse les trois francs.

On lui apprend alors qu'il lui faut aussi verser un cautionnement de 100 francs. Les yeux pleins de larmes à cette affreuse nouvelle, le citoyen tire un billet de son portefeuille et fait le geste de le remettre à son bourreau, mais celui-ci le refuse.

— Il faut verser ça à la caisse.

Le citoyen cherche la caisse des yeux et, ne l'apercevant pas, demande d'une voix étranglée :

— Où est la caisse ? s'il vous plaît.

— A l'ancien Hôtel communal de Laeken, répond le bourreau.

Le citoyen demeure béant ; il a l'air si bête que le bourreau est ému à son tour :

— Il y a un train, vous savez ! Le 46 va jusque-là. Vous

## MIDDELKERKE

LA PLUS JOLIE PLAGE DU LITTORAL BELGE  
BAINS GRATUITS — PAS DE TAXES DE SEJOUR  
VILLEGIATEURS DIFFICILES, DESCENDEZ AU

## GRAND HOTEL DE LA PLAGE

120 CHAMBRES

situé sur digue, face au Kursaal et tennis  
Cuisine soignée — Service très attentionné

Prix en rapport avec les circonstances

Cinéma, banque, couture, coiffeur, tabacs, dans l'hôtel  
RETENEZ sans tarder, votre séjour au

Grand Hôtel de la Plage de Middelkerke

60a Digue de Mer — Téléphone 162

Même Propriété, Etoile d'Or Hôtel, Blankenbergh

*Clichés:*  
*Similigravure*  
*Trait*  
*Trichromie*  
*Dessins*  
*Créations*

**Atelier**  
**Photomecanique**  
**de la Presse**

*Direction*  
*Bureaux*  
 82, Rue d'Anderlecht  
 Bruxelles  
*soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90*

pouvez le prendre, pas loin d'ici, au boulevard.  
 Hagaré, sidéré, le citoyen se dirige vers la porte, mais le bourreau le rappelle :  
 — Il faut revenir ici avec le reçu...  
 — Pour mettre d'autres timbres?  
 Non, heureusement, il ne faudra plus de timbres. Il faudra simplement montrer le reçu. Mais pourquoi cet employé au cœur pitoyable ne peut-il encaisser les 100 francs?  
 X...

**Sur le roman policier en Belgique**

Attachons cette plume au chapeau de S.-A. Steeman, créateur du genre en ce patelin.  
 Mon cher *Pourquoi Pas ?*,  
 C'est avec un grand intérêt que j'ai pris connaissance de la lettre de M. P.V.C., publiée dans votre dernier numéro, au sujet des écrivains belges et du roman policier.  
 Ce que M. P.V.C. ne croit pas devoir dire, cependant, c'est que S.-A. Steeman est le « créateur du roman policier en Belgique ». En effet, c'est en 1925 (ou 1926 ?) que Steeman a publié, en collaboration avec M. Saintair, son premier roman du genre: « Le Mystère du Zoo d'Anvers », alors que le roman policier était loin de jouir de la faveur qu'on lui réserve actuellement. Il a été réellement ainsi le promoteur d'un mouvement qui a rallié, depuis, quantité d'écrivains connus, depuis M. C. Aveline jusqu'à M. Paul Morand, etc. Je crois que ces choses devraient être rappelées car, avant-hier encore, on faisait, en ma présence, un parallèle entre le « Maigret » de M. Siméon — que j'admire beaucoup — et le « Malaise », de M. Steeman, et l'on semblait croire que ce dernier avait vu le jour le dernier, alors que, en réalité, il est né bien avant Maigret, en 1929, si je ne me trompe. (Consulter, au besoin: « Péril » et « Zéro ».)  
 Avec les remerciements et toute la sympathie d'un « fidèle lecteur » (évidemment et sincèrement !!).

**Saigné à blanc**

Ce contribuable, taxé très positivement sur des revenus négatifs, expose en ces termes son cas misérable.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ecoutez la plainte d'un contribuable qui est presque au bout de son rouleau.  
 Depuis quatre ans, je ne gagne plus un sou et je mange mes capitaux. Cette année, je subis une perte massive de 150,000 francs, que je déclare au fisc. Or, je viens de recevoir ma feuille de contributions: impôts complémentaires à payer, 1,746 francs pour une perte de 150,000 francs. Je vais acheter une botte de carottes et les couper en ronds afin de payer le fisc.  
 Mais savez-vous comment cela se calcule ?  
 J'habite une maison dont j'ai besoin pour mon commerce — qui ne va plus. J'ai, pour mon commerce, une auto. J'ai une villa à la mer que je ne puis louer et pour laquelle je paie 3,000 francs d'impôts et de contributions par an. J'ai une servante par nécessité (maladie). Le fisc estime que ma servante représente 8,000 francs de rente par an, mon auto, 9,300; mon mobilier, 3,250 et la valeur locative des deux maisons, 18,250 francs, soit 38,800 francs de rente — que je ne touche pas et que M. le fisc multiplie par le coefficient 2.2. Pourquoi ce coefficient, seigneur ? Tout cela n'est-il pas inouï... d'inouïisme ?  
 Un employé qui touche 62,500 francs par an ne paie que 2,142 francs !  
 La différence entre lui et moi, c'est que je suis taxé sur



ASCENSEURS **Schindler**

CONSTRUCTION LA PLUS MODERNE  
 BRUX. + ET LA PLUS SILENCIEUSE  
 30, R. DE LA SOURCE. - T. 37.12.30 (2 L.)



le « négatif » et l'employé sur le « positif ». Admettons que la crise perdure..., je ne toucherai jamais de chômage et dans mes vieux jours, pas de pension, car je suis devenu patron, après avoir passé par les cadres, comme on dit à l'armée.

Si cela peut vous intéresser...

J. M.

## Arithmétique fiscale

Il faut payer et se taire sans murmurer.  
Et ce n'est pas toujours drôle.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Avez-vous le bonheur (ou le malheur par les temps actuels) d'être propriétaire foncier?

Si oui, vous devez savoir que les revenus des immeubles ont terriblement diminué pendant ces quatre dernières années. Rien que dans l'agglomération bruxelloise, on compte vingt-huit à trente mille maisons et appartements vacants.

Vous recevez de l'Administration une feuille indiquant le relevé de vos immeubles et le revenu « cadastral » de ceux-ci. Vous êtes prié d'y répondre en mettant en regard le revenu locatif.

Voici un exemple, un peu poussé au noir, bien entendu pour la clarté de l'explication :

Rev. cad. fixé par l'Administr.	Revenu locatif net
Fr. 200,000	Fr. 100,000
— intérêts hypothécaires	80,000
	Fr. 20,000

N'importe quel écolier vous dira que votre revenu « net » s'élève à 20,000 francs.



**POURQUOI ACHETER  
A L'ETRANGER  
QUAND VOUS AVEZ  
DANS VOTRE PAYS,  
UNE GAMME COMPLETE  
DE  
Voitures Belges  
100 %!**

AGENCE EXCLUSIVE POUR LA VENTE DES VOITURES F. N.  
**ET SCHONAERTS & REVAL**  
14, RUE DE LA ROUE (PLACE ROUPPE) BRUXELLES  
TÉLÉPHONE : 12.88.93

L'Administration vous répondra que vous devrez payer sur 200,000 francs, car :

- 1° Elle ne tient compte que du revenu cadastral;
- 2° Elle ne s'occupe nullement des hypothèques.

Il en résulte que vous payerez 11 pour cent sur 200,000 francs, soit 22,000 francs, et que vous en toucherez réellement 20,000.

Résultat: Vos propriétés ne vous rapportent rien et vous êtes redevable de 2,000 francs!!!

Si vous croyez que j'exagère, allez aux informations.

Les employés des contributions sont les premiers à reconnaître que cela est parfaitement idiot, mais ils invoquent la loi.

Il vous reste un recours auprès du Directeur général des Contributions, mais comme ce dernier est déjà en possession de 283,000 réclamations (chiffre cité par le Ministre à la Chambre), il y a beaucoup de chances que vous obteniez satisfaction dans une dizaine d'années.

Que faire? Payer et se taire.

Croyez, cher « Pourquoi Pas? », à mes meilleurs sentiments.  
*Un lecteur.*

## Le dernier vœu du condamné

Sous toutes réserves.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les journaux nous ont appris que Roehm n'a pas eu le courage de se suicider et a, par conséquent, été fusillé. Des informations toutes spéciales nous permettent de dévoiler une particularité de cette exécution qui démontre, « a posteriori », toute la délicatesse allemande. On assure que le trop fameux capitaine n'a pas été fusillé face au peloton d'exécution; on lui avait accordé avant de mourir une dernière grâce : celle de lui tirer...

*Mais nous nous apercevons que nous ne pouvons vraiment pas donner la suite...*

## Albert sera-t-il évêque ?

Si l'on s'en tient aux précédents,  
assure ce lecteur...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voudriez-vous, je vous prie, trancher une question controversée? Est-il vrai, comme le prétendait un pilier d'église, que le pauvre petit prince nouveau-né Albert soit déjà voué aux Ordres, comme les cadets des familles nobles naguère? En effet, c'est le titre de prince-évêque de Liège qu'il porte, puisqu'il n'y a jamais eu de princes de Liège, mais bien des princes-évêques. Espérons, toutefois, que son titre d'évêque ne l'empêchera pas, éventuellement, plus tard, pas plus que celui de cardinal, d'offrir un collier à la princesse de son cœur.

Cependant, ceci serait-il, sans en avoir l'air, une nouvelle victoire du cardinal Van Roey, comme l'abjuration de la reine Astrid, touchée, sans doute, par la grâce du susdit cardinal? Il est vrai que son Polleke vaut bien une messe!

Bien à vous.

L. G.

## Petite correspondance

G. F., *Ougrée*. — Très amusantes, vos petites histoires. En ferons nos choux gras. Merci.

*Lecteur verviétois*. — Plus d'un dut ses... Fichtre, oui ! Avec moins de rancune que jamais.

H. W. — Votre idée paraît excellente. Nous nous mettrons à la recherche de P..., à moins que vous ne nous donniez son adresse.



LA 1<sup>RE</sup> TRANCHE DE LA  
**LOTÉRIE COLONIALE**  
 COMPREND 222.440 LOTS  
 dont 20 LOTS  
 d'UN MILLION de Francs

# Le Corbeau et le Renard

*Hitler a interrogé Mussolini.*  
 (Les journaux.)

N'accordez pas au seul renard  
 La ruse et la finesse, car  
 Le corbeau a la science  
 D'une bien plus longue expérience  
 Acquis au long des nombreux ans.  
 Ne vit-il pas bien plus longtemps  
 Que le Seigneur à belle queue?  
 Nous allons donc changer un peu  
 Ce que La Fontaine prétend.  
 « Autres mœurs pour un autre temps. »

Mussolini, dictateur haut perché,  
 Bien assuré dans son fromage,  
 Reçut Hitler, par sa gloire alléché,  
 Qui tint à peu près ce langage :  
 « — Hé, bonjour, mon petit Musso!  
 Sais-tu ce qui serait bien beau ?  
 C'est d'unir nos deux ramages  
 Pour mieux plumer de leurs plumages  
 Le phénix français et le dindon gallois! »  
 A ces mots le Duce laisse éclater sa voix :  
 « — Tu me mets le cœur tout en joie!  
 Avec ton large bec, ton œil d'oiseau de proie.  
 Croyais-tu te saisir de l'Europe entière?  
 Tu n'as encore montré qu'une humeur incendiaire;  
 Il faut faire mieux, mon bon Monsieur!  
 Que de tenir discours flatteur.  
 Il faut provoquer la terreur,  
 Et massacrer un peu les tiens,  
 Avant de passer chez les autres.  
 Rentre chez toi; mâte tes chiens,  
 Plus on les bat, mieux ils se vautrent. »

L'autre rentre, ravi; pille, tue et massacre,  
 Met le feu à Sodome, soulève le courroux  
 Et au lieu de trouver sceptre, couronne et sacre,  
 N'entend que des huées, des cris : Au fou! Au fou!

Qui se frotta les mains, ce fut le gai compère  
 Qui sait mieux que personne ce qu'est un dictateur  
 La Roche Tarpéienne du Capitole est sœur;  
 Il suffit d'un faux pas; on choit sur... le derrière.

Le renard honteux et confus,  
 Jura, mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus.

CASSANDRE.

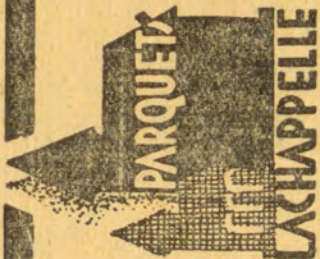
RIEN NE PEUT REMPLACER  
 UN PARQUET EN CHÈNE  
 RIEN N'EST PLUS LUXUEUX  
 RIEN N'EST PLUS DURABLE  
 RIEN N'EST MOINS CHER

Faites recouvrir vos planchers  
 neufs ou usagés, d'un superbe  
**PARQUET EN CHÈNE.**

**55 FRANCS**  
 LE MÈTRE CARRÉ

AUG. LACHAPPELLE, S. A. 32, av. Louise, Brux. T. 11.90.88

**LA BASE  
 DU HOME**



**PARQUETS  
 LACHAPPELLE**



Du mieux renseigné, 23 juin, nouvelle littéraire, « Un ange sur la terre » :

Ce fut un jour affreux pour Pascal que celui où il découvrit dans la chambre de sa femme un billet signé Jacques. Tour à tour, l'incrédulité, la souffrance, la fureur se disputèrent l'âme du brave homme. Connaissant la violence de son mari. Rose se sentit perdue si elle ne balsait pas à tout prix...

Quoi ? Qui ?...

???

De la Gazette de Charleroi, 2 juillet :

Un sadique est arrêté à Walhain-Saint-Paul. — Les gendarmes de la brigade de Nil-Saint-Vincent viennent de procéder à l'arrestation du nommé Lucien Wilmotte, 4 ans, journaliste, vivant seul à Walhain-Saint-Paul et qui est accusé de gestes immoraux sur une petite fille de deux ans.

Aux âmes bien nées — et mal nées...

???

De Paris-Soir, 27 juin, une photo, des tas de messieurs en « buse » autour d'une large couronne de roses, avec cette légende :

Le comité des Journées Musicales de Bruxelles, conduit par ses anciens présidents, est allé fleurir, à la crypte de Laeken, le tombeau de son protecteur, le roi Albert.

Ils sont très bien, ces musiciens, que semble conduire le Dr Beckers. L'alliance du scalpel, de la flûte, du forceps et de l'ophicléde ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De l'Indépendance, 1er juillet :

Parmi les assistants, nous avons remarqué MM. X., Y., Z., Jef Cuvelier, architecte général du royaume.

L'archiviste général s'est fait architecte. A son âge, c'est courageux. Mais pourquoi se fait-il appeler Jef, à présent ?

**SPA**

**HOTEL DES COLONIES**

AVENUE DU MARTEAU, 53 TÉL. : 209  
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. — PENSION À PARTIR DE 50 FR. — GARAGE

Du même, et toujours parmi les assistants :  
...Immens, conservateur en chef de la Bibliothèque Royale.  
Voilà Tourneur dégomme. Après tout, il n'avait qu'à être là.

???

Et cela continue :

...Karel M. et T. V., ses petits-gendres.

Curieux.

???

Du Soir, 30 juin :

Les Amis du Palais Mondial. — Dimanche 1er juillet, à 10 h. 30, M. Otlet : « L'intelligence peut-elle grandir ? Comment peut-on y remédier ? »

Le vrai remède contre l'hypertrophie de l'intelligence — ce diable d'homme sait tout.

???

Nous lisons dans *La maison du péril*, par Agatha Christie, roman traduit de l'anglais par Louis Postif :

— Vous étiez, en quelque sorte, le conseil juridique de feu le capitaine Seton ?

— ...et de toute la famille Seton, mon cher monsieur, depuis une centaine d'années.

On vit vieux, en Angleterre.

???

Du livre *Aux Trois Corbeaux*, par Henry Holt :

Dans le couloir elle (Mary) heurta Bridget, une autre femme de chambre, et s'évanouit. Des portes s'ouvrirent. Hacqueron parut, hors d'haleine, sur le palier. Que signifiait ce tapage ? Mary tourna vers lui son visage épouvanté et lui montra la porte du n° 9.

— Là, bégayait-elle, là !...

Doublement bizarre autant que doublement étrange !

???

La *Libre Belgique* du 29 juin indique les motifs pour lesquels M. Lindekens n'a pas voté la confiance au nouveau gouvernement de Broqueville :

Le frontiste Lindekens s'abstiendra aussi, parce que le nouveau ministre des Affaires étrangères va sûrement faire risette à la France, et parce que le ministre de l'Instruction publique ignore le français.

Un bon point au frontiste Lindekens !

Passé encore d'ignorer le flamand, mais le français !

???

Le *National bruxellois* du 2 juillet rend compte d'un discours de l'échevin Coelst :

...Et M. Coelst de rappeler ce trait : Jules Renkin, tout jeune alors, écrivant de sa main les adresses des abonnés, que des amis complaisants et infatigables vont distribuer en ville, et notamment, le comte de Mérode, « chez les Marolles ».

Combien les anthropophages bruxellois de ce temps-là payaient-ils le kilo ?

???

De *Pourquoi Pas ?* 22 juin :

Un autre officier anglais, Sir Alexandre Dikson, qui commandait en chef l'artillerie de la péninsule...

L'Angleterre était peut-être encore rattachée au continent en 1815.

???

De la *Libre Belgique*, 17 juin, à propos de la visite à Mons des « Old Contemptibles » (dont on a d'ailleurs rebroussé la queue pour en faire les « Old Contemptibles » :

Au cours d'un dîner, des toasts ont été portés aux Souverains belges et français.

Vive Lebrun Ier !

## Correspondance du Pion

René B..., Uccle. — La première traduction ne vaut rien, bien sûr. La seconde est meilleure, mais n'est pas parfaite. Pourquoi ne pas dire : « On admettra plus d'une personne, etc. » ?

# L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DEL'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

## MOTS CROISÉS

Problème N° 234

### Résultats du Problème N° 232

Ont envoyé la solution exacte : M. Wilmotte, Linkebeek; Mme Ars. Melon, Duinbergen; Mme Wallegem, Uccle; M. L. Deltombe, Saint-Trond; Anatole, Andrimont; Tem II, Saint-Josse; Mme Goossens, Ixelles; V. Slotte, Rebecq-Rognon; J. Feltz, Liège; R. Lambillon, Châtelineau; V. Van de Voorde, Molenbeek; Mme A. Sacré, Schaerbeek; F. Cantraine, Bruxelles; Mlle G. Proye, Jette; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; I. de Guedre, Bruxelles; Mme C. Brouwers, Liège; H. Maeck, Molenbeek; A. Dubois, Middelkerke; Mme A. Laude, Schaerbeek; I. Alsteens, Woluwe-Saint-Lambert; C. Machiels, Saint-Josse; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; A. Van Breedam, Auderghem; A. Schartert, Bruxelles; Mme Traets, Mariaburg; Mme Ed. Gillet, Ostende; E. Adan, Kermt; G. Debru, Ixelles; G. Feyten, Saventhem; Mme K. Mélot, Malines; J. Suigne, Bruxelles; L. Mardulyn, Malines; M. F. Dewier, Waterloo; H. Challes, Uccle; Mlle E. De Joncker, Bruxelles; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Houdini, Bruxelles; Mlle J. Derenne, Couvin; Dr A. Kockenpoo, Ostende; Comm. H. Kesteman, Gand; G. Alzer, Spa; Mlle L. Massonnet, Arlon; Mlle N. Robert, Frameries; R. Vankerhove, Etterbeek; P. Bosly, Amay; M. Reuter, Uytkerke; Mme E. César, Arlon; Mlle L. Biver, Arlon; A. Beckx, Stokel; J. Verhulst, Ixelles; L. Monckarnie, Gand; G. Van Compennolle, Bruxelles; P. Hallein, Forest; Mme Moreau, Etterbeek; J. Jacquemin, Molenbeek; A. Gheury, Woluwe-Saint-Lambert; J. Dapont, Bruxelles; A. Gaupin, Herbeumont; F. Wilock, Beaumont; A. Moxhet, Woluwe-Saint-Pierre; Mme A. Tondeur, Perkiets-Membach; M. Boossy, Verviers; M. Sanglier, Jumet; E. Vander Elst, Quaregnon; Mlle A. Deckers, Etterbeek; Mlle P. Roossens, Marcq-lez-Enghien; Mlle M. Clinckemalie, Jette; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mlle R. Schlugheit, Bruxelles; Mme H. Depairon, Boussu; A. Badot, Huy; M. Lesoin, Malines; Mme Le-pompte, Mouscron; A. Beugnies, Maffles; A. Tchoum, Ath; M. Trouet, Etterbeek; F. Maillard, Hal; M. et Mme Henry, Héverlé; Paul et Fernande, Saintes; G. Delcroix, Pré-Vent; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Mlle Is. Lauwers, Court-Saint-Etienne; F. Plumier, Neer-Outeren; Ed. Willemyns, Bruxelles; C. Somer, Forest.

Réponses exactes au n° 231: Anatole, Andrimont; Ed. Willemyns, Bruxelles; C. Somer, Forest; V. Slotte, Rebecq-Rognon; M. et Mme Pladis, Schaerbeek.

Anatole, Andrimont: N'avons pas reçu la solution.

### Solution du Problème N° 233

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	R	E	D	O	N	D	A	N	C	E	S
2	E	M	O	T	I	O	N		A	G	E
3	D	E		A		R		C	R	I	S
4	I	R		L	O	M	B	A	R	D	
5	N	A	R	G	U	E	R		E	E	S
6	G	U		I		I		M		O	
7	O	D	I	E	U	S	E	M	E	N	T
8	T	E	S		R	E	V	E	N	U	
9	E	S	S	E		S	E	N	T	E	S
10		U	S	A		T	E			E	U
11	P	O	S	T	A	L	E	S		S	E

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 13 juillet.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

**Horizontalement.** — 1. Femme qui cherche à déprécier; 2. Métal — produites par les algues; 3. Poulie — possessif; 4. Monceau — note — abréviation géographique; 5. Initiales d'un président de république en France; 6. Courte montée; 7. Roi juif; 8. Terme d'architecture; 9. Initiales de points cardinaux — préfixe; 10. Sabre — enlèvera; 11. Fils de Vénus — article — particularité de certains climats.

**Verticalement.** — 1. Pénible; 2. Conjonction — produit par une révolution; 3. Trop orné; 4. Plaisantes — dénué d'esprit; 5. Recueil — prénom féminin; 6. (Néant); 7. Châtouillement; 8. Terme d'échecs — lac — préfixe; 9. Conception — ville française; 10. Considéré comme — mesure; 11. Crochet — possessif — état d'immobilité.

### Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « MOTS CROISES » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveugles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.



### Le Moteur JOHNSON

transforme instantanément toute embarcation en **CANOT AUTOMOBILE**  
Gamme complète de 1 1/2 à 25 CV.

Demandez renseignements aujourd'hui à

ALMACOA, 52, rue de la Montagne, 52, Bruxelles

# AUTOMOBILISTES,

achetez un produit  
de General Motors

## PONTIAC

(CONDUITE INTERIEURE, QUATRE PORTES, 46.900 FRANCS)  
ROUES INDEPENDANTES

*La plus forte production au monde — toutes catégories —  
d'automobiles à 8 cylindres en ligne, appartient à Pontiac.*

## BUICK

(CONDUITE INTERIEURE, QUATRE PORTES, 57.900 FRANCS)  
ROUES INDEPENDANTES

*La plus forte production d'automobiles au monde dans la  
catégorie de 1,000.— et au-dessus, appartient à Buick.*

## CADILLAC-LA SALLE

(A PARTIR DE 89.500 FRANCS)  
ROUES INDEPENDANTES

*La plus forte production au monde d'automobiles de grand  
luxe à 8, 12 et 16 cylindres, appartient à Cadillac-La Salle.*

*Toutes ces marques sont construites par General Motors.  
Elles sont carrossées par Fleetwood et Fisher, les plus grands  
carrossiers du monde. Elles sont vendues par la plus impor-  
tante maison de vente d'automobiles en Belgique: Paul.-E.  
COUSIN, S. A., 239 chaussée de Charleroi, 239, Bruxelles.  
— (Capital et Réserves: plus de dix millions de francs.) —*